
Partie 1 : les expressions référentielles :

l'anaphore possessive en particulier

Partie théorique

Chapitre 1 : les anaphores

Quiconque produit un discours est censé faire en sorte que le destinataire puisse s'en construire une représentation mentale correcte et cohérente. Cette cohérence peut être référentielle, temporelle, de lieu ou d'action (Givón, 1992). De ce fait, pour qu'un discours soit cohérent, le locuteur/scripteur essaye, autant que ce peut, de maintenir au travers des phrases le même référent, un espace-temps identique ou proche et une continuité narrative. C'est particulièrement le maintien d'un même référent tout au long d'un texte qui a retenu notre attention. Nous nous intéresserons aux relations anaphoriques entre certaines expressions qui permettent d'assurer cette cohérence référentielle.

Promis à une mort prochaine, **Prétextat Tach**, auteur de vingt-deux romans et prix Nobel de **littérature**, accepte de recevoir au compte-gouttes quelques-uns des journalistes venus du monde entier pour l'interviewer. **Cet octogénaire obèse** au point d'en être invalide, misogyne et misanthrope, n'est que haine, mépris et grossièreté pour ces parasites vivant aux crochets des créateurs dont ils n'ont pas lu une ligne. **Tach** croise le fer avec cynisme et méchanceté jusqu'à faire mouche. **Il** congédie le premier journaliste après l'avoir traité de crétin, fait vomir le second en lui détaillant ses orgies alimentaires. Jusqu'à l'heure où arrive Nina, qui, elle, a lu tous les livres de **l'ignoble Prétextat**. Patiemment, elle viendra à bout de **sa** mauvaise foi et de **son** imposture, non sans être parvenue à **lui** arracher **son** secret après une série de répliques aussi cinglantes qu'éblouissantes d'intelligence. A. Nothomb, « Hygiène de l'assassin », 1998, p.3.

Nous commencerons ce chapitre par quelques définitions de l'anaphore. Ensuite, nous discuterons du statut anaphorique de la reprise du prénom. En effet, dans les expériences que nous avons menées, différents types d'expressions référentielles ont été utilisés dont la reprise du prénom, mais selon les définitions, celle-ci n'est pas toujours considérée comme anaphorique. Certains modèles de résolution d'anaphores peuvent nous éclairer à ce propos ; c'est pourquoi nous les présenterons brièvement. Enfin, nous nous intéresserons à un

cas d'anaphore moins étudié et qui est au centre de la plupart de nos expériences : l'anaphore possessive.

1. Anaphore – relation anaphorique : définition(S)

Anaphora is a specific sinew of textual muscle (Kittay, 1988:206 cité par Cornish, 1999)

Afin d'éviter les malentendus et de s'accorder sur un concept central de cette thèse, il nous a semblé judicieux de nous attarder sur la définition de l'anaphore (et de la relation anaphorique). En français, « anaphore » désigne tout autant le terme anaphorique (l'anaphore) que la relation anaphorique entre deux termes (l'antécédent et l'expression anaphorique) ; l'anglais distingue ces deux concepts par deux mots distincts : “anaphor”, qui désigne le terme anaphorique et “anaphora” utilisé pour qualifier la relation anaphorique. Par souci de clarté, nous utiliserons les termes d'*anaphore* et de *relation anaphorique*.

De nombreux auteurs se sont intéressés à l'anaphore et pratiquement autant de versions différentes de sa définition existent. À titre d'illustration, nous en présentons quelques-unes :

« On qualifie d'anaphorique toute expression référentielle dont l'interprétation sollicite une autre expression référentielle mentionnée dans le discours. »
(Charolles, 2002).

Le terme « anaphore » dérive du grec αναφορα qui signifie « porter en arrière » ; il est utilisé pour faire référence à la relation entre deux éléments linguistiques dont l'interprétation de l'un (appelé anaphore) est déterminée par l'interprétation de l'autre (appelé antécédent) (Huang, 2000).

L'anaphore est « un mot répété, sous différentes formes, qui fait référence à des concepts déjà introduits : répétition, paraphrase, pronom ou même répétition implicite (ellipse). »¹ (Kintsch, 1998).

Pour Gernsbacher (1989), « l'anaphore est utilisée pour faire référence à des concepts mentionnés précédemment. Par exemple pour faire référence à l'antécédent *John* dans la phrase *John se rend au magasin*, l'un des moyens anaphoriques de le faire peut être : un nom répété , *John*, un groupe nominal , *le garçon* ou un pronom, *il*. »²

“The process by which a linguistic expression derives its meaning from an earlier, or antecedent, linguistic expression. The antecedent introduces a semantic entity into the world of the discourse and the anaphoric expression makes reference to that entity. In this way, the antecedent and anaphoric expressions are coreferential – they make reference to the same entity” (Gordon, Hendrick, Ledoux & Yang, 1999).

Milner (1982) estime qu' « il y a une relation d'anaphore entre deux unités A et B quand l'interprétation de B dépend crucialement de l'existence de A, au point qu'on peut dire que l'unité B n'est interprétable que dans la mesure où elle reprend – entièrement ou partiellement – A ».

À la suite de ces définitions, qu'en est-il des expressions référentielles dont l'antécédent n'est pas présent dans le discours, mais dont l'interprétation dépend de l'environnement physique ? Comment se fait-il que l'on comprenne sans difficulté le fonctionnement d'une porte battante sur laquelle est apposé un autocollant « POUSSEZ » ? Peut-on exclure qu'il s'agisse d'une anaphore ?

¹ traduction libre

² traduction libre

Ceci nous amène aux réflexions de Kleiber (1992) sur l'anaphore en tant que phénomène textuel et/ou mémoriel.

1.1 L'anaphore comme phénomène textuel

Selon Kleiber (1992), la conception classique de l'anaphore définit celle-ci comme une expression dont l'interprétation dépend d'une autre expression mentionnée dans le texte. Rien n'exige que la relation entre l'antécédent et l'expression anaphorique soit une relation de coréférence comme 1) mais s'applique également à 2) et 3).

1) Paul est sorti. Il avait trop chaud.

2) Nous arrivâmes dans un village. L'église était située sur une butte.

3) Paul a tué trois lions et moi, j'en ai tué cinq.

Dans l'exemple 2), l'interprétation de *l'église* dépend de *un village*. Ce n'est pas une église, mais bien l'église du village qui vient d'être mentionné. De même, dans l'exemple 3), les lions tués par Paul et par l'auteur de la phrase ne sont pas les mêmes, cependant l'interprétation de *en* ne pose pas de difficulté. Ce ne sont pas les lions tués en tant qu'animaux particuliers, mais la catégorie animale « lion » qui est à la base de l'interprétation.

Comme le souligne Kleiber (1992), certaines définitions de l'anaphore soulignent la nécessité de prendre en compte l'antécédent. Elles éliminent alors les cas de coréférences constituées d'expressions interprétables de manière indépendante.

Léopold Ier... le premier roi des belges...

C'est un cas de coréférence de deux expressions autonomes.

La définition textuelle de l'anaphore est relativement satisfaisante. Cependant, les exemples où un pronom, un démonstratif ou un défini n'ont pas d'antécédent textuel ne sont pas rares :

Attention ! Ne t'approche pas. Il est dangereux. (*Situation d'un père parlant à son fils qui s'approche trop près d'un chien*) (Kleiber, 1992)

Ceci n'est pas une pipe.

Les antécédents de « il » dans le premier exemple et de « ceci » dans le second ne sont pas à chercher dans le discours, mais dans l'environnement extralinguistique.

De même, comme le souligne Charolles & Schnedecker (1993), la recette du poulet de Brown & Yule (1983) pose la question des référents évolutifs.

Tuez un poulet actif et bien gras. Préparez-le pour le four. Coupez-le en quatre morceaux et faites-le rôtir avec du thym pendant une heure.

L'antécédent du dernier pronom *le* est-il *un poulet actif et bien gras* ? Brown & Yule (1983) préconisent une approche cumulative dans laquelle le pronom renvoie à une entité enrichie par les prédicats rencontrés jusqu'à l'apparition du pronom. Les référents se maintiennent aussi longtemps que les transformations qui affectent l'objet n'entraînent pas une redénomination (Charolles & Schnedecker, 1993). Comme le souligne Kleiber (1992), il convient dès lors de considérer l'anaphore non plus comme un phénomène purement textuel, mais qui fait intervenir une composante dite mémorielle.

1.2 L'anaphore comme phénomène mémoriel

L'approche mémorielle renonce au critère textuel pour se focaliser sur le critère de la saillance préalable pour définir l'anaphore. Le mode de connaissance du référent qu'a l'interlocuteur est considéré comme déterminant et la relation anaphorique devient « un processus qui indique une référence à un référent déjà connu par l'interlocuteur, c'est-à-dire un référent présent ou déjà manifeste dans sa mémoire immédiate » (Kleiber, 1992). Cette mémoire immédiate est

synonyme de mémoire discursive, modèle contextuel ou encore focus explicite selon différents auteurs (pour le détail, voir Kleiber, 2001 ; p.29). L'environnement extra-linguistique est, avec le texte, une source d'alimentation possible de cette mémoire immédiate et peut donc être à l'origine d'un emploi anaphorique de certaines expressions linguistiques.

À Strasbourg, ils roulent comme des fous.

Il va venir tout de suite (*à un parent d'élève qui attend devant la porte du directeur*)

Ils sont fous ces Romains.

(Kleiber, 1992)

Dans tous ces emplois indirects, le référent visé n'a pas besoin d'être déjà saillant pour que la référence réussisse. Ce qui doit être saillant ce sont les éléments donnant accès au référent visé. Les éléments saillants du texte, de la situation immédiate et du savoir d'arrière-plan présumé partagé permettent de trouver quel est le « bon » référent.

Kleiber (2001) souligne deux avantages liés à l'approche mémorielle de l'anaphore. Le premier est que cette approche permet de rectifier l'image trompeuse associée à la conception textuelle qui est celle de la recherche effective dans le texte de l'antécédent. Il n'y a pas systématiquement, selon Kleiber (2001) de remontée dans le texte ; l'interprétation de l'expression anaphorique se fait à partir du modèle discursif actif au moment de son apparition. Ehrlich & Rayner (1983) démontrent que les pronoms sont interprétés dès qu'ils apparaissent et qu'il n'y a pas de retour dans le texte lors de la lecture d'un pronom sauf dans les cas ambigus. En effet, si le genre du pronom est différent de celui de l'antécédent, le lecteur revient en arrière dans le texte (dans plus de 50% des cas). Le second avantage de l'approche mémorielle est qu'elle permet d'éviter les analyses éclatées d'expressions référentielles en faisant passer au second plan le critère de localisation (dans le texte ou dans la

situation d'énonciation) et en privilégiant l'opposition donné (ou accessible) et nouveau.

1.3 Une définition unique de l'anaphore ?

Kleiber (1992) arrive à la conclusion que si les tentatives de définitions de l'anaphore rencontrent des problèmes, si les tentatives pour identifier les facteurs permettant de trouver les antécédents n'aboutissent pas à des résultats sûrs et stables, c'est parce que les différents marqueurs anaphoriques ne donnent pas lieu à un fonctionnement référentiel identique. Il propose alors de décrire chaque type d'anaphore séparément. Moeschler & Reboul (1994) apporteront une réponse simple à ce problème en définissant l'anaphore par la négative : « l'anaphore correspond aux cas où la référence virtuelle de l'expression référentielle échoue par elle-même à lui déterminer un référent, sans qu'il s'agisse pour autant de référence déictique ou démonstrative. »

Dans cette thèse, nous nous en tiendrons à notre objet d'étude : l'anaphore dans des discours écrits. Malgré tout, une question se pose. Dans nos expériences, nous avons travaillé entre autres avec des prénoms ; la reprise d'un prénom ou d'un nom propre peut-elle être considérée comme anaphorique ? Il semble ne pas y avoir d'unanimité auprès des auteurs quant à la réponse à cette question.

2. La répétition d'un nom propre : une anaphore ?

Selon les définitions adoptées par des auteurs comme Gernsbacher (1989), Kintsch (1998), Garrod & Sanford (1985), la répétition du nom propre peut être considérée comme une anaphore. En effet, une anaphore permet de faire référence à une entité déjà mentionnée auparavant, elle peut donc se présenter sous différentes formes grammaticales ; le nom propre est l'une d'entre elles. Par contre, Corblin (1990, 1995), Gordon (Gordon & Hendrick, 1998 ; Gordon & al. 1999 ; Kennison & Gordon, 1997), Schnedecker (1997, 2003) ou Kleiber (1990,

1992) ne considèrent pas la répétition d'un nom propre comme un phénomène anaphorique, car selon ces auteurs, l'anaphore doit nécessairement prendre son sens avec la découverte de l'antécédent. Le nom propre a une autonomie référentielle. Il n'y a pas de recherche d'antécédent lors de la lecture d'un nom propre puisque celui-ci permet un accès direct à l'entité mentionnée. La redénomination serait une opération de reconnaissance lexicale : le nom propre serait reconnu. Au-delà du choix d'une définition, se pose la question du processus déclenché lors de la lecture d'une redénomination. Y a-t-il une recherche d'antécédent, comme pour toute anaphore ou un accès direct en mémoire à l'entité nommée qui rend cette recherche inutile ? Nous ne présentons ici que les idées principales à ce propos.

2.1 Résolution d'anaphores et modèles de représentation mentale

Il existe différents modèles de résolution de la coréférence. Pour certains auteurs, le nom propre renvoie à une constante individuelle. Selon Schnedecker (2003), le nom propre a une autonomie référentielle qui lui permet d'accéder directement à l'entité sans passer par l'intermédiaire d'une autre expression présente dans le cotexte. Corblin (1995) affirme que l'interprétation d'un nom propre est indépendante de son contexte d'usage. Ariel (1988, 1994) considère que le lecteur essaye toujours de faire un lien entre une expression linguistique et une entité mentale, et ce, quelle que soit l'expression, anaphore ou référence (expression faisant référence à un objet du monde). Le modèle de résolution d'anaphores de Sanford & Garrod (1981, 1998, 2005, voir également Garrod & Sanford, 1985, Garrod, Freudenthal & Boyle, 1994) est particulièrement illustratif de ce point de vue. L'idée de base est que la mémoire de travail est divisée en deux parties. La première, appelée « explicit focus », contient toutes les entités actives mentionnées dans le texte. La seconde partie, « implicit focus », contient toutes les connaissances relatives au scénario imposé par le texte. Ces deux types d'informations constituent une sorte de modèle local du discours reflétant à la fois la structure thématique (ou l'histoire) et des connaissances implicites à propos du cadre de l'histoire. Un personnage qui apparaît pour la première fois

dans le texte est créé dans la partie « explicit focus » et active des informations dans la partie « implicit focus ». Le pronom active l'entité en « explicit focus » dont il partage les traits. Il y a donc recherche directe de l'entité qui correspond au pronom. Si le lecteur échoue dans la recherche de l'antécédent, c'est-à-dire si les informations ne sont pas suffisantes pour choisir l'antécédent, toutes les entités sont alors activées jusqu'à l'obtention d'informations qui permettront au lecteur d'attribuer au pronom son entité adéquate. Dans le cas de la lecture d'un nom propre, le processus est différent. Les groupes nominaux définis, indéfinis et les noms propres sont utilisés soit pour introduire de nouvelles entités, soit pour réintroduire des entités qui ne sont plus dans le focus. Pour cette raison, ces descriptions entraînent d'abord la création d'une entité temporaire qui dans une seconde phase, peut être unifiée à une entité déjà présente en « explicit focus ». Les descriptions définies activent immédiatement des informations en « implicit focus » afin de trouver un antécédent en « explicit focus ». Si un antécédent correspond, les deux entités s'unifient et ne font plus qu'une. Si aucun antécédent n'est trouvé, l'entité temporaire devient permanente. Les mécanismes sont donc différents entre la lecture d'un pronom et la lecture d'un nom propre.

Le modèle de résonance de Myers & O'Brien (1998) peut aussi apporter son lot d'éclaircissements. Lorsque le lecteur encode une information, un signal est envoyé en mémoire à long terme. Les informations en mémoire à long terme qui partagent des traits communs avec l'information nouvelle résonnent en réponse à ce signal. L'amplitude de la résonance dépend de différents facteurs (Cook, Halleran & O'Brien, 1998). Les éléments en mémoire qui ont été activés à la suite des signaux activent à leur tour d'autres éléments en mémoire. Au cours de ce processus de résonance, les éléments les plus activés deviennent disponibles en mémoire de travail. À titre d'exemple, imaginons une personne lisant un article à propos de la troisième place de Sean Connery au concours de Monsieur Univers en 1952. Les informations qui viennent d'être lues seront disponibles en mémoire de travail et les informations que le lecteur possède à propos de Sean Connery seront activées (James Bond, acteur, espion, écossais, kilt, etc.). Les informations pertinentes pour le scénario en cours seront plus actives en mémoire de travail,

mais à chaque lecture du nom propre « Sean Connery », toutes les informations le concernant seront activées. En d'autres termes, des pointeurs dirigent le signal de façon à restreindre l'accès aux informations qui sont pertinentes pour le scénario en cours. Il y a donc une sélection des informations pertinentes parmi toutes celles activées lors de la relecture du nom propre en question. La seconde lecture d'un nom propre réactive toutes les informations le concernant, mais certaines d'entre elles sont plus actives que les autres. La première et la seconde lecture n'engendrent pas les mêmes résultats.

D'après ces modèles, il semble donc que les processus cognitifs soient différents lors de la lecture d'un nom propre pour la première fois et lors des fois suivantes. La question est de savoir si la seconde lecture d'un nom propre met en œuvre des processus cognitifs équivalents à ceux entraînés par la résolution d'une anaphore, comme par exemple un pronom ou un SN démonstratif. Cette question n'est pas l'objet de cette thèse, même si nous pensons qu'il y a là matière à réflexion et à expérimentation. Nous suivrons le courant dominant qui considère que la reprise du prénom n'est pas une anaphore, en reniant donc Kintsch (« explicit anaphora such as proper names », 1998), Gernsbacher (« repeated noun phrase, such as *John* », 1989), Garrod et Sanford (« anaphoric proper names », « proper name anaphor », 1985). Dans la suite de cette thèse, le terme « expression référentielle » fera référence à la reprise du prénom et aux anaphores. Le terme « anaphore » sera exclusivement employé pour les expressions dont l'interprétation demande la recherche d'un antécédent dans le discours.

3. Un cas particulier : l'anaphore possessive

Nous avons décidé de porter notre attention sur un type d'anaphore peu étudié : les anaphores possessives de la forme « syntagme nominal possessif » (« SN possessif » dans la suite).

La première fonction grammaticale du possessif est de signaler l'existence d'une relation d'appartenance entre un possesseur et un possédé (Heinz, 2003). C'est pourquoi l'expression '*déterminant possessif + syntagme nominal*' est doublement anaphorique « d'une part, en raison du déterminant possessif – ce type de déterminant étant assimilé à une anaphore pronominale ; d'autre part en tant que syntagme nominal défini. Ceci revient à établir une équivalence entre *son livre* et *le livre à lui* et donc à reconnaître que le déterminant possessif résulte de l'amalgame d'un pronom et d'un déterminant défini » (Apothéloz, 1995). L'identification complète d'une anaphore possessive nécessite donc l'identification des deux entités.

3.1 Ce qu'on en sait déjà

À notre connaissance, l'anaphore possessive a été étudiée par quelques auteurs plutôt dans une perspective d'anaphores méronymiques (partie-tout) (Guéron, 1983 ; Junker & Martineau, 1987 ; Kleiber, 1997, 1999, 2004) :

Il s'abrita sous un vieux tilleul. Son tronc était tout craquelé

Selon cette optique, l'anaphore possessive soulève les questions de possession inaliénable et d'anaphores associatives que nous n'aborderons pas.

Une exploration de l'anaphore possessive en contexte fut menée par Apothéloz en 1995 au moyen d'une analyse de corpus (4 corpus totalisant 85 textes et environ 7440 mots : deux corpus constitués de textes rédigés par des enfants de 13-14 ans et deux corpus de textes rédigés par des adultes). Il a examiné la nature de l'expression anaphorique (forme grammaticale ; relation avec l'antécédent ; enchâssement dans un syntagme nominal ; fonction syntaxique) et ses contextes gauche et droit. Il souligne la proximité de la précédente désignation du possesseur. La plupart du temps, cette précédente désignation est l'expression référentielle la plus proche à gauche et se trouve très souvent dans la même clause. Dans 96% des cas, les déterminants possessifs ne sont séparés du possesseur par aucune autre expression référentielle ou en sont séparés par une

seule. À titre de comparaison, ce pourcentage est de 66% pour les pronoms personnels, 54% pour les syntagmes nominaux démonstratifs (SN démonstratifs) et 78% pour les pronoms démonstratifs.

Apothéloz estime que les SN possessifs sont des déterminants à double titre : « d'une part en tant qu'articles (qui déterminent un syntagme) ; d'autre part en raison de leur information référentielle qui contribue à l'identification du référent de ce syntagme et en ce sens aussi, le détermine (cette information est l'identité du possesseur) » (Apothéloz, 1995 : 282). C'est pour cette raison qu'il suppose que les déterminants possessifs réfèrent à un objet doté d'une saillance maximale.

Plus récemment, Willemse, Davidse & Heyvart (2006) ont mené une analyse de corpus sur le possessif en anglais et ont conclu que les expressions du type « syntagme nominal possessif »³ ne peuvent pas être réduites à un cas particulier de « syntagme nominal défini ». L'expression « déterminant possessif + syntagme nominal » est une construction complexe : l'entité possédée peut avoir différents statuts dans le discours (entité nouvelle ou déjà citée auparavant). En effet, le cas d'introduction dans le discours d'une entité possédée par le biais de son possesseur représente 30% des cas du corpus. Dans les autres cas, le possédé a déjà été mentionné en tant que tel (« the verdict ... the jury's verdict »), ou est un concept faisant référence à des éléments présentés avant dans le texte (« Indonesia to help combat a HIV/AIDS epidemic which may infect 2.5 million people by 2000... his country's fight against AIDS ») ou encore, a été amorcé par un élément qui précède, ce qui réduit son aspect nouveau (« the women her eyes »). Willemse & al. (2006) concluent leur étude sur le fait que les constructions faisant intervenir des possessifs doivent être étudiées en prenant en compte le contexte dans lequel elles apparaissent. Ils ajoutent que le possessif n'est pas utilisé uniquement pour introduire de nouvelles entités par le biais d'une entité déjà présente dans le discours comme le soutient Taylor (2000), mais

³ *its* + nom ; *their* + nom ; *my* + nom ; *her* + nom. Le corpus comprend aussi des génitifs.

distingue cinq statuts différents du possédé dans le discours allant de « nouveau » à « coréférentiel ». Dans nos expériences, nous nous limitons aux cas d'anaphores possessives qui sont la reprise d'une entité déjà mentionnée. Nous nous intéressons à l'accessibilité du possesseur et à un éventuel effet sur les changements thématiques dans un discours.

Un autre aspect de l'anaphore possessive a été investigué par Schnedecker (1997). Selon cet auteur, l'anaphore possessive entretient la continuité référentielle en permettant l'introduction d'un nouveau référent sans interrompre la chaîne de référence. Elle propose l'exemple suivant (Schnedecker, 1997 : 199):

*Charlotte rentra chez elle à 4h du matin. **Son mari** dormait devant la télé.*

Le déterminant possessif maintient la chaîne composée des items *Charlotte...elle...(son=de elle)*. Il valorise le point de vue du référent leader (Charlotte) et relègue à l'arrière-plan (textuel et cognitif) le second personnage mentionné. La chaîne de référence ne se brise pas non plus lorsque l'auteur continue le texte avec le possédé à la suite de l'anaphore possessive.

*Charlotte rentra chez elle à 4h du matin. **Son mari** dormait devant la télé. **Il** était vautre sur le canapé. **Il** avait le sommeil passablement agité.*

Schnedecker invoque le phénomène de transitivité pour expliquer que la chaîne de référence ne se brise pas. Métaphoriquement, les maillons du chaînage *son mari...il...il* s'inscrivent dans un fichier dont l'accès est conditionné par l'ouverture du dossier « Charlotte » qui l'inclut. Le fichier « mari » sera momentanément activé et une fois fermé, il renvoie au fichier « Charlotte » qui est resté bien accessible sans être actif. L'accessibilité du possesseur n'a pas été testée par Schnedecker. Ce sera l'objet d'une partie des expériences que nous avons menées dans le cadre de cette thèse.

3.2 Impact des différences linguistiques

Une autre caractéristique importante de la possession est qu'elle peut être marquée linguistiquement de plusieurs manières. En français, on peut parler de *la voiture du voisin*, de *sa voiture* ou de *la sienne*. D'autres langues, comme l'anglais, proposent une construction supplémentaire : le génitif (the neighbour's car). Les autres cas, cités auparavant, existent également : the car of the neighbour, his car, his. Certaines langues ont des constructions privilégiées. Ainsi, les constructions OP (O = owner-possesseur ; P = possessed-possédé) sont fréquentes en néerlandais (génitif : *Jan's boek* ou avec le déterminant possessif *zijn boek*) et en turc mais pas en marocain. Les constructions PO sont fréquentes en néerlandais également (avec la préposition *van*) et en marocain, mais pas en turc. Broeder (1992) fait l'hypothèse que lors de l'apprentissage de la possession en néerlandais, les marocains préfèrent utiliser les constructions PO et les turcs les constructions OP. Sa prédiction s'avère exacte en ce qui concerne les marocains : ils utilisent des constructions PO dans les premiers stades de l'apprentissage. Par contre, lors des premiers stades de l'acquisition de la possession, les turcs utilisent les constructions OP. Ce n'est que lors des derniers stades de l'apprentissage que ceux-ci montrent une nette préférence pour les constructions PO.

Nous nous intéresserons exclusivement à la possession illustrée au moyen d'un déterminant possessif accompagnant un syntagme nominal. Il n'existe pas de règle universelle de l'accord du déterminant possessif. En français, le déterminant possessif s'accorde en genre et en nombre avec l'objet possédé. Par contre, dans d'autres langues, comme l'anglais, le déterminant s'accorde avec le possesseur. Cette différence sera investiguée dans cette thèse lors des expériences à propos de l'accessibilité du possesseur.

4. Conclusions

Nous avons posé une partie des bases théoriques de cette thèse. Nous avons pu constater que définir l'anaphore n'est pas simple et que celle-ci est plus qu'un phénomène textuel. Nous avons passé en revue ce que nous apprend la littérature à propos de l'anaphore possessive qui fera l'objet d'une partie de nos études expérimentales.

Dans la suite de cette section théorique, nous présenterons et discuterons les travaux qui servent de base aux expériences que nous avons menées. Le prochain chapitre porte sur les facteurs qui déterminent le choix par un locuteur/scripteur du type d'expression référentielle qu'il va employer en un point donné de son discours. L'utilisation d'une expression particulière résulte de son efficacité à remplir sa fonction d'identification. Nous nous intéresserons tout particulièrement au rôle de l'accessibilité. Le chapitre suivant aborde le rôle dans la structuration du discours des expressions référentielles. Enfin, nous présenterons les études menées et essayerons d'apporter des réponses aux questions formulées.

Chapitre 2 : l'accessibilité

Comprendre un texte exige d'interpréter l'information nouvelle et de l'intégrer à ce qui a déjà été lu/entendu⁴. Une manière de lier les phrases nouvelles au discours qui précède est de faire référence à des entités présentées préalablement. Les langues ont différentes expressions pour référer à des entités qui sont déjà apparues dans le texte : les pronoms, les noms propres, les expressions nominales définies, etc. L'utilisation d'une expression particulière résulte de son efficacité à remplir sa fonction d'identification. Plusieurs auteurs ont conceptualisé cette dimension sous la forme d'une échelle d'accessibilité qui attribue à chaque type d'expressions un degré d'accessibilité du référent (Givón, 1983 ; Ariel, 1988). Selon cette conception, les langues procurent aux locuteurs des moyens linguistiques pour « coder » l'accessibilité des référents. À chaque expression référentielle correspond un degré d'accessibilité mentale différent. Plus exactement, la théorie de l'accessibilité considère que le choix d'une expression référentielle est un phénomène bi-directionnel (Ariel, 1996). Le locuteur la choisit en prenant en considération le degré supposé d'accessibilité de l'entité dans la représentation mentale de la personne à qui il s'adresse. L'auditeur quant à lui cherche dans sa représentation mentale du texte une entité dont l'accessibilité lui est indiquée par l'expression référentielle spécifique qui est utilisée. Il s'en suit que la forme grammaticale des expressions référentielles fonctionne comme une instruction, comme le souligne Givón (1992), indiquant à l'auditeur « où » il doit chercher l'entité correspondante dans sa représentation mentale. Le type d'expressions linguistiques employé informe le lecteur sur l'importance des concepts et sur l'attention qu'il doit leur porter. Selon Givón donc, la grammaire n'interagit pas avec le texte, mais avec l'esprit pour produire ou interpréter un texte. Les signaux grammaticaux utilisés pour coder

⁴ Tout au long de cette thèse, nous ferons référence au discours oral et écrit. Par facilité, nous emploierons les termes de locuteur/auditeur et nous spécifierons en cas de nécessité.

le caractère important ou non d'un concept provoquent des opérations mentales dans l'esprit de l'auditeur (voir pour le groupe nominal : Klin, Weingartner, Guzman & Levine, 2004). Ces opérations mentales permettent d'identifier et d'activer des fichiers mentaux ou des nœuds de stockage de l'information en mémoire épisodique. Une thèse similaire est proposée par Charolles (1994) qui conçoit les marques de cohésion comme des signaux déclencheurs qui stimulent les processus d'élaboration inférentielle. Il prend l'exemple du syntagme nominal accompagné d'un déterminant démonstratif qui a pour fonction d'indiquer qu'une unité jusque-là peu saillante est mise en évidence.

Nous commencerons ce chapitre avec l'échelle d'accessibilité d'Ariel qui nous intéresse particulièrement. Nous verrons quels sont les facteurs qui influencent l'accessibilité ainsi que les corrélations entre les différentes expressions référentielles et les degrés d'accessibilité. Ensuite, nous verrons que plusieurs études appuient cette échelle et que d'autres conceptualisations la rejoignent. Nous aurons donc comme point de départ notre centre d'intérêt, que nous replacerons dans un ensemble plus large.

1. L'échelle d'accessibilité d'Ariel

Ariel (1988) s'est inspirée de l'échelle de Givón (1983) pour proposer une version étendue de l'échelle d'accessibilité qui est maintenant considérée comme la référence dans le domaine (Figure 1). Bien qu'initialement construite pour l'anglais, Ariel prédit la même hiérarchie pour les autres langues qui possèdent les formes grammaticales nécessaires.

Faible Accessibilité

Nom propre complet + modificateur	Ólafur Ragnar Grímsson, le président
Nom propre	Ólafur Ragnar Grímsson
Description définie longue	Le président de la République d'Islande
Description définie courte	Le président
Nom de famille	Grímsson
Prénom	Ólafur Ragnar
Démonstratif distal + modificateur	ce chapeau-là que tu portais hier
Démonstratif proximal + modificateur	ce chapeau-ci que tu portais hier
Démonstratif distal (+ NP)	ce chapeau-là
Démonstratif proximal (+ NP)	ce chapeau-ci
Démonstratif distal (- NP)	celui-là
Démonstratif proximal (- NP)	celui-ci
Pronom accentué + geste	 elle
Pronom accentué ⁵	ELLE
Pronom non accentué	elle
Pronom clitique	(Y a-t-il du lait ?) Il y en a dans le frigo
Accord de conjugaison ⁶	se, s'y ; « Fatiguée, elle s'assit. »
Anaphore zéro	Ø

Forte Accessibilité

Figure 1 : échelle d'accessibilité inspirée de celle d'Ariel (1988)

Cette échelle d'accessibilité est définie comme une hiérarchie d'expressions référentielles dont les différentes formes linguistiques dépendent du niveau de saillance de l'entité à laquelle elles réfèrent (Asher, Denis & Reese, 2006). L'échelle d'accessibilité illustrée par la figure 1 est fidèle à celle d'Ariel ; nous y avons seulement ajouté les exemples. Elle inclut des expressions référentielles

⁵ Accent mis sur un mot pour insister.

⁶ Pour cette catégorie, l'anaphore est une trace de son antécédent qui se manifeste par un accord ou par un pronom réfléchi. Ariel (2001a) apportera une correction pour cette catégorie : elle avait considéré le pronom réfléchi comme un marqueur de plus grande accessibilité que le pronom. Cependant, les pronoms réfléchis sont plus atténués que les pronoms (en anglais) et devraient donc, selon elle, se trouver dans une catégorie d'accessibilité moins forte que les pronoms.

qui dépendent de l'environnement physique, comme le pronom accentué accompagné d'un geste. Dans cette thèse, nous nous en tiendrons aux expressions référentielles dont l'antécédent est présent dans le texte.

Cette version complète de l'échelle d'accessibilité peut être résumée en considérant trois cas de figure principaux (Ariel, 1988).

- Dans un premier cas, le référent est au premier plan dans la représentation du discours du lecteur, il est considéré comme étant de forte accessibilité et un pronom voire même une ellipse suffit à y faire référence.
- Un deuxième cas concerne les référents qui ne sont pas dans le focus, mais qui sont familiers et activés. On se trouve alors dans le cas d'une accessibilité moyenne et les pronoms démonstratifs, par exemple, sont utilisés dans ces circonstances.
- Enfin, dans un troisième cas, on retrouve les référents inactifs, qui sont donc considérés comme de faible accessibilité, et auxquels on fera référence au moyen de noms propres ou de descriptions plus spécifiques. Ces référents ont été cités auparavant dans le discours, mais d'autres entités ont été introduites par la suite et ont supplanté les anciens référents.

Il va de soi que les expressions référentielles se distinguent sur d'autres dimensions que l'accessibilité du référent. Par exemple, les syntagmes nominaux accompagnés d'un déterminant démonstratif indiquent qu'une entité jusque-là peu ou pas saillante dans le contexte, est remise en évidence et fera probablement l'objet de la suite du texte (Charolles, 1994). Ces autres dimensions ne seront pas abordées ici et, donc, nous nous en tiendrons à la fonction de signalement de l'accessibilité de l'antécédent.

L'échelle d'Ariel (1988) propose un continuum allant d'une accessibilité de l'antécédent faible à forte. Sur ce continuum s'échelonnent les expressions référentielles. Nous allons nous intéresser dans un premier temps aux facteurs

qui déterminent le degré d'accessibilité de l'antécédent. Ensuite, nous verrons à quel "degré" d'accessibilité correspond chaque expression.

2. Facteurs qui influencent l'accessibilité

Si l'on peut choisir une expression grammaticale différente selon l'accessibilité du référent, c'est que celle-ci fluctue. L'accessibilité du référent est influencée par plusieurs facteurs.

1. La distance entre l'expression référentielle et son antécédent : plus une expression référentielle est loin de son antécédent, moins il est accessible. La distance n'est pas nécessairement calculée en nombre de mots, car un changement de paragraphe accroît la distance (Ariel, 1988 ; Clancy, 1980 ; Givón, 1983). Gernsbacher (1989) avance l'idée que si un antécédent est loin, d'autres concepts se sont ajoutés et comme mentionner de nouveaux concepts supprime l'activation de concepts antérieurs l'expression référentielle doit être plus explicite. Il ne s'agit pas d'une question de distance en tant que telle, mais d'inactivation de l'antécédent.
2. La présence ou l'absence de plusieurs candidats au rôle d'antécédent : lorsqu'une expression référentielle apparaît dans un contexte ambigu, c'est-à-dire lorsque plusieurs antécédents sont possibles, l'accessibilité est diminuée. Une expression plus spécifique sera préférée à un pronom afin d'éviter l'ambiguïté référentielle (Ariel, 1988 ; Brown & Yule, 1983 ; Clancy, 1980 ; Givón, 1983).
3. L'importance des référents : un référent plus saillant sera plus accessible (Ariel, 1988 ; Brown, & Yule, 1983 ; Clancy, 1980). Les acteurs principaux d'une histoire sont plus saillants que les personnages secondaires dont la présence dépend de la situation (Anderson, Garrod & Sanford, 1983). L'introduction d'un personnage par un nom propre donne plus de poids à ce personnage que s'il avait été introduit au moyen d'une description de rôle (Sanford, Moar & Garrod, 1988).

4. L'environnement dans l'identification des antécédents : ce facteur fait référence au savoir partagé entre l'auditeur et le locuteur. Ce quatrième facteur fait intervenir le contexte dans lequel la situation d'échange entre l'auditeur et le locuteur se déroule. Comme nous nous en tiendrons à l'aspect textuel, ce quatrième critère concernera les connaissances issues du texte, partagées par le locuteur et l'auditeur. Il faut considérer la combinaison de ces facteurs pour déterminer le degré général d'accessibilité qui va indiquer au locuteur la forme grammaticale adéquate de l'expression référentielle.

S'appuyant sur une synthèse des recherches en linguistique, psycholinguistiques et intelligence artificielle, Huang (2000) complète l'analyse d'Ariel. Il propose une formalisation des facteurs qui influencent l'accessibilité en deux grandes catégories : l'importance de l'antécédent et la connectivité entre l'antécédent et l'expression référentielle qui le représente. Ces deux catégories englobent les quatre facteurs d'Ariel que nous venons de décrire, mais vont plus loin. L'importance de l'antécédent peut être influencée, par exemple, par son rôle dans le discours (locuteur, auditeur, spectateur), par sa fonction grammaticale (sujet ou non-sujet), par l'aspect humanité/animalité ou encore par l'existence d'autres antécédents potentiels. La connectivité quant à elle est influencée, entre autres, par la distance entre l'antécédent et l'expression référentielle, par le parallèle éventuel entre la fonction grammaticale de l'antécédent et celle de l'expression référentielle ou encore par le lien entre les unités de discours contenant d'une part l'antécédent et d'autre part l'expression référentielle.

3. Expressions référentielles et degrés d'accessibilité

La corrélation entre la forme d'une expression référentielle et sa fonction de marqueur d'accessibilité n'est évidemment pas arbitraire. Trois critères entrent en jeu : l'« informativité » (le niveau d'information contenue dans l'expression référentielle par rapport à l'antécédent), la rigidité (le caractère unique ou pas

avec lequel un antécédent est déterminé) et l'atténuation (expression plus ou moins accentuée). Par exemple, la théorie de l'accessibilité prédit que plus un antécédent est accessible, plus le marqueur choisi pour le représenter sera dit « de grande accessibilité ». Plus le marqueur est considéré comme de grande accessibilité, moins il est informatif (en termes de quantité d'informations lexicales), moins il est rigide (plus général, plus ambigu) et plus il est atténué (expression courte) (Ariel, 1996 ; Cornish, 1999).

Après avoir présenté l'échelle d'accessibilité d'Ariel, les facteurs qui déterminent le degré d'accessibilité de l'antécédent et ceux qui corréleront le degré d'accessibilité à chaque expression, nous allons parcourir les études empiriques qui soutiennent cette théorie.

4. Évaluation empirique de l'échelle d'accessibilité

En résumé, pour Ariel (2001a), l'accessibilité dépend de la distance, du nombre de candidats et de leur importance et enfin, de l'environnement d'identification des antécédents. Une série d'études empiriques confirment son échelle d'accessibilité. Il est à noter que certaines de ces études n'avaient pas été initialement conçues dans ce but précis.

Les études de Comrie (1994 cité par Ariel, 2001a) et de Garcia (1996) confirment que l'aspect important de l'antécédent a une influence sur le choix des expressions référentielles utilisées (différence entre sujet et non-sujet). Garcia (1996) démontrera aussi que si un candidat non antécédent est saillant dans le texte, on devra utiliser une expression référentielle de faible accessibilité. Ces résultats corroborent le troisième facteur d'influence.

Saadi (1997 cité par Ariel, 2001a) a travaillé sur des histoires d'enfants et d'adultes en anglais et en hébreu. Les résultats supportent les prédictions de la

théorie de l'accessibilité qui concerne l'utilisation de « marqueurs » de grande accessibilité (anaphore zéro) lorsque la distance entre l'antécédent et l'expression référentielle est faible et de marqueurs de faible accessibilité (noms propres) lorsque cette distance est importante. De même, lorsque plusieurs personnages interviennent dans les histoires, la probabilité d'utiliser le nom propre est plus importante.

Pour Almor (1999), l'utilisation du nom propre est justifiée seulement si de l'information nouvelle est ajoutée ou pour aider à identifier l'antécédent. Si ces conditions ne sont pas rencontrées, les marqueurs de faible accessibilité prennent plus de temps pour être traités que les marqueurs de forte accessibilité (toute chose étant égale par ailleurs). Almor nuance le phénomène de « pénalité de la répétition du nom » (Gordon, Grosz & Gilliom, 1993) en indiquant qu'il est dû à la répétition du nom en elle-même et pas au manque de signal donné par le pronom. En effet, dans ses expériences, il manipule le pronom et la répétition exacte du nom propre mais aussi un nom plus générique que le nom propre cible. Dans ce dernier cas, il n'y a pas de ralentissement de la lecture. Selon Ariel (2001a), s'il y a un « coût » supplémentaire (traduit par un temps de lecture plus long), c'est dans le but d'apporter une information complémentaire (une nouvelle information à propos du référent). Dans le cas de l'utilisation d'un nom propre plus générique, il y a une information nouvelle.

De nombreuses études confirment le lien entre le degré d'accessibilité de l'antécédent et les concepts d'informativité, rigidité et atténuation (entre autres : Garnham, Oakhill & Ehrlich, 1995 pour l'apport d'information du genre grammatical en français et en espagnol ou encore Halmari (1996) sur la relation entre le choix d'une expression référentielle et le rôle grammatical de l'antécédent ; pour une revue détaillée voir Ariel, 2001a, p. 50).

McKoon, Ward, Ratcliff & Sproat (1993) et Kibrik (1996 cité par Ariel, 2001a), dans leurs expériences respectives, soulignent l'importance de prendre en compte

plusieurs facteurs, linguistiques et non-linguistiques, pour déterminer le degré d'accessibilité des antécédents.

Les résultats des études de Toole (1996) mettent en évidence une association forte entre l'accessibilité des référents et le choix des expressions lexicales dans des textes de différents genres (science-fiction, revues académiques de livres, conversations informelles et interviews sur des affaires actuelles), en insistant sur le caractère universel des facteurs qui déterminent le choix d'une expression référentielle. De plus, elle ajoute que le non-respect de l'échelle d'accessibilité est réalisé pour des objectifs déterminés : donner de l'information nouvelle, définir un terme, clarifier une demande, etc. Toole adhère à la théorie de l'accessibilité d'Ariel mais propose de la compléter au regard des résultats obtenus mais aussi suite aux résultats d'autres auteurs comme Gernsbacher.

En effet, Gernsbacher (1989) propose deux mécanismes pour expliquer la fluctuation de l'accessibilité : la suppression et l'augmentation. L'augmentation améliore l'accessibilité de concepts déjà mentionnés en accentuant leur activation ; la suppression améliore l'accessibilité de certains concepts en diminuant l'activité d'autres concepts. On peut supposer que ces mécanismes sont déclenchés par le contenu informationnel des expressions référentielles. Un référent loin de son expression référentielle voit son activation diminuer, non pas à cause de la distance, mais parce que d'autres concepts se sont ajoutés entre-temps. La topicalité est également expliquée : plus le concept est important, moins l'expression référentielle doit être explicite. Un concept est important lorsqu'il est mentionné plus souvent ou de par son rôle dans l'histoire en cours. À chaque mention d'un concept, son activation est augmentée et de ce fait, les autres concepts voient leur activation se réduire. Cependant, Gernsbacher nuance son propos en ajoutant que les concepts les premiers mentionnés sont plus résistants à la suppression. Dans un texte avec plusieurs personnages, le premier mentionné sert de base. Les autres informations se connectent à celui-ci, y compris les informations du second personnage. Le premier mentionné a donc

une place privilégiée et est moins affecté par le mécanisme de suppression (Nordlie, Dopkins & Johnson, 2001). Gernsbacher explique la présence d'expressions référentielles plus précises en début de paragraphe par le fait que d'autres concepts interviennent et désactivent l'antécédent concerné ; une expression référentielle plus explicite est alors nécessaire.

Une récente étude de corpus confirme également la distribution des expressions référentielles telle que proposée par Ariel. Asher & al., (2006) ont analysé la distance entre une expression référentielle et son antécédent en terme d'« elementary discourse units »⁷ dans un petit corpus (25 histoires du Wall Street Journal issues du MUC6). Leurs résultats confirment la distribution des expressions référentielles proposée par Ariel : les expressions anaphoriques pronominales et les démonstratives sont séparées de leur antécédent par une distance plus courte que des expressions nominales. Ils observent également que toutes les expressions nominales ne se comportent pas de la même façon : les expressions nominales plus courtes (prénom ou nom propre seul) sont à une distance plus petite que les descriptions définies longues (« le président de la République d'Islande »).

Les recherches menées au moyen de la technique de poursuite des mouvements oculaires tendent également à confirmer la théorie de l'accessibilité. Lorsqu'il n'y a pas d'ambiguïté, le principe d'immédiateté prévaut : les termes du discours sont analysés au fur et à mesure de leur présentation. L'antécédent des pronoms est identifié dès que les pronoms apparaissent. Lorsqu'un lecteur lit un pronom tel que « il » alors que l'antécédent est féminin, son regard se porte plus souvent en arrière et plus de 50% des fixations se font sur un ou deux noms propres dans le texte proche, ce qui suggère que le lecteur cherche l'antécédent du pronom dans les phrases qui le précèdent directement et ne retourne pas plus en amont dans le texte (Sanders & Gernsbacher, 2004 ; Ehrliche & Rayner, 1983).

⁷ « Elementary discourse unit » est défini par Marcu (1999) comme une clause, c'est-à-dire comme une partie de texte qui apporte de l'information.

5. Autres conceptualisations de l'accessibilité

La théorie de l'accessibilité d'Ariel n'est pas la seule qui cherche à ancrer les expressions référentielles dans un système linguistique large. Les théories qui seront abordées ici ne sont pas fondamentalement différentes : elles proposent une échelle des expressions référentielles, elles s'accordent sur le fait que plusieurs facteurs entrent en jeu lors du choix d'une expression référentielle et elles font les mêmes prédictions en ce qui concerne les ellipses, les pronoms et les noms propres.

Chafe (1976, 1994, 1996) distingue dans un premier temps, trois types d'activation dans le langage : activé, semi-activé et inactif. Les formes référentielles sont choisies en fonction de l'activation : les pronoms marqués pour les référents activés, les noms propres entiers pour les référents inactifs et des noms simples (prénom) pour les semi-activés. Dans ses travaux ultérieurs, Chafe (1996) reconnaît que plus de trois niveaux d'activation doivent être pris en compte.

Pour Levinson (1991), les expressions référentielles réduites (ellipses, pronoms) sont utilisées tant que les expressions plus complexes (noms complets) ne sont pas nécessaires. En d'autres termes, plus l'expression référentielle est simple, plus le lecteur aura tendance à établir une coréférence. L'échelle proposée par Levinson est la suivante :

lexical NP > pronoun > NP-gap

Gundel, Hedberg & Zacharski (1993) corrélient six types d'expressions référentielles à six états cognitifs différents. « État cognitif » signifie pour les auteurs « information à propos de la localisation en mémoire et de l'état attentionnel ».

in focus > activated > familiar > uniquely identifiable > referential > type identifiable

it that/this/this N that N the N indefinite this N a N

Chaque statut cognitif est une condition nécessaire et suffisante pour l'utilisation adéquate d'une forme donnée. Chaque statut englobe les statuts « inférieurs », mais pas le contraire. En utilisant une expression référentielle donnée, le locuteur signale que le statut cognitif correspondant est atteint et a fortiori, les états cognitifs inférieurs également. Ces auteurs apportent l'aspect cognitif qui manque à l'échelle d'accessibilité d'Ariel. La théorie de l'accessibilité prétend que le degré d'accessibilité est lié à la distribution des expressions référentielles sur l'échelle, mais ne tente pas de corrélérer toutes les expressions référentielles à un état cognitif précis. Ariel (1988) catégorise les marqueurs en trois groupes : qui signalent une forte, faible et moyenne accessibilité. Faire correspondre l'échelle d'états cognitifs de Gundel & al. (1993) à la distribution d'expressions référentielles est une étape que ni Ariel, ni Gundel et ses collaborateurs n'ont franchie.

La théorie du centrage – « centering theory » – (Gordon, Grosz & Gilliom, 1993 ; Grosz, Joshi & Weinstein, 1995) s'est également intéressée au choix d'expressions référentielles dans le discours. Cette théorie a été conçue comme un modèle des relations entre les centres d'attention, le choix des expressions référentielles et la cohérence perçue au sein d'un segment du discours. Elle tente d'expliquer comment les référents procurent une cohérence locale dans un discours. Dans le cadre de cette théorie, les prédictions que l'on peut faire sur le choix d'une expression à un moment précis du discours dépendent d'une part de la présence de son référent dans la proposition qui précède et d'autre part, d'un ensemble de facteurs (ordre de mention des syntagmes nominaux et rôle grammatical des référents). Cette théorie ne propose pas d'échelle de distribution des différents types d'expressions référentielles, mais elle considère que le pronom est l'expression référentielle signalant la continuité par excellence. Les utilisations de pronoms ou de descriptions définies ne sont pas équivalentes quant à leurs effets sur la cohérence parce que ces expressions engendrent des inférences différentes chez le lecteur ou l'auditeur.

6. Conclusion

Le choix d'une expression référentielle dépend donc de l'accessibilité de son antécédent. Celle-ci est affectée par la distance entre l'antécédent et l'expression référentielle, du nombre de candidats possibles pour remplir le rôle d'antécédent et de leur importance et enfin, de l'environnement d'identification des antécédents. L'accessibilité peut être également influencée par la structure du texte. C'est l'idée d'auteurs comme Hofmann (1989) pour qui un pronom ne peut pas être utilisé comme anaphore si la plus récente mention de son antécédent se trouve dans le paragraphe précédent. Le paragraphe forme un ensemble au sein duquel un pronom suffit à faire référence à l'antécédent, s'il n'existe qu'un seul référent possible. Dès qu'il y a changement de paragraphe, un nouveau segment du discours est entamé et l'accessibilité à ce qui précède est diminuée au point d'avoir recours à une expression référentielle plus précise pour représenter ce même antécédent. Lorsqu'il y a une rupture dans le texte, une expression référentielle plus spécifique est donc nécessaire.

Le phénomène inverse est également observé. Il existe de nombreux cas où l'emploi d'une expression référentielle plus spécifique ne peut pas être expliqué en terme d'accessibilité.

Exemple :

- Taisez-vous donc, je ne suis plus ce que j'étais. J'ai perdu ma musculature herculéenne en prison, et depuis...
- Eh bien, moi, je trouve que vous avez l'allure de Charles Boyer, objecta mon père. Ce qui me fait penser que je voulais vous faire une proposition.
- Pour vous, monsieur Sempere, je suis prêt à tuer s'il le faut. Il suffit que vous me disiez un nom, et j'expédie le quidam sans douleur.
- Je ne vous en demande pas tant. Ce que je voulais vous proposer, c'est un emploi à la librairie. Il s'agit de rechercher des livres rares pour nos clients. C'est une sorte de travail d'archéologie littéraire, il faut connaître aussi bien les classiques que les techniques de base du marché noir. Je ne peux pas vous payer beaucoup pour le

moment, mais vous mangerez à notre table et, si cela vous va, vous logerez chez nous jusqu'à ce que nous vous trouvions une bonne pension.

Le clochard nous regarda tous les deux, muet.

- Qu'en dites-vous ? demanda mon père. Vous entrez dans l'équipe ?

Je crus que Fermín Romero de Torres allait dire quelque chose, mais au lieu de cela, il éclata en sanglots.

Avec sa première paye, Fermín Romero de Torres s'acheta un chapeau d'artiste, des chaussures pour la pluie, et décida de nous inviter, mon père et moi, à manger du filet de taureau que l'on servait tous les lundis dans un restaurant situé à deux rues de la Plaza Monumental.

Carlos Ruiz Zafón, *L'ombre du vent*.

Dans des cas semblables à cet exemple, l'expression référentielle plus spécifique que nécessaire pour la compréhension sert de signal de changement de thème. Les expressions référentielles semblent jouer un rôle dans la structure d'un texte. C'est ce qui fera l'objet du chapitre suivant.

Chapitre 3 : Structure du discours

Comme l'illustre l'exemple donné à la fin du chapitre précédent, l'accessibilité de l'antécédent n'explique pas toujours le choix des expressions référentielles. Dans certains cas, c'est la structure du texte qui affecte l'accessibilité et donc le choix des expressions référentielles. Dans d'autres, l'expression référentielle signale la structure en indiquant les changements de thème. Ces deux axes sont détaillés dans la suite.

1. La structure affecte l'accessibilité

Ariel (1988 ; 2001b) aborde la question de la structure du discours lorsqu'elle cite la distance comme facteur qui influence l'accessibilité. Selon sa théorie, plus la distance entre l'antécédent et l'expression référentielle est grande, plus le degré d'accessibilité diminue. Elle ajoute que cette distance ne se mesure pas uniquement en nombre de mots, mais que les paragraphes et les changements d'épisodes créent également de la distance de sorte que les lecteurs ont des difficultés à avoir accès à l'information antérieure. Une cohésion forte entre les unités de discours facilite leur interprétation, tandis que de faibles connexions induisent plus d'indépendance et donc moins d'accessibilité d'une unité de discours à l'autre. On observe donc des utilisations d'expressions référentielles tels des pronoms dans les cas de propositions subordonnées et plutôt des noms propres dans les propositions coordonnées. Ariel convient également que les « turn-initial positions »⁸ sont occupées par des marqueurs de faible accessibilité et que de la sorte, ils forment une rupture dans le discours.

⁸ Premiers mots employés lors de la prise de parole

La distance entre un antécédent et une expression référentielle semble être un critère important de choix du type d'expressions. Ce n'est pas l'idée de Fox (1987a) pour qui cela impliquerait que toutes les propositions sont égales entre elles. Le discours est alors une suite de phrases ayant toutes la même valeur informative, ce qui n'est pas le cas : des propositions introduisent de nouveaux personnages, décrivent des paysages, livrent le nom du meurtrier, etc. Fox cite une série d'exemples qui pose problème à la théorie de l'accessibilité. L'argument de la distance est mis en difficulté par un extrait dans lequel un personnage est mentionné deux fois avec 11 clauses⁹ séparant la première de la deuxième mention. Malgré cet éloignement, un pronom est utilisé pour mentionner une seconde fois le personnage.

Exemple de Fox (1987a, p.161)

She took a deep breath and tested the firmness of her grasp on the wood. When Jobin had first taught her to swim, he had told her always to get in and out the water quickly, for it was the marginal moment – half in half out of the water – that a person was most vulnerable to shark attack: It was then that person looked truly like a wounded fish; most of the body was out of the water so it appeared smaller, and what remained in the water (lower legs and feet) kicked erratically and made a commotion like a struggling animal. **She** spun, grabbed the gunwale...

Elle cite également des exemples de reprise du nom du personnage alors que la distance entre deux référents est très petite.

Exemple de Fox (1987a, p.167)

Beyond the OR corridor, over what was probably part of central supply, **Susan** could see that the maze of pipes and ducts running through the ceiling space converged in what

⁹ La définition de « clause » qui nous semblait la plus explicite est celle d'Apothéloz (1995, p. 159) : unité minimale à fonction communicative, c'est-à-dire capable d'opérer une transformation de la représentation.

seemed a tangled vortex. **Susan** guessed that the location of the central chase which housed all the piping and ducts coursing vertically in the building.

De même, Fox cite un exemple qui contredit l'argument d'ambiguïté. Deux mentions d'un même personnage (Luke) sont séparées par la présence du nom de deux autres personnages de même genre grammatical (Obi Wan et Darth Vader). Pourtant, la deuxième mention du personnage Luke est faite par un pronom.

Exemple de Fox (1987a, p.164)

Luke was entranced. That Obi-Wan's hubris could have caused his father's fall was horrible. Horrible because of what his father had needlessly become, horrible because Obi-Wan wasn't perfect, wasn't even a perfect Jedi, horrible because the dark side could strike so close to home, could turn such right so wrong. Darth Vader must yet a spark of Anakin Skywalker deep inside. "There is still good in him", **he** declared.

Il semble donc que la distance et la compétition entre plusieurs antécédents possibles ne soient pas les seuls facteurs à prendre en compte lors du choix d'une expression référentielle. Pour Fox (1987a), un référent peut être présenté sous la forme d'un pronom jusqu'à ce que les buts et actions d'un autre personnage soient introduits, sauf si ces buts et actions concernent également le premier personnage. En d'autres termes, même pour deux personnages de même genre grammatical, le pronom peut être utilisé tant que les actions principales concernent le premier personnage, et ce, malgré la distance.

Une étude de Fowler, Levy & Brown (1997) démontre que la présence ou l'absence de marqueurs de fin de scène a une influence sur le choix des expressions référentielles lors de la narration d'un épisode de série télévisée par des participants. Ceux-ci utilisent un pronom pour référer à un personnage au sein d'une scène. Lorsqu'un changement d'épisode (de scène) intervient entre deux références au même personnage, la seconde mention se fait à l'aide d'un

groupe nominal. La fin d'un épisode est un critère crucial pour choisir une expression référentielle plus longue (ou correspondant à un degré d'accessibilité faible) pour faire référence à un même personnage dans l'épisode suivant.

En résumé, la structure d'un texte semble influencer le type d'expressions référentielles employées. C'est la structure qui induit l'utilisation d'expressions référentielles moins précises quand la cohérence entre les phrases (ou entre les segments) est forte et c'est elle qui « demande » des expressions plus spécifiques quand cette cohérence est plus faible. Nous allons maintenant considérer le phénomène inverse. Si la structure du texte semble influencer le type d'expressions référentielles employé, l'inverse est également observé. Une expression référentielle plus spécifique que nécessaire agit comme un signal annonçant un changement de thème dans le discours.

2. L'expression référentielle signale la structure

Les changements d'épisodes au sein d'un texte peuvent être signalés de différentes manières. Les marqueurs temporels et spatiaux en sont des exemples (par exemple : Bestgen & Vonk, 2000 ; Charolles, 1997 ; Charolles, Le Draoulec, Pery-Woodley &, Sarda, 2005 ; Costermans & Bestgen, 1991 ; Laignelet, 2004 ; Le Draoulec & Péry-Woodley, 2005). La forme grammaticale des personnages peut également informer d'un éventuel glissement dans le cours de l'histoire. Tout particulièrement, les pronoms remplissent la fonction de signaler le maintien du thème en cours et les noms propres ou les expressions plus spécifiques indiquent qu'il y a un changement thématique (Anderson & al., 1983). Clancy (1980) observe une augmentation de l'utilisation de références nominales lors d'un changement dans le discours (changement de thème, de lieu ou de point de vue). De même, Fox (1987a et b) relève des cas où un nom complet est choisi alors qu'un pronom n'aurait pas gêné la compréhension. Ces expressions référentielles plus précises, utilisées alors que des expressions moins précises auraient suffi, signalent la structure hiérarchique du texte. Les noms complets

sont utilisés pour marquer le début d'une nouvelle unité dans le discours alors que le pronom est privilégié à l'intérieur d'une unité de discours. L'aspect fonctionnel et la structure hiérarchique du discours ont donc une influence sur le choix des expressions référentielles.

Vonk, Hustinx & Simons (1992) ont étudié d'une manière approfondie la fonction de structuration du discours des expressions référentielles. La suite de ce chapitre présente une série d'expériences menées, tant en production qu'en compréhension, qui nous éclaire sur la question. Ces expériences ont été une source d'inspiration directe pour nos propres manipulations.

3. Structuration du discours des expressions référentielles : arguments expérimentaux

Vonk & al. (1992) illustrent par un exemple (ci-dessous) qu'une expression référentielle plus spécifique est utilisée lors d'un changement de thème pour que la phrase soit mieux adaptée au contexte.

Exemple :

1. Sally Jones s'est levée tôt ce matin.
2. Elle veut nettoyer sa maison.
3. Ses parents viennent lui rendre visite.
4. Elle attend avec impatience de les voir.
5. Elle pèse 80 kg.
6. Elle doit perdre du poids sur les conseils de son médecin.
7. Elle prévoit donc de préparer un bon repas, mais un repas équilibré.

La phrase 5 pose un problème. Bien qu'il n'y ait pas de difficulté d'identification de personnage, la reprise du prénom « Sally » semble plus appropriée. Cet exemple conduit Vonk et ses collègues à proposer l'hypothèse qu'une expression référentielle plus spécifique que nécessaire a une fonction de structuration du

discours. « It marks the beginning of a new theme concerning the same discourse referent » (Vonk & al., 1992, p.304).

Les auteurs ont mené des expériences au cours desquelles les participants devaient produire des récits selon des consignes strictes et une expérience de compréhension où leur tâche consistait à lire et reconnaître des mots.

3.1 En production

Dans une première expérience, Vonk & al (1992) ont étudié l'emploi d'expressions référentielles plus spécifiques que nécessaire et la présence ou l'absence d'une rupture thématique. Cette étude tentait de répondre à deux questions. D'abord, en donnant une expression particulière, le thème de la suite écrite par les participants est-il en continuité ou en rupture avec ce qui précède ? Ensuite, en introduisant une continuité ou une rupture de thème, quel type d'expressions référentielles est utilisé ? Les hypothèses étaient les suivantes : (1) les expressions référentielles plus spécifiques que nécessaires favoriseront la rédaction de suites contenant un changement de thème et (2) lors d'un changement de thème, les participants utiliseront la reprise du prénom ou du nom propre (donc plus spécifiques) alors qu'en cas de continuité, ils utiliseront plutôt des pronoms.

Vonk & al. (1992) ont demandé aux participants de lire le début d'une histoire (deux phrases) et d'en écrire une suite en utilisant le mot proposé. Le facteur anaphorique¹⁰ présentait deux conditions : un pronom (du même genre que le protagoniste de l'histoire) ou le nom/rôle du protagoniste. Pour le facteur thématique, les deux conditions étaient d'écrire une suite relative ou non au thème de l'histoire (voir exemple ci-dessous).

¹⁰ Nous respectons la terminologie employée par Vonk et al. (1992) dans leurs expériences ; ils utilisent le terme de « facteur anaphorique », même si l'une des conditions est la reprise du nom.

Exemple : exemple d'un texte utilisé dans l'expérience 1 de Vonk & al. (1992)¹¹.

A cinq heures, Léo revient à la maison après le travail.

Il accroche sa veste au portemanteau.

Facteur anaphorique : (il) ...

(Léo) ...

Facteur thématique : (est fatigué) ...

(joue au billard) ...

Les résultats montrent que l'expression référentielle influence la nature continue ou discontinue des suites écrites par les participants. Pour le facteur anaphorique, la proportion de changement de thème est significativement plus importante à la suite d'un nom/rôle plutôt qu'à la suite d'un pronom. Par contre, leur manipulation de la continuité/discontinuité thématique n'a pas influencé le type d'expressions référentielles employé. Quelle que soit la condition thématique, le pronom est utilisé plus souvent que le prénom.

Comment comprendre l'absence de résultat de la manipulation de la continuité/discontinuité thématique ? Tout d'abord, il n'y a pas une totale absence de résultat : le pronom est utilisé lorsqu'il y a une continuité thématique, comme la théorie le prédit (Clancy, 1980 ; Vonk & al., 1992). Par contre, la rupture n'entraîne pas l'utilisation d'expressions référentielles plus spécifiques. Ce résultat s'oppose aux conclusions des auteurs précités. Ce résultat étonnant peut s'expliquer par une analyse plus fine des suites écrites par les participants. Dans la mesure du possible, les participants essayent de rester cohérents par rapport à ce qu'ils ont lu précédemment. Lors de cette expérience, les participants ont produit davantage de suites en continuité avec le thème du texte (79%) que de suites en rupture de thème (21%) en utilisant les mots proposés, que ceux-ci

¹¹ traduction libre

soient ou non en rapport avec les phrases précédentes. Il y a une divergence entre la dénomination de la condition par les auteurs de la recherche et la nature des suites écrites par les participants. Les participants présentent une tendance générale à écrire des suites qui sont en continuité avec le texte et l'utilisation du pronom est alors justifiée. Les ruptures ne sont donc pas assez explicites.

Vonk & al. ont pallié cette faiblesse dans une deuxième expérience où la rupture thématique était créée par les auteurs eux-mêmes. Ils proposent une histoire sous forme de bande dessinée de quatre cases, la dernière représentant une scène qui est en rupture ou en continuité avec l'histoire. Les participants devaient écrire une histoire, à partir de la bande dessinée, qui soit compréhensible sans les dessins. La phrase cible était la première phrase décrivant la dernière case.

Dans la condition continuité thématique, la proportion de pronoms était significativement supérieure à la proportion de noms ; l'hypothèse était confirmée. Dans la condition rupture thématique, il n'y a, par contre, pas de différence quant à l'utilisation de noms ou de pronoms. Les participants n'utilisent pas d'expressions référentielles plus spécifiques lorsqu'il y a changement de thème.

Les auteurs effectueront une seconde analyse où ils prendront en compte non pas la condition des bandes dessinées, mais la nature des histoires écrites par les participants. Comme vu précédemment, les participants ont tendance à écrire une histoire en continuité thématique (56%) quelle que soit la condition. Cette analyse indique que les histoires en continuité thématique présentent une proportion significativement plus élevée de pronoms. Bien que la proportion de noms ait augmenté dans les histoires en rupture thématique, leur présence n'est pas significativement plus importante.

Les auteurs ont remarqué une utilisation fréquente d'expressions spatiales ou temporelles par les participants dans la condition rupture de thème. Ils observent également que lorsque les participants utilisent ce type d'expressions, ils utilisent un pronom, tandis que lorsqu'ils n'utilisent pas d'expressions de ce genre, ils utilisent un nom. Ils ont refait les analyses en ne prenant en compte que les suites qui ne contiennent pas d'expressions temporelles. De cette manière, la proportion d'expressions surspécifiées est significativement plus élevée dans la condition de changement de thème. Ils expliquent ce résultat en soutenant que la présence d'un marqueur temporel ou spatial réduit les chances d'observer une expression référentielle plus spécifique que nécessaire. Ils concluent donc qu'il n'y a pas d'emploi simultané de ces deux dispositifs qui indiquent un changement de thème¹².

Cette dernière analyse permet donc de démontrer l'utilisation d'expressions surspécifiées lors d'un changement de thème lorsqu'aucun autre indice n'est employé.

3.2 En compréhension

À la suite de leurs expériences de production, Vonk & al (1992) ont voulu tester l'hypothèse selon laquelle les expressions référentielles surspécifiées agiraient comme des signaux de changement de thème. La lecture d'une expression plus spécifique comme un nom propre étendu (« Emile Zola, le célèbre écrivain ») annoncerait au lecteur que l'on change d'unité discursive, que l'on « ferme une boîte et que l'on en ouvre une autre ». La disponibilité des informations qui précèdent cette expression serait alors amoindrie. Les auteurs ont utilisé la technique de la reconnaissance d'un mot-cible pour tester leur hypothèse. Les résultats indiquent qu'une expression surspécifiée fait diminuer l'accessibilité de l'information présentée avant celle-ci et ce, que la phrase-cible soit en continuité

¹² Cette affirmation nous servira de base pour une des études présentée dans la deuxième partie de cette thèse.

ou en rupture de thème par rapport à l'histoire en cours. C'est donc bien une influence de l'expression référentielle surspécifiée qui est démontrée ici et pas une influence du contenu de la phrase qui la suit.

Les expressions surspécifiées signalent des limites thématiques. Les entités présentées avant sont moins accessibles et l'information qui suit sera moins facilement intégrée aux informations précédentes. Dans ce cas, c'est l'expression référentielle qui affecte la structure thématique du discours.

Ariel (2001a) nuance les travaux de Vonk & al. (1992), en insistant sur le fait que pour ceux-ci, les marqueurs plus spécifiques que nécessaire affectent la structure du discours, plutôt que de la refléter. Les marqueurs de faible accessibilité informent le destinataire que le thème central change. Pour Ariel (2001a), la corrélation entre la position de début de segment et les marqueurs de faible accessibilité est due à la stratégie par défaut qui vise à vider la mémoire à court terme en fin de segment. Cette corrélation peut également être interprétée comme une technique de mise en évidence de la segmentation du discours lorsque d'autres moyens (comme des expressions temporelles ou spatiales) ne sont pas disponibles¹³.

4. Autres arguments empiriques et théoriques

Selon Ariel (2001a), lorsque l'échelle d'accessibilité n'est pas respectée, c'est dans le but de donner un effet au discours. Les effets peuvent être de donner un point de vue différent en utilisant des expressions référentielles de très forte accessibilité pour une entité plutôt qu'une autre ou d'utiliser des expressions référentielles de troisième personne pour parler de soi. De même, Maes & Noordman (1995) démontrent que l'utilisation combinée d'un démonstratif et

¹³ L'utilisation simultanée des expressions temporelles et des anaphores sera étudiée dans la troisième partie de cette thèse.

d'un nom propre a plutôt une fonction de modification que d'identification. Ce type d'expression est utilisé pour modifier la représentation mentale du destinataire et mettre l'entité en question au centre de son attention.

Les expériences qui ont mis en évidence la pénalité de la reprise du nom peuvent être interprétées comme une confirmation que la répétition d'un nom signale un changement de thème (Gordon & al., 1993 ; Kennison & Gordon, 1997 ; Gordon & al., 1999 ; Swaab, Camblin & Gordon, 2004¹⁴). En effet, la reprise d'un nom entraîne une diminution de la vitesse de lecture et des retours en arrière plus fréquents que lors de l'utilisation d'un pronom. Cet effet disparaît lorsqu'il y a un changement de thème : dans ce cas, la lecture d'un pronom prend autant de temps et les retours en arrière sont aussi fréquents que lors de la lecture d'un nom (Kennison & Gordon, 1997). On pourrait avancer comme explication que la lecture d'un nom propre signale qu'un changement va avoir lieu et que de ce fait, le lecteur « ferme » le dossier précédant et en « ouvre » un nouveau, le coût de ces opérations est un temps de lecture plus long. L'absence de la pénalité de la reprise du nom en cas de changement de thème (c'est à dire un temps de lecture aussi long lors de la lecture d'un nom propre ou d'un pronom) peut s'expliquer par une incohérence détectée à la suite de la lecture d'un pronom concomitant avec un changement de thème, tout comme dans l'expérience de poursuite oculaire de Garrod & al. (1994). Celle-ci met en évidence la détection rapide de l'inconsistance dans un texte lorsque le pronom est utilisé. En d'autres termes, lorsque le personnage principal est utilisé sous une forme pronominale dans une phrase qui n'est pas en continuité narrative, le temps de lecture est plus long que si la phrase était en continuité narrative.

Pour Schnedecker (1997), le nom propre, qu'il délimite les domaines de point de vue ou jalonne les ramifications en sous-thèmes d'un développement, contribue à la structuration textuelle. Il balise les chaînages référentiels et a la capacité

¹⁴ Ils démontrent, grâce à une expérience ERP (event-related potential), une augmentation de l'onde N400 traduisant une difficulté d'intégration lexicale lors de la répétition d'un nom propre.

d'empaqueter des segments textuels en unité. Schnedecker (1997, 2003) rappelle que le nom propre est une expression référentielle qui permet d'étiqueter une entité de manière rigide et, en principe, singulière. Le nom propre serait un moyen linguistique arbitraire et commode de renvoyer à une constante individuelle. D'autre part, elle ajoute que le nom propre indique qu'on peut faire abstraction des informations qui précèdent pour l'interprétation des propos à venir ; autrement dit : le nom propre indiquerait qu'on peut fermer un fichier référentiel pour en ouvrir un autre du même dossier ou à propos du même référent.

5. Conclusion

Nous avons vu que l'accessibilité n'était pas le seul critère dont il fallait tenir compte pour choisir une expression référentielle. La structure du texte en est un autre. Elle agit de deux manières : la structure influence l'accessibilité en permettant d'utiliser des expressions référentielles de forte accessibilité malgré la distance importante ou la présence de plusieurs candidats au rôle d'antécédent. L'expression référentielle influence également la structure du texte en agissant comme un signal de rupture thématique.

Après avoir jeté les bases théoriques qui concernent les expressions référentielles, la partie suivante sera consacrée aux expériences que nous avons menées et qui concernent l'accessibilité du possesseur et la fonction de structuration du discours de l'anaphore possessive.

Partie empirique

Introduction aux chapitres empiriques

Le sujet d'étude central de cette thèse est l'anaphore possessive (syntagme nominal possessif). Ce type d'anaphore n'ayant pas attiré l'attention de nombreux chercheurs et à la lumière de la littérature concernant les expressions référentielles que nous venons de parcourir, trois questions principales se sont dégagées.

Tout d'abord, et de manière générale, le groupe "déterminant possessif + syntagme nominal" représente deux entités : un possesseur (par le biais du déterminant) et un possédé (le syntagme nominal). L'accessibilité des antécédents a été largement étudiée, mais dans le cas d'une anaphore possessive, il n'y a pas un, mais deux antécédents. Un des objectifs de cette thèse est d'étudier l'impact de cette propriété sur les processus cognitifs à l'œuvre lors de la production et de la compréhension du discours. Spécifiquement, nous avons testé son impact sur le type d'expressions anaphoriques employé pour faire référence au possesseur dans la suite du discours. L'anaphore possessive devrait permettre l'utilisation d'expressions référentielles moins spécifiques pour réintroduire le possesseur dans la suite du discours. Nous avons testé cette hypothèse en français, mais aussi en anglais. En effet, nous devrions observer un effet plus fort en anglais puisque le genre du déterminant dépend du possesseur et non du possédé, comme c'est le cas en français. Le possesseur devrait être encore plus présent.

Nous avons également testé un deuxième effet supposé de l'emploi d'une anaphore possessive. En effet, si, comme le soutient Schnedecker (1997), introduire un personnage par le biais d'un autre ne brise pas la chaîne référentielle, alors introduire dans son discours un référent au moyen d'une anaphore possessive réduit la rupture induite habituellement par l'introduction d'un autre référent ou la réintroduction d'un référent. Cette atténuation de rupture devrait se traduire par une présence plus importante du possesseur

lorsqu'une anaphore possessive a été utilisée pour réintroduire un référent plutôt que la reprise du prénom.

Nous avons manipulé un autre facteur dans nos expériences : la présence ou l'absence de rupture de thème. Cette manipulation est à la base de notre troisième hypothèse. En effet, selon des auteurs comme Fox (1987b) ou Vonk & al. (1992), les expressions référentielles interviennent dans la gestion de la structure d'un texte en signalant les ruptures ou les continuités de thème. En manipulant ce facteur, nous avons voulu observer l'impact potentiel des anaphores possessives sur les ruptures. La rupture de thème « fermerait » le fichier en cours et un nouveau fichier serait initié avec le personnage secondaire comme personnage central puisqu'il est le sujet grammatical de la phrase initiant la rupture. L'anaphore possessive permettrait d'amoindrir cette rupture, car le personnage principal serait toujours présent par le biais du déterminant possessif et apparaîtrait plus souvent dans les suites.

Des expériences de production libres, guidées et des expériences de choix ont essayé d'apporter des réponses à ces questions.

Chapitre 1 : l'accessibilité du possesseur et le mécanisme de structuration du discours de l'anaphore possessive

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'anaphore possessive a été rarement étudiée. Nous avons décidé de l'aborder de deux manières différentes. Tout d'abord, si l'anaphore possessive permet de garder le possesseur activé, celui-ci a alors un certain degré d'accessibilité qui devrait le rendre disponible et permettre l'utilisation d'expressions référentielles moins spécifiques pour le réintroduire dans la suite d'un récit.

En parallèle, nous avons étudié son éventuelle capacité à structurer le discours en amoindrissant la rupture entraînée par un changement de personnage. En effet, un changement de personnage entraîne l'élaboration d'une nouvelle sous-structure par le lecteur. Nous faisons l'hypothèse qu'utiliser une anaphore possessive, pour effectuer un changement de personnage, amoindrit cette rupture et rend le personnage principal – le possesseur – plus disponible pour la suite. Nous avons manipulé un facteur dit « thématique » (continuité ou rupture de thème) afin d'observer si l'anaphore possessive permet de réduire la rupture induite.

1. Aperçu général des expériences

Les expériences présentées dans ce chapitre testent simultanément ces deux effets potentiels des anaphores possessives : l'accessibilité du possesseur et la capacité à structurer le discours. Nous avons demandé aux participants de lire des petits textes inachevés et d'écrire pour chacun d'eux une suite en une ou trois phrases.

Deux facteurs ont été manipulés dans ces expériences : le facteur thématique (continuité ou rupture de thème) et le facteur référentiel (reprise du prénom ou anaphore possessive). Ces deux facteurs combinés forment quatre conditions expérimentales.

facteur référentiel	facteur thématique	
	<i><u>Continuité</u></i>	<i><u>Rupture</u></i>
<i>reprise du <u>prénom</u></i>	NC	NR
<i>anaphore <u>possessive</u></i>	PC	PR

Des textes de six phrases étaient soumis aux participants. Ces textes présentaient deux personnages : un principal et un secondaire, de sexes différents. Dans la dernière phrase, le personnage secondaire était réintroduit par la reprise du prénom du personnage ou par une anaphore possessive. Le contenu de cette dernière phrase était également manipulé pour introduire ou non une rupture thématique. Un exemple de texte expérimental ainsi que de chacune des conditions est donné dans le tableau 1.

Tableau 1 : exemple de matériel

Dany revient de son premier jour d'école.

Il s'est fait plein de copains.

Il s'est beaucoup amusé.

Françoise, sa maman est rassurée que tout se soit bien passé.

Dany raconte en détail sa journée.

****Phrase-cible : une des quatre phrases du tableau ci-dessous****

facteur référentiel	facteur thématique	
	<i><u>Continuité</u></i>	<i><u>Rupture</u></i>
<i>reprise du <u>prénom</u></i>	Françoise prépare un succulent goûter.	Françoise fait les comptes du ménage.
<i>anaphore <u>possessive</u></i>	Sa maman prépare un succulent goûter.	Sa maman fait les comptes du ménage.

Les données qui ont été prises en compte pour nos analyses sont les personnages utilisés par les participants dans leurs suites, ainsi que le type d'expressions référentielles employé pour symboliser ceux-ci. Le codage des données brutes sera expliqué ultérieurement.

Dans la suite de cette partie, nous présentons une première expérience de continuation de textes, réalisée avec des étudiants en psychologie, pour laquelle les suites devaient comporter trois phrases. Cette expérience permet de confirmer le rôle du facteur thématique sur la présence des personnages, par contre ce facteur n'a pas d'influence sur leur forme grammaticale. En ce qui concerne le facteur référentiel, nous constatons l'inverse : une influence sur la forme grammaticale des personnages, mais pas sur leur présence. L'analyse des données brutes a révélé quelques problèmes dans le matériel, un post-test avec une autre variable dépendante a été réalisé. Ensuite, nous présentons une deuxième expérience de continuation de textes, pour laquelle les suites devaient toujours faire trois phrases. Elle a été effectuée avec un matériel amélioré et sur une population d'étudiants de philosophie et lettres. Finalement, nous avons mené une expérience de continuation de textes pour laquelle les participants devaient écrire une suite d'une seule phrase.

2. Expérience 1a : continuation de textes

2.1 Hypothèses

La première hypothèse concerne l'accessibilité du possesseur : l'anaphore possessive rend-elle le possesseur plus accessible, plus disponible ? Le déterminant possessif devrait accroître, du moins partiellement, la disponibilité de son référent et par ce fait, augmenter la probabilité d'y faire référence une nouvelle fois dans la suite du texte, et ce, par le biais d'anaphore moins spécifique, comme le pronom.

La seconde hypothèse est double : elle se rapporte à la capacité de structuration du discours de l'anaphore possessive. L'anaphore possessive devrait amoindrir la rupture entraînée par le changement de personnage, car elle garde actif le possesseur au moyen du déterminant possessif et en plus, elle devrait amoindrir la rupture de thème, car elle maintient un lien avec ce qui précède.

Nos hypothèses concernent donc à la fois la présence des personnages dans les suites écrites par les participants et les expressions référentielles utilisées pour les représenter dans ces suites. Nous aborderons ces deux variables dépendantes successivement.

Présence des personnages

(1) Facteur référentiel

Nous faisons l'hypothèse que le changement de personnage dans la phrase cible entraînera une rupture. Si ce changement de personnage se fait par une anaphore possessive, la rupture entraînée sera moins forte et rendra le possesseur - le personnage principal - plus disponible ; celui-ci sera donc plus souvent mentionné. La reprise du prénom, par contre, entraînera une rupture plus importante ; le personnage principal sera donc moins accessible et moins souvent mentionné.

(2) Facteur thématique

Nous faisons l'hypothèse que dans le cas d'une continuité thématique, le personnage principal devrait être plus accessible et donc les participants devraient continuer avec ce personnage. Dans le cas d'une rupture thématique, le personnage principal est moins accessible et donc devrait apparaître moins souvent.

(3) Effets combinés

Les hypothèses formulées pour les deux facteurs peuvent être résumées comme suit :

	<u>C</u> ontinuité	<u>R</u> upture
Reprise du pré <u>N</u> om	+ — principal	— — principal
Anaphore <u>P</u> ossessive	+ + principal	+ — principal

Nous nous attendons donc à un effet additif des effets principaux.

Expressions référentielles utilisées

Les hypothèses sont spécifiques à chacun des deux personnages. Le personnage principal présente le plus d'intérêt, car il a le statut de possesseur. Il devrait rester accessible grâce au déterminant possessif.

(1) Facteur référentiel

Expression référentielle utilisée pour le personnage principal dans la suite

Lorsque le changement de personnage se fait par la reprise du prénom, le personnage principal devrait être moins accessible et donc, les participants devraient utiliser un prénom pour à nouveau faire référence à celui-ci. Lorsque le changement de personnage est introduit par une anaphore possessive, le personnage principal reste accessible et un pronom devrait être utilisé pour le réintroduire dans la suite.

Expression référentielle utilisée pour le personnage secondaire dans la suite

Lorsque le changement de personnage se fait par la reprise du prénom, le personnage secondaire est très accessible. Si le participant continue avec ce personnage, un pronom est suffisant. Par contre, si le changement de personnage

se fait par une anaphore possessive, le personnage secondaire est moins accessible et l'emploi du prénom se justifie plus.

(2) Facteur thématique

Expression référentielle utilisée pour le personnage principal dans la suite

Le contenu de la dernière phrase est manipulé. Lorsque celle-ci introduit une rupture thématique, le personnage principal est moins accessible. Si le participant continue avec le personnage principal, nous émettons l'hypothèse qu'il utilisera son prénom. Par contre, en condition de continuité thématique, l'accessibilité du personnage principal est importante et un pronom devrait être utilisé.

Expression référentielle utilisée pour le personnage secondaire dans la suite

La rupture thématique rend le personnage principal moins accessible donc le personnage secondaire est le plus prégnant ; sa présence dans la suite peut n'être signalée que par un pronom. En cas de continuité, le personnage principal reste le plus présent et mentionner le personnage secondaire devrait se faire par le prénom.

(3) Effets combinés

Expression référentielle utilisée pour le personnage principal dans la suite

Nous nous attendons à un effet additif des effets principaux. Les hypothèses formulées pour les deux facteurs peuvent être résumées comme suit :

	<u>C</u> ontinuité	<u>R</u> upture
Reprise du pré <u>N</u> om	prénom/pronom	prénom
Anaphore <u>P</u> ossessive	pronom	pronom/prénom

Expression référentielle utilisée pour le personnage secondaire dans la suite

Les hypothèses formulées pour les deux facteurs peuvent être résumées comme suit :

	<u>C</u> ontinuité	<u>R</u> upture
Reprise du pré <u>N</u> om	pronom/prénom	pronom
Anaphore <u>P</u> ossessive	prénom	prénom/pronom

2.2 Méthode

Participants

Soixante-cinq étudiants de seconde candidature en psychologie de l'Université catholique de Louvain ont participé à cette recherche en échange de crédits pour un cours. L'expérience durait 55 minutes.

Matériel

Pré-test

Les textes utilisés ont fait l'objet d'un pré-test afin de s'assurer de leurs continuité ou discontinuité de thème. Trente textes ont été soumis à l'évaluation de 10 personnes. Il leur était demandé de juger, en entourant un chiffre sur une échelle à 5 points, si la dernière phrase introduisait un événement inattendu par rapport à ce qui s'était passé avant ou si elle était une continuation relativement normale de l'histoire en cours. Sur cette base, les 24 textes expérimentaux ont été sélectionnés tels quels ou en subissant quelques modifications afin de les rendre plus conformes aux critères.

Matériel expérimental

Vingt-quatre textes de 6 lignes présentant des histoires avec un personnage principal et un personnage secondaire constituaient notre matériel expérimental.

Dans la dernière phrase, le personnage secondaire est réintroduit soit au moyen de son prénom, soit au moyen d'une anaphore possessive. Le contenu de cette dernière phrase est également manipulé afin d'introduire ou non une rupture thématique.

Quatre carnets ont été constitués, chacun composé de 40 textes : 24 textes expérimentaux et 16 textes de remplissage. Ces derniers avaient pour objectif de ne pas rendre trop saillant les buts de l'expérience. Ces textes étaient écrits, comme les textes expérimentaux, en alternant un personnage principal et un personnage secondaire de sexes différents. Le personnage principal était réintroduit dans la dernière phrase au moyen de son prénom pour la moitié des cas et d'un pronom pour l'autre moitié. Cette dernière phrase était en continuité thématique par rapport au texte. Les données recueillies pour ces 16 textes n'ont pas été analysées.

Pour chacun des 24 textes expérimentaux, quatre versions de la dernière phrase ont été rédigées, correspondant à chacune des quatre conditions (voir tableau 1). Les quatre versions différentes de chaque texte étaient réparties dans quatre carnets. Chaque carnet était constitué de 6 textes dans chaque condition. Deux ordres de présentation des textes ont été construits. Le premier ordre de présentation a été établi de manière quasi aléatoire. Nous avons simplement veillé à ce que la même condition apparaisse au maximum deux fois de suite. Le deuxième ordre était l'inverse du premier.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une dizaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait toutes les conditions expérimentales (design within-subject). Les participants avaient pour consigne de lire chaque texte et d'en écrire une suite de trois phrases. Les

participants avaient 90 secondes par texte. Au signal de l'expérimentatrice, les participants passaient au texte suivant, qu'ils aient fini ou pas.

2.3 Résultats

Transformation des données brutes

Chaque phrase écrite par les participants était codée par un juge selon une grille de correction. Ce code permet d'effectuer les calculs nécessaires aux analyses. Pour chaque phrase, un code de 4 éléments était attribué. Ces 4 éléments représentaient le personnage sujet (un chiffre), la forme grammaticale de ce personnage sujet (une lettre), le personnage non-sujet (un chiffre) et la forme grammaticale de ce personnage non-sujet (une lettre). La signification des chiffres et des lettres utilisées dans le code est présentée dans le tableau 2.

Tableau 2 : légende des chiffres et des lettres utilisés pour le code

personnage	« . »	pas de données : ligne incomplète ou inexistante
	0	pas de personnage
	1	personnage principal
	2	personnage secondaire
	3	les deux personnages ensemble sur le même pied
	4	autre personnage
expression grammaticale	« . »	pas de données : ligne incomplète ou inexistante
	0	pas de personnage
	N	utilisation d'un prénom
	P	utilisation du pronom
	S	utilisation d'un syntagme nominal possessif (SN poss)

L'exemple ci-dessous présente un extrait de phrases écrites par un participant ainsi que le code attribué.

Exemple: extrait de données recueillies (participant n°28) et code associé

Arnaud est bassiste dans un groupe de rock.

Il écrit parfois les chansons.

Il joue souvent dans sa région.

Sa petite amie Mélanie ne manque pas les répétitions.

Arnaud a un concert important ce soir.

Sa petite amie a un baby-sitting.

Arnaud râle sur sa petite amie. **1N2S**

Elle ne peut annuler son baby-sitting. **2P00**

Arnaud joue son concert et puis il.... ••••

Accord interjuges.

Afin de s'assurer de la qualité de l'évaluation du premier juge (juge 1), un échantillon des données brutes a été confié à un second juge (juge 2). Cet échantillon était composé d'un ou deux textes par participant et totalisait 72 textes. La sélection des textes s'est faite de manière aléatoire. Au total, le second juge a évalué chacun des 24 textes expérimentaux à trois reprises. Nous avons veillé à ce que chaque texte soit évalué sous trois conditions différentes. Le taux d'erreurs étant très faible, il nous a semblé plus informatif de présenter les discordances entre les juges dans un tableau (tableau 3) plutôt que par un indice comme le coefficient Kappa. En effet, nous souhaitons savoir si les erreurs étaient à attribuer au juge 1 (qui a effectué la correction complète) ou au juge 2 (qui a corrigé une partie) et d'essayer d'en connaître les raisons.

Tableau 3 : fréquences d'apparition des personnages dans les trois lignes selon le juge 1 et le juge 2 (N=432¹⁵)

j1 j2	« . »	0	1	2	3	4
« . »	16	0	0	0	0	0
0	0	143	1	0	0	2
1	0	2	108	1	0	1
2	0	1	1	115	0	1
3	0	1	0	1	15	0
4	0	0	2	0	1	20

En ce qui concerne la présence des personnages, seulement 15 cas de discordance entre les deux juges ont été constatés sur les 432 décisions. Parmi ces 15 cas de désaccord, 10 sont des erreurs du juge 1. L'analyse de ces erreurs permet de mettre en évidence des fautes d'inattention, mais aussi des lacunes de la grille de correction (cas non prévus). Par exemple, le pronom impersonnel « on » a été jugé par le juge 1 comme n'étant pas un personnage et par le juge 2 comme étant un autre personnage.

Le taux de discordance entre les deux juges concernant la forme grammaticale des personnages est également très faible (voir tableau 4).

¹⁵ N est égal à 432, car il y a 72 textes X 2 personnages X 3 lignes.

Tableau 4 : tableau de fréquences des formes grammaticales des personnages dans les positions sujet et non-sujet dans les trois lignes selon le juge 1 et le juge 2 (N=432)

j1 j2	« . »	0	N	P	S
« . »	16	0	0	0	0
0	0	143	1	1	1
N	0	1	125	2	3
P	0	3	2	115	0
S	0	0	0	0	19

Quatorze discordances ont été constatées dont seulement quatre sur la première ligne écrite par les participants (celle faisant l'objet de nos analyses par la suite). Six erreurs sont attribuables au juge 1 et elles sont dues aux erreurs de personnage mises en évidence précédemment. En effet, si le juge 1 a considéré qu'« on » n'était pas un personnage, il ne lui a pas attribué de forme.

En conclusion, sur base de l'échantillon analysé, le juge 1 a commis 2.31% d'erreurs pour la codification du personnage et 1.38% d'erreurs pour la codification de la forme grammaticale. Ces résultats concernent les trois lignes et tous les personnages, or, dans nos analyses, nous n'avons considéré que les personnages principal et secondaire et, en ce qui concerne la forme, uniquement la première ligne. Le taux d'erreurs sur les données réellement traitées est encore plus faible : 1.38% d'erreurs pour la codification des personnages principal et secondaire et 0.46% d'erreurs sur la forme de ces personnages dans la première ligne. Ces faibles taux d'erreurs nous permettent de considérer les évaluations du juge 1 comme fiables.

Analyses

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de la variance à deux facteurs, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2). De plus, nous avons choisi de faire nos analyses en tenant compte des groupes de participants ayant vu les mêmes textes dans les mêmes conditions ou des groupes de textes toujours présentés dans les mêmes conditions. Ces analyses par groupes permettent de réduire l'erreur qui pourrait être due aux différences entre les textes ou entre les participants. Le coût de l'utilisation de cette technique est la perte de degrés de liberté (Pollatsek & Well, 1995). Une autre technique statistique a été utilisée pour traiter ces données. Ces analyses ont fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un cours de DEA : « Modèles théoriques et méthodologiques de la recherche en psychologie et en sciences de l'éducation : I (statistiques et traitement de données) » (PSY 3010 Mr Lories). Nous avons employé le modèle linéaire généralisé. Pour les besoins de l'analyse, les données ont été dichotomisées : quand le personnage principal revêtait la forme d'un pronom, il était représenté par « 1 » et lorsque le personnage principal revêtait la forme d'un prénom, il était représenté par « 0 ». Cinq modèles ont été testés et tous tendent vers la même conclusion : le facteur « référentiel » a un effet. Si certains modèles ne révèlent qu'une tendance, celle-ci se confirme dans les modèles considérés comme meilleur (ayant un meilleur « fit »).

Dans la suite, nous analyserons successivement les résultats qui concernent la présence du personnage principal, la présence du personnage secondaire et la forme de chacun de ces personnages.

Présence des personnages

La première analyse porte sur la présence du *personnage principal* dans les trois phrases écrites par les participants. Pour chaque phrase, le juge accordait +2 si le

personnage principal était sujet et +1 s'il ne l'était pas. Si le personnage principal n'était pas mentionné, le score attribué était de 0.

Comme le montre le tableau 5, le personnage principal est mentionné plus souvent lorsque la phrase cible est thématiquement continue. L'analyse de variance met en évidence un effet du facteur thématique ($F(1,61)=19.75$, $p<0.0001$ et $F(1,20)=5.69$, $p=0.027$). Il n'y a pas d'effet principal du facteur référentiel ($F(1,61)=1.11$, $p=0.297$ et $F(1,20)=1.07$, $p=0.312$). On observe une interaction presque significative entre ces deux facteurs ($F(1,61)=3.33$, $p=0.072$) pour l'analyse par sujet et significative pour l'analyse par texte ($F(1,20)=4.50$, $p=0.046$). Lorsque la phrase cible est en continuité thématique avec celle qui précède, le type d'expressions référentielles n'a pas d'effet sur la présence du personnage principal. Par contre, en condition de rupture, faire référence dans la phrase cible au personnage secondaire par une anaphore possessive accroît la fréquence de mention du personnage principal de manière quasi significative : $F(1,61)=3.77$, $p=0.056$ et $F(1,20)=4.09$, $p=0.056$.

Tableau 5 : Analyse par sujet de la présence du personnage principal et du personnage secondaire dans les trois phrases

	<i>personnage principal</i>		<i>personnage secondaire</i>	
	continu	rupture	continu	rupture
reprise du prénom	1.1125	0.9564	0.8405	0.9525
anaphore possessive	1.0913	1.0225	0.8321	0.9205

Les mêmes analyses ont été effectuées avec la fréquence de mention du *personnage secondaire* comme variable dépendante. Le tableau 5 nous indique que le personnage secondaire est mentionné plus souvent dans la condition rupture thématique. L'effet du facteur thématique est mis en évidence par l'analyse de variance par sujet : $F(1,61)=17.08$, $p=0.0001$. Cet effet ne se retrouve pas lors de l'analyse par texte ($F(1,20)=1.98$, $p=0.175$). Il n'y a pas d'effet du facteur référentiel ($F(1,61)=1.10$, $p=0.297$; $F(1,20)=1.33$, $p=0.262$), ni

d'interaction ($F(1,61)=0.24$, $p=0.626$; $F(1,20)=0.28$, $p=0.604$). Le type d'expressions référentielles n'a donc aucun effet sur la présence du personnage secondaire dans la suite des histoires.

Expressions référentielles utilisées

Les analyses qui suivent ne concernent que la première phrase. En effet, les expressions référentielles que le participant utilise dans la première phrase influencent la forme grammaticale des personnages dans les phrases suivantes. Or, c'est l'influence de notre manipulation qui nous intéresse.

La manière dont les personnages sont mentionnés est classée en trois catégories : utilisation du prénom, du pronom ou d'un SN possessif.

- Personnage principal :
 - Utilisation du prénom :

L'analyse de variance met en évidence une tendance du facteur référentiel : $F(1,61)=3.53$, $p=0.064$ et $F(1,20)=4.25$, $p=0.052$. Le personnage principal a tendance à être plus souvent présenté au moyen du prénom lorsque le personnage secondaire a été mentionné lui aussi par son prénom. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le prénom du personnage secondaire introduit une rupture (de personnage et non une rupture thématique) et donc le prénom du personnage principal doit être reprécisé dans la suite de l'histoire. On n'observe pas d'effet du facteur thématique : $F(1,61)=1.41$, $p=0.238$ et $F(1,20)=0.23$, $p=0.637$ ni d'interaction $F(1,61)=0.17$, $p=0.680$ et $F(1,20)=0.00$, $p=0.988$.

- Utilisation du pronom :

On observe un effet du facteur référentiel : le personnage principal est mentionné par un pronom lorsque le personnage secondaire l'a été par une anaphore possessive : $F(1,61)=10.07$, $p=0.002$ et $F(1,20)=10.03$, $p=0.004$. Le personnage principal reste présent dans l'anaphore possessive qui représente le personnage

secondaire et on peut se contenter d'une expression référentielle moins précise telle que le pronom pour y faire référence dans la suite. Aucun effet du facteur thématique n'est observé ($F(1,61)=0.66$, $p=0.419$ et $F(1,20)=0.14$, $p=0.715$), ni d'interaction entre les deux facteurs ($F(1,61)=0.51$, $p=0.478$ et $F(1,20)=0.09$, $p=0.767$). L'expression grammaticale utilisée par les participants pour mentionner le personnage principal ne dépend pas de la nature continue ou discontinue de la phrase-cible.

- Utilisation du SN possessif :

L'analyse de variance par sujet indique une tendance du facteur référentiel : $F(1,61)=3.25$, $p=0.076$. Les participants ont tendance à présenter le personnage principal au moyen d'un SN possessif quand le personnage secondaire vient d'être mentionné avec son prénom. Cette tendance ne se confirme pas dans les analyses par texte : $F(1,20)=1.66$, $p=0.211$. Aucun effet du facteur thématique n'est mis en évidence : $F(1,61)=0.77$, $p=0.383$ et $F(1,20)=0.33$, $p=0.571$. Il n'y a pas non plus d'interaction : $F(1,61)=0.39$, $p=0.535$ et $F(1,20)=0.75$, $p=0.395$.

Tableau 6 : proportion de personnage principal par forme grammaticale et par condition

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
Prénom	0.783	0.803	0.725	0.769
Pronom	0.167	0.166	0.254	0.213
SN Possessif	0.048	0.030	0.020	0.016

• Personnage secondaire :

- Utilisation du prénom :

Les deux analyses de variance mettent en évidence un effet du facteur référentiel : $F(1,54)=5.06$, $p=0.028$ et $F(1,19)=6.46$, $p=0.019$. Le personnage secondaire est mentionné au moyen de son prénom quand il a déjà été mentionné par son prénom dans la phrase cible. On ne trouve pas d'effet du facteur

thématique ($F(1,54)=0.01$, $p=0.91$ et $F(1,19)=0.2$, $p=0.663$). Une tendance à l'interaction se dessine lors de l'analyse par sujet ($F(1,54)=3.00$, $p=0.089$) et elle devient significative lors de l'analyse par texte ($F(1,19)=4.52$, $p=0.046$).

- Utilisation du pronom :

Dans cette analyse, l'interaction entre le facteur thématique et le facteur référentiel est significative : $F(1,54)=4.39$, $p=0.040$ et $F(1,19)=11.69$, $p=0.002$. On ne trouve pas d'effet principal du facteur référentiel ($F(1,54)=1.21$, $p=0.276$ et $F(1,19)=0.01$, $p=0.926$) ni d'effet principal du facteur thématique ($F(1,54)=1.00$, $p=0.322$ et $F(1,19)=2.37$, $p=0.140$). L'utilisation d'un pronom par les participants pour réintroduire le personnage secondaire s'observe plus souvent quand celui-ci a été mentionné par une anaphore possessive dans la condition rupture et quand il a été présenté sous un prénom dans la condition de continuité.

- Utilisation du SN possessif :

Nous observons un effet du facteur référentiel : le personnage secondaire est mentionné au moyen d'un SN possessif quand il a déjà été mentionné par une anaphore possessive dans la phrase cible ($F(1,54)=7.44$, $p=0.008$ et $F(1,19)=7.29$, $p=0.014$). Nous observons également un effet du facteur thématique : ($F(1,54)=4.44$, $p=0.039$ et $F(1,19)=7.21$, $p=0.014$). Les participants utilisent un SN possessif pour mentionner le personnage secondaire plus souvent dans les conditions de continuité thématique. Ce résultat peut paraître étonnant, mais si on se réfère aux données brutes, on s'aperçoit que le personnage principal reste le personnage sujet de la phrase et que le personnage secondaire est repris au moyen d'un SN possessif comme complément d'objet. Une tendance à l'interaction entre ces deux facteurs est observée lors de l'analyse par texte ($F(1,19)=3.57$, $p=0.07$) mais elle est non significative lors de l'analyse par sujet ($F(1,54)=1.08$, $p=0.302$).

Tableau 7 : proportion de personnage secondaire forme grammaticale et par condition

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
Prénom	0.169	0.221	0.151	0.106
Pronom	0.788	0.756	0.754	0.850
SN Possessif	0.041	0.022	0.094	0.042

2.4 Conclusion

En ce qui concerne la présence des personnages, notre hypothèse concernant le facteur thématique se confirme : le personnage principal est plus souvent mentionné dans les conditions de continuité thématique et le personnage secondaire dans les conditions de rupture. On observe également une interaction : la présence du personnage principal augmente quand le personnage secondaire a été réintroduit par une anaphore possessive dans les conditions de rupture. L'anaphore possessive aurait donc un effet d'atténuation de la rupture, permettant de réintroduire le personnage principal dans la suite. Ce résultat est intéressant, mais demande à être répliqué pour en attester l'effet stable et durable.

La forme grammaticale du personnage principal est influencée par le facteur référentiel : le personnage principal est représenté par un pronom lorsque le personnage secondaire a été réintroduit par une anaphore possessive. Celle-ci permet donc l'utilisation d'une anaphore de forte accessibilité pour mentionner le personnage principal dans la suite. Celui-ci reste accessible grâce au déterminant possessif. On observe également une tendance du personnage principal à être plus souvent mentionné au moyen du prénom lorsque le personnage secondaire a été mentionné lui aussi par son prénom. Il y aurait rupture du personnage et le participant aurait tendance à préciser le prénom du personnage principal. Pour le personnage secondaire, l'influence du facteur référentiel se retrouve pour

l'utilisation du prénom et du SN possessif. L'utilisation du SN possessif semble être influencée à la fois par le facteur référentiel et par le facteur thématique. Il est à noter que l'utilisation d'un SN possessif pour mentionner le personnage secondaire est rare (4.3%) et que dans la plupart des cas, il est complément d'objet.

On peut résumer les effets comme suit : le facteur thématique influence la présence des personnages dans les suites écrites par les participants et le facteur référentiel influence la forme grammaticale de ces personnages.

L'accessibilité du possesseur a été prouvée grâce à cette expérience : les participants utilisent un pronom pour faire référence au personnage principal dans leurs suites. On peut donc dire que le possesseur reste accessible par le biais du déterminant possessif et que l'utilisation d'une anaphore moins spécifique peut être utilisée pour le réintroduire. Par contre, la fonction de structurateur du discours de l'anaphore possessive n'est pas aussi évidente. Nous avons fait l'hypothèse que l'anaphore possessive amoindrirait la rupture de personnage. Or, il n'y a pas d'influence de l'anaphore possessive sur la présence des personnages dans les suites. Par contre, nous observons une interaction intéressante : en condition rupture, faire référence dans la phrase cible au personnage secondaire par une anaphore possessive accroît la fréquence de mention du personnage principal.

L'analyse des données brutes a mis en évidence des problèmes dans le matériel utilisé lors de cette première expérience. Par exemple, des personnages sont perçus comme principaux alors qu'ils étaient censés être secondaires, certaines situations déplacent l'attention sur une tierce personne. De telles faiblesses ont pu réduire nos chances de mettre en évidence des effets. Nous avons réalisé un post-test pour lequel la tâche des participants a été simplifiée. Il leur était demandé non plus d'imaginer des suites à des histoires, mais de juger le caractère continu ou discontinu de la dernière phrase. Nous vérifions au moyen

d'une tâche de jugement notre hypothèse selon laquelle l'anaphore possessive atténue la rupture de thème.

3. Post-test : tâche de jugement

3.1 Hypothèses

Nous voulons savoir si la nature continue ou discontinue des textes est influencée par le type d'expression référentielle utilisée. Nous pensons que l'anaphore possessive rend la rupture thématique moins forte.

3.2 Méthode

Participants

Dix-huit étudiants de première candidature en psychologie de l'Université catholique de Louvain ont participé à cette recherche en l'échange de crédits pour un cours. L'expérience durait une vingtaine de minutes.

Matériel

Les quatre carnets construits pour l'expérience la constituaient le matériel de cette expérience. Nous avons retiré les textes de remplissage. Les participants devaient uniquement juger les vingt-quatre textes expérimentaux.

Procédure

L'expérience se déroulait individuellement. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait toutes les conditions expérimentales (design within-subject). Il leur était demandé de juger, en entourant un chiffre sur une échelle à 5 points, si la dernière phrase introduisait un événement inattendu par rapport à ce qui s'était passé avant ou bien si elle était une continuation relativement normale de l'histoire en cours. Les participants lisaient les textes à leur rythme.

3.3 Résultats

La variable dépendante a été analysée au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2). Aucun effet du facteur référentiel n'est observé. Les analyses de la variance mettent en évidence l'effet attendu du facteur thématique : $F1(1,14)=466.19$, $p<0.0001$ et $F2(1,20)=100.24$, $p<0.0001$. Les participants jugent les versions continues comme étant toujours plus continues que les versions discontinues. Un seul texte déroge à la règle : une version continue a été jugée comme étant plutôt discontinue. L'analyse de variance par texte permet de relever une interaction significative ($F2(1,20)=5.05$, $p=0.036$) qui ne l'est pas lors de l'analyse par sujet ($F1(1,14)=3.09$, $p=0.100$).

Tableau 8 : moyennes des jugements (analyse par sujet) sur une échelle de 1 à 5

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
moyennes	1.620	3.796	1.601	4.018

L'interaction signifie que l'anaphore possessive accentue la condition dans laquelle elle se trouve. Si l'anaphore possessive est en condition continuité thématique, elle renforce cette impression de continuité. Il en est de même dans la condition rupture thématique : l'anaphore possessive renforce l'impression de rupture.

3.4 Conclusion

Notre hypothèse concernant l'influence du facteur référentiel n'est donc pas confirmée. Il y a bien une interaction entre le type d'expression référentielle et la nature continue ou discontinue des textes, mais pas dans le sens attendu. L'anaphore possessive ne rend pas une rupture moins forte, au contraire, elle l'accentue.

Les versions continues et discontinues de nos textes sont bien perçues comme telles par les participants à l'exception d'un texte, qui sera remplacé dans les expériences futures. Compte tenu d'autres observations mentionnées auparavant, onze textes sur les vingt-quatre ont été transformés pour l'expérience suivante.

4. Expérience 1b : continuation de textes

4.1 Hypothèses

Les hypothèses sont identiques à celles de l'expérience 1a.

4.2 Méthode

Participants

Soixante-six étudiants de première candidature en philosophie et lettres de l'Université catholique de Louvain ont participé à cette recherche. Les étudiants avaient été sollicités lors d'un cours. Ceux-ci pouvaient s'inscrire sur des listes circulant dans l'auditoire. La participation était totalement libre. Les participants étaient rémunérés 6 euros pour une durée de 55 minutes.

Matériel

L'analyse des données recueillies lors de l'expérience 1a et lors du post-test a montré que certains textes expérimentaux posaient des problèmes pour tester nos hypothèses. Sur base de ces observations, onze textes sur les vingt-quatre ont été transformés. Comme dans l'expérience 1a, quatre carnets ont été constitués composé de 40 textes : 24 textes expérimentaux¹⁶ et 16 textes de remplissage.

Procédure

La procédure était identique à celle employée lors de l'expérience 1a.

¹⁶ Les textes expérimentaux de cette expérience sont présentés dans l'annexe 1.

4.3 Résultats

Transformation des données brutes

La technique de codification des phrases écrites par les participants est la même que dans l'expérience 1a.

Accord interjuges.

Tout comme dans l'expérience 1a, un échantillon des données brutes a été confié à un second juge (juge 2) afin de s'assurer de la qualité de l'évaluation du premier juge (juge 1). Cet échantillon était composé d'un ou deux textes par participant et totalisait 72 textes. La sélection des textes se faisait de la même manière que dans l'expérience 1a.

Le nombre de discordances entre les juges est peu élevé, comme le montre le tableau 9. En ce qui concerne la présence des personnages, seulement 12 cas de discordance entre les deux juges ont été constatés sur un échantillon de 432 données (72 textes X 2 personnages X 3 lignes). Parmi ces 12 cas de désaccord, 7 sont des erreurs du juge 1.

Tableau 9 : tableau de fréquence d'apparition des personnages dans les trois lignes selon le juge 1 et le juge 2. (N=432)

j1 j2	« . »	0	1	2	3	4
« . »	16	0	0	0	0	0
0	0	139	1	1	0	2
1	0	1	131	0	0	0
2	0	1	0	104	0	0
3	0	1	0	0	14	1
4	0	4	0	0	0	17

En ce qui concerne la forme des personnages, 13 discordances ont été constatées dont seulement 3 sur la première ligne (celle fera l'objet de nos analyses par la suite). Sept erreurs sont attribuables au juge 1 et sont toutes dues aux erreurs de personnage. En effet, si le juge 1 a omis un second personnage, il ne lui a pas attribué de forme (voir tableau 10).

Tableau 10 : tableau de fréquences d'apparition de formes grammaticales des personnages dans les positions (sujet et non-sujet) et dans les trois lignes selon le juge 1 et le juge 2. (N=432)

j1	« . »	0	N	P	S
j2					
« . »	16	0	0	0	0
0	0	139	1	0	3
N	0	4	116	0	1
P	0	2	1	137	0
S	0	1	0	0	11

En conclusion, sur base de l'échantillon proposé, le juge 1 a commis 1.62% d'erreurs pour la codification du personnage et 1.62% d'erreurs pour la codification de la forme. Comme pour l'expérience 1a, ces résultats concernent les trois lignes et tous les personnages. Or, dans nos analyses, nous n'avons considéré que les personnages principal et secondaire et, en ce qui concerne la forme, uniquement la première ligne. Le taux d'erreurs sur les données réellement traitées est infime : 0.23% d'erreurs pour la codification des personnages principal et secondaire et 0.23% d'erreurs sur la forme de ces personnages dans la première ligne. Ces faibles taux d'erreurs nous permettent de considérer les évaluations du juge 1 comme fiables.

Analyses

Tout comme pour l'expérience 1a, les variables indépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de la variance à deux facteurs, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variables aléatoires (F2). Les résultats qui suivent concernent la présence du personnage principal, la présence du personnage secondaire et la forme grammaticale de chacun d'eux.

Présence des personnages

Les résultats de cette expérience sont globalement les mêmes que ceux mis en évidence lors de l'expérience 1a. Seule l'interaction n'est plus observée.

La première analyse porte sur la présence du *personnage principal* dans les trois lignes écrites par les participants. Pour chaque phrase, le juge accordait +2 si le personnage principal était sujet et +1 s'il ne l'était pas. Si le personnage principal n'était pas mentionné, le score était de 0.

L'analyse de variance met en évidence un effet du facteur thématique ($F(1,62)=38.60$, $p<0.0001$ et $F(1,20)=11.72$, $p=0.002$). Comme le montre le tableau 11, le personnage principal est mentionné plus souvent lorsque la phrase cible est thématiquement continue. Il n'y a par contre pas d'effet principal du type d'expressions référentielles ($F(1,62)=0.16$, $p=0.692$ et $F(1,20)=0.15$, $p=0.699$) ni d'interaction ($F(1,62)=0.00$, $p=0.968$ et $F(1,20)=0.09$, $p=0.768$).

Tableau 11 : analyse par sujet de la présence du personnage principal et du personnage secondaire dans les trois lignes

	<i>personnage principal</i>		<i>personnage secondaire</i>	
	continu	rupture	continu	rupture
reprise du prénom	1.124	0.979	0.724	0.963
anaphore possessive	1.112	0.968	0.694	0.947

Les mêmes analyses ont été effectuées avec la fréquence de mention du *personnage secondaire* comme variable dépendante. On observe également un effet du facteur thématique ($F(1,62)=103.75$, $p<0.0001$ et $F(1,20)=24.33$, $p<0.0001$). Le tableau 11 nous montre que le personnage secondaire est mentionné plus souvent en condition rupture thématique. On ne met pas en évidence d'effet principal du type d'expression référentielle ($F(1,62)=0.96$, $p=0.330$ et $F(1,20)=0.68$, $p=0.419$) ni d'interaction ($F(1,62)=0.10$, $p=0.757$ et $F(1,20)=0.03$, $p=0.866$).

Expressions référentielles utilisées

Comme pour l'expérience 1a, les analyses qui suivent ne concernent que la première ligne. La manière dont les personnages sont mentionnés est classée en trois catégories : utilisation du prénom, du pronom ou d'un SN possessif.

- Personnage principal
 - Utilisation du prénom :

L'analyse de variance met en évidence un effet de l'expression référentielle lors de l'analyse par sujet : $F(1,60)=6.33$, $p=0.014$. L'analyse par texte révèle seulement une tendance pour ce facteur : $F(1,20)=3.81$, $p=0.065$). Le personnage principal est plus souvent présenté par son prénom lorsque le personnage secondaire a été mentionné lui aussi par son prénom (voir tableau 12). On pourrait expliquer cet effet par le fait que le prénom du personnage secondaire introduit une rupture (de personnage et non une rupture thématique) et donc le prénom du personnage principal doit être reprécisé dans la suite de l'histoire. On n'observe pas d'effet du facteur thématique : $F(1,60)=0.08$, $p=0.774$ et $F(1,20)=0.04$, $p=0.840$ ni d'interaction $F(1,60)=0.81$, $p=0.372$ et $F(1,20)=0.01$, $p=0.918$.

- Utilisation du pronom :

L'analyse par sujet indique un effet du facteur référentiel ($F(1,60)=3.98$, $p=0.050$). Le personnage principal est mentionné par un pronom lorsque le personnage secondaire l'a été par une anaphore possessive (voir tableau 12). Le personnage principal est présent dans l'anaphore possessive qui représente le personnage secondaire (par le biais du déterminant) donc on peut se contenter d'une anaphore moins précise telle que le pronom. Cet effet n'est pas retrouvé lors de l'analyse par texte : $F(1,20)=2.82$, $p=0.108$. Aucun effet du facteur thématique n'est révélé ($F(1,60)=0.00$, $p=0.945$ et $F(1,20)=0.01$, $p=0.921$) ni d'interaction ($F(1,60)=0.40$, $p=0.529$ et $F(1,20)=0.01$, $p=0.931$).

- Utilisation du SN possessif :

L'analyse de variance par texte indique un effet significatif du facteur référentiel lors de l'analyse par texte: $F(1,20)=5.86$, $p=0.025$. Les participants font référence au personnage principal par un SN possessif quand le personnage secondaire vient d'être mentionné par le prénom (voir tableau 12). Cet effet n'apparaît pas dans les analyses par sujet : $F(1,60)=1.77$, $p=0.189$. Aucun effet du facteur thématique n'est mis en évidence : $F(1,60)=0.32$, $p=0.571$ et $F(1,20)=0.07$, $p=0.798$; ni d'interaction : $F(1,60)=0.55$ $p=0.459$ et $F(1,20)=0.01$, $p=0.906$.

Tableau 12 : proportion de personnage principal par forme grammaticale et par condition

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
Prénom	0.764	0.781	0.721	0.689
Pronom	0.223	0.209	0.261	0.279
SN Possessif	0.011	0.009	0.016	0.031

- Personnage secondaire

- Utilisation du prénom :

L'analyse de variance met en évidence un effet du facteur référentiel seulement lors de l'analyse par sujet : $F(1,51)=4.51$, $p=0.038$. L'analyse par texte ne révèle qu'une tendance pour ce facteur : $F(1,15)=3.86$, $p=0.068$. Le personnage secondaire est mentionné par son prénom quand il a été mentionné par son prénom dans la phrase cible (voir tableau 13). Aucun effet du facteur thématique n'est obtenu ($F(1,51)=1.20$, $p=0.278$ et $F(1,15)=2.85$, $p=0.111$) ni d'interaction ($F(1,51)=0.01$, $p=0.935$ et $F(1,15)=0.07$, $p=0.789$).

- Utilisation du pronom :

On observe une tendance du facteur thématique ($F(1,51)=3.90$, $p=0.053$ et $F(1,15)=4.12$, $p=0.060$). Le pronom est plus souvent utilisé en condition rupture pour faire référence au personnage secondaire. On ne trouve pas d'effet principal du type d'expression référentielle ($F(1,51)=0.65$, $p=0.422$ et $F(1,15)=0.88$, $p=0.363$) ni d'interaction ($F(1,51)=1.59$, $p=0.213$ et $F(1,15)=1.09$, $p=0.313$).

- Utilisation du SN possessif :

Nous observons une tendance non significative du facteur référentiel qui apparaît dans l'analyse par sujet : $F(1,51)=3.21$, $p=0.079$, mais pas dans l'analyse par texte : $F(1,15)=1.48$, $p=0.242$. On trouve également une tendance pour le facteur thématique lors de l'analyse par texte ($F(1,15)=3.35$, $p=0.087$) et rien lors de l'analyse par sujet ($F(1,51)=2.39$, $p=0.128$). Les analyses révèlent une tendance à l'interaction lors de l'analyse par sujet ($F(1,51)=3.09$, $p=0.084$) mais rien lors de l'analyse par texte ($F(1,15)=1.59$, $p=0.226$).

Tableau 13 : proportion de personnage secondaire par condition et par forme grammaticale

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
Prénom	0.193	0.157	0.128	0.088
Pronom	0.765	0.800	0.750	0.869
SN Possessif	0.040	0.042	0.121	0.042

4.4 Conclusion

Comme pour l'expérience 1a, le facteur thématique influence la présence des personnages dans les suites écrites par les participants et le facteur référentiel influence la forme grammaticale de ces personnages.

En ce qui concerne la présence des personnages, notre hypothèse concernant le facteur thématique se confirme : le personnage principal est plus souvent mentionné dans les conditions de continuité thématique et le personnage secondaire dans les conditions de rupture.

En ce qui concerne les trois formes grammaticales possibles du personnage principal (prénom, pronom ou SN possessif), elles sont toutes les trois influencées par le facteur référentiel. Notons l'effet du facteur référentiel sur l'utilisation du pronom comme pour l'expérience 1a. L'utilisation d'un SN possessif pour représenter le personnage secondaire permet l'utilisation d'une anaphore de forte accessibilité pour mentionner le personnage principal. Celui-ci reste accessible grâce au déterminant possessif.

Pour le personnage secondaire, cette influence du facteur référentiel se retrouve lors l'utilisation du prénom. Les effets du facteur référentiel et du facteur thématique observés lors de l'expérience 1a lors de l'utilisation du SN possessif ne se manifestent ici que par des tendances. Comme nous l'avons dit, cette forme

est rarement utilisée par les participants (3.55%) et ces observations sont à considérer avec précaution.

Dans les expériences présentées, les textes devaient être complétés en ajoutant trois phrases. Cependant, la plupart des analyses se concentrent sur la première phrase. Nous nous sommes interrogés sur l'opportunité de leur demander d'écrire autant. En effet, la forme grammaticale des expressions référentielles qu'un participant utilise dans sa première phrase influence la forme grammaticale des personnages dans les lignes suivantes. Or, c'est l'influence de la manipulation qui nous intéresse. De plus, en leur demandant trois phrases, les participants ont tendance à terminer l'histoire et peut-être se sentent-ils obligés de faire intervenir les deux personnages. Nous avons alors décidé de refaire ces expériences avec pour consigne de continuer (et pas nécessairement terminer) le texte en cours en écrivant une seule phrase.

5. Expérience 2 : continuation de textes en une seule ligne

5.1 Hypothèses

Les hypothèses sont identiques à celles des expériences 1a et 1b.

5.2 Méthode

Participants

Septante-trois étudiants de seconde candidature en psychologie de l'Université catholique de Louvain ont participé à cette recherche en échange de crédits pour un cours.

Matériel

Le matériel employé est identique à celui utilisé lors de l'expérience 1b.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une dizaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait toutes les conditions expérimentales (design within-subject). Les participants avaient pour consigne de lire chaque texte et d'en écrire une suite en une phrase. L'expérimentatrice insistait sur le fait qu'ils devaient continuer et pas nécessairement terminer l'histoire en cours. Les participants écrivaient à leur rythme.

5.3 Résultats

Comme nous allons le constater, les résultats sont globalement similaires à ceux observés lors des expériences précédentes.

Transformation des données brutes

La technique de codification des phrases écrites par les participants est la même que celle employée dans les expériences 1a et 1b.

Analyses

Présence des personnages

La première analyse porte sur la présence du *personnage principal* dans la phrase écrite par chaque participant. Le juge accordait +2 si le personnage principal était sujet et +1 s'il ne l'était pas. Si le personnage principal n'était pas mentionné, le score était de 0.

L'analyse de variance met en évidence un effet du facteur thématique ($F(1,72)=18.36$, $p<0.0001$ et $F(1,23)=4.78$, $p=0.039$). Comme le montre le tableau 14, le personnage principal est mentionné plus souvent lorsque la phrase cible est thématiquement continue. Il n'y a, par contre, pas d'effet principal du

type d'expression référentielle ($F(1,72)=0.22$, $p=0.644$ et $F(1,23)=0.15$, $p=0.705$). On observe une interaction ($F(1,72)=4.94$, $p=0.029$ et $F(1,23)=4.74$, $p=0.040$) (voir figure 2).

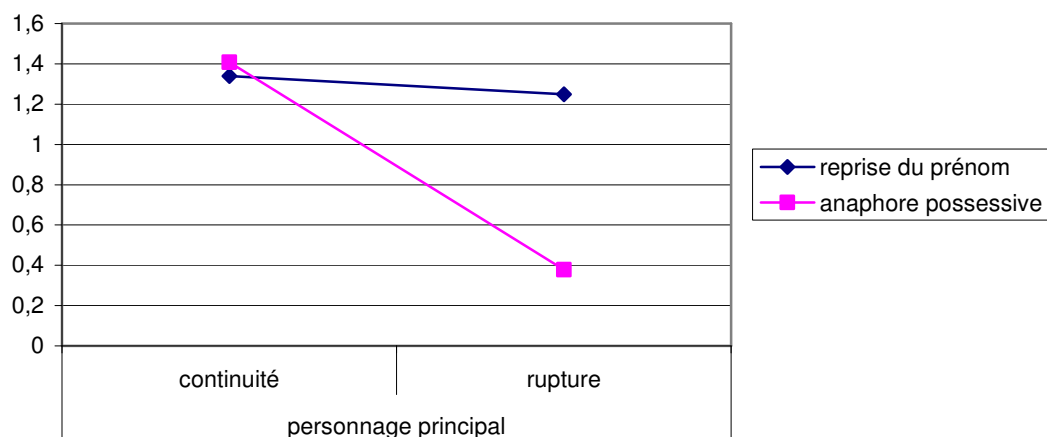


Figure 2: score de présence du personnage principal

Tableau 14 : analyse par sujet de la présence du personnage principal et du personnage secondaire dans la ligne écrite par les participants

	<i>personnage principal</i>		<i>personnage secondaire</i>	
	continu	rupture	continu	rupture
reprise du prénom	1.340	1.249	0.660	0.916
anaphore possessive	1.407	1.142	0.632	0.918

Les mêmes analyses ont été effectuées avec la fréquence de mention du *personnage secondaire* comme variable dépendante. On observe également un effet du facteur thématique ($F(1,72)=38.54$, $p<0.0001$ et $F(1,23)=7.34$, $p=0.0125$). Le tableau 14 nous montre que le personnage secondaire est mentionné plus souvent en condition de rupture thématique. On ne met pas en évidence d'effet principal du type d'expression référentielle ($F(1,72)=0.08$,

$p=0.774$ et $F2(1,23)=0.04$, $p=0.845$) ni d'interaction ($F1(1,72)=0.14$, $p=0.707$ et $F2(1,23)=0.30$, $p=0.590$).

Expressions référentielles utilisées

- Personnage principal

- Utilisation du prénom :

L'analyse de variance met en évidence un effet de l'expression référentielle lors de l'analyse par sujet et lors de l'analyse par texte : $F1(1,71)=33.41$, $p<0.0001$ et $F2(1,23)=40.58$, $p<0.0001$. Le personnage principal est plus souvent présenté par son prénom lorsque le personnage secondaire a été lui aussi mentionné par son prénom (voir tableau 15). On pourrait expliquer cet effet par le fait que le prénom du personnage secondaire introduit une rupture (de personnage et non une rupture thématique) et donc le prénom du personnage principal doit être reprécisé dans la suite de l'histoire et ce malgré que le fait que le pronom ne soit pas ambigu puisque les personnages sont de sexes différents. On n'observe pas d'effet du facteur thématique : $F1(1,71)=0.05$, $p=0.818$ et $F2(1,23)=0.63$, $p=0.436$ ni d'interaction $F1(1,71)=0.11$, $p=0.739$ et $F2(1,23)=0.00$, $p=0.991$.

- Utilisation du pronom :

Les analyses par sujet et par texte indiquent un effet du facteur référentiel ($F1(1,71)=38.01$, $p<0.0001$ et $F2(1,23)=60.54$, $p<0.0001$). Le personnage principal est mentionné par un pronom lorsque le personnage secondaire l'a été par une anaphore possessive (voir tableau 15). Le personnage principal reste présent par le biais du déterminant possessif utilisé dans l'expression grammaticale qui représente le personnage secondaire et on peut se contenter d'une anaphore moins précise telle que le pronom. Aucun effet du facteur thématique n'est mis en évidence ($F1(1,71)=0.14$, $p=0.707$ et $F2(1,23)=1.53$, $p=0.229$) ni d'interaction ($F1(1,71)=0.09$, $p=0.759$ et $F2(1,23)=0.07$, $p=0.793$).

- Utilisation d'un SN possessif :

L'analyse de variance par sujet indique un effet significatif du facteur thématique ($F(1,71)=5.47$, $p<0.05$). L'utilisation d'un SN possessif pour représenter le personnage principal est plus souvent utilisée lors d'une rupture de thème (voir tableau 15). Cet effet ne se retrouve pas lors de l'analyse par texte ($F(1,23)=2.11$, $p=0.159$). Aucun effet du facteur référentiel n'est mis en évidence ($F(1,71)=1.35$, $p=0.248$ et $F(1,23)=2.42$, $p=0.133$), ni d'interaction : $F(1,71)=0.95$ $p=0.332$ et $F(1,23)=0.55$, $p=0.467$.

Tableau 15 : proportion de personnage principal par forme grammaticale et par condition

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
Prénom	0.782	0.796	0.637	0.634
Pronom	0.108	0.097	0.205	0.204
SN Possessif	0.039	0.050	0.015	0.046

- Personnage secondaire

- Utilisation du prénom :

L'analyse de variance met en évidence un effet du facteur référentiel $F(1,62)=6.76$, $p=0.012$ et $F(1,23)=10.10$, $p=0.004$. Le personnage secondaire est mentionné par son prénom quand il a été mentionné par son prénom dans la phrase cible (voir tableau 16). On observe également un effet du facteur thématique lors de l'analyse par texte ($F(1,23)=4.36$, $p=0.05$) : le prénom est utilisé en situation de continuité thématique. Lors de l'analyse par sujet, nous n'observons plus qu'une tendance pour ce facteur : $F(1,62)=3.21$, $p=0.078$. Aucune interaction n'est significative : $F(1,62)=1.15$, $p=0.288$ et $F(1,23)=0.23$, $p=0.638$.

- Utilisation du pronom :

Aucun effet n'est constaté que ce soit pour le facteur référentiel ($F(1,62)=0.01$, $p=0.926$ et $F(1,23)=0.90$, $p=0.353$) ou pour le facteur thématique ($F(1,62)=0.00$, $p=0.976$ et $F(1,23)=2.84$, $p=0.105$). L'interaction n'est pas significative ($F(1,62)=0.52$, $p=0.475$ et $F(1,23)=1.21$, $p=0.282$).

- Utilisation du SN possessif :

Nous observons un effet du facteur référentiel tant lors de l'analyse par sujet que par texte : $F(1,62)=7.67$, $p=0.007$ et $F(1,23)=13.47$, $p=0.001$. Les participants utilisent plus souvent un SN possessif pour faire référence au personnage secondaire quand celui-ci a déjà été mentionné par une anaphore possessive. On ne trouve pas d'effet du facteur thématique ($F(1,62)=0.13$, $p=0.718$ et $F(1,23)=1.65$, $p=0.212$), ni d'interaction ($F(1,62)=0.10$, $p=0.756$ et $F(1,23)=0.75$, $p=0.396$).

Tableau 16 : proportion de personnage secondaire par forme grammaticale et par condition

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
Prénom	0.149	0.140	0.099	0.030
Pronom	0.515	0.497	0.494	0.513
SN Possessif	0.021	0.020	0.105	0.094

5.4 Conclusion

Les résultats de cette dernière expérience rejoignent les conclusions des expériences présentées précédemment : le facteur thématique influence la présence des personnages dans les suites écrites par les participants et le facteur référentiel influence la forme grammaticale de ces personnages.

En ce qui concerne la présence des personnages, notre hypothèse concernant le facteur thématique se confirme : le personnage principal est plus souvent mentionné dans les conditions de continuité thématique et le personnage secondaire dans les conditions de rupture. Une seule interaction est significative et elle est l'inverse de celle observée dans l'expérience 1a : le personnage principal est mentionné plus souvent lorsque le personnage secondaire a été réintroduit par la reprise du prénom en situation de rupture de thème ($F(1,72)=4.94, p<0.05$).

En ce qui concerne les formes grammaticales possibles du personnage principal (prénom, pronom ou SN possessif), l'utilisation du prénom et du pronom sont influencées par le facteur référentiel. Notons l'effet du facteur référentiel sur l'utilisation du pronom comme pour l'expérience 1a : l'anaphore possessive pour représenter le personnage secondaire permet l'utilisation d'une anaphore de forte accessibilité pour mentionner le personnage principal dans les suites. Celui-ci reste accessible grâce au déterminant possessif.

Pour le personnage secondaire, on trouve un effet du facteur référentiel sur l'utilisation du prénom et du SN possessif du personnage secondaire qui se traduit par une répétition de la forme grammaticale utilisée dans la phrase-cible. En ce qui concerne le facteur thématique, il n'a un effet que sur l'utilisation du prénom.

Certains effets confirment ceux observés lors des expériences 1a et 1b, d'autres effets disparaissent. Nous allons tenter d'éclaircir la situation dans les conclusions qui suivent.

6. Conclusions générales

Nous avons mené trois expériences. La tâche des participants consistait à continuer une histoire en écrivant trois phrases (expériences 1a et 1b) ou une seule phrase (expérience 2). Les variables dépendantes sont les personnages mentionnés dans ces phrases ainsi que les expressions grammaticales employées pour y faire référence. Les expériences réalisées ont toutes les mêmes hypothèses. Succinctement, ces hypothèses concernent l'accessibilité du possesseur et la capacité de structuration du discours de l'anaphore possessive. En ce qui concerne l'accessibilité du possesseur, nous avons fait l'hypothèse que le déterminant possessif accroît la disponibilité de son référent augmentant la probabilité de le mentionner dans la suite et autorise l'emploi d'expressions référentielles moins spécifiques comme le pronom. Nous avons également émis l'hypothèse que l'anaphore possessive amoindrit une rupture de thème, car elle fait le lien avec ce qui précède en gardant activé le possesseur. Si celui-ci est utilisé dans les suites, il devrait l'être sous la forme d'une expression référentielle moins spécifique comme le pronom. Les résultats des trois expériences principales sont résumés dans les tableaux ci-dessous.

Tableau 17 : résumé des effets concernant le personnage principal dans les trois expériences menées (l'italique indique les tendances)

	Présence P1	P1 utilisation du prénom	P1 utilisation du pronom	P1 utilisation du SN possessif
expé 1a	facteur thématique interaction	facteur référentiel	facteur référentiel	facteur référentiel
expé 1b	facteur thématique	facteur référentiel	facteur référentiel	facteur référentiel
expé 2	facteur thématique interaction	facteur référentiel	facteur référentiel	facteur thématique

Tout d'abord, en ce qui concerne le personnage principal (tableau 17), les résultats sont assez constants. Le facteur thématique influence la présence du

personnage principal dans les suites écrites par les participants, et ce, toujours de la même manière : le personnage principal de l'histoire apparaît plus souvent en situation de continuité de thème. Une interaction entre les deux facteurs est observée lors de l'expérience 1a et lors de l'expérience 2. Elles vont cependant dans des sens inverses : en situation de rupture thématique et à la suite d'une anaphore possessive, la proportion de personnage principal augmente dans un cas (expérience 1a) et diminue dans l'autre (expérience 2). On ne peut donc tirer aucune conclusion à ce propos.

Pour ce qui est des formes grammaticales, le facteur référentiel semble être le plus influent. Son effet se manifeste pour les trois formes grammaticales étudiées. Le personnage principal est plus souvent mentionné par le prénom lorsque le personnage secondaire l'est aussi. On pourrait y voir une tendance du participant à employer le même type d'expression grammaticale qui vient d'être mentionné dans le texte par une sorte d'effet de symétrie. Dans le cadre théorique tracé dans cette thèse, cet effet s'explique par la forte rupture de personnage provoquée par l'emploi du prénom du personnage secondaire. La conséquence en serait que le prénom du personnage principal doit être mentionné de nouveau dans la suite de l'histoire si on veut y faire référence.

Le pronom quant à lui, est utilisé pour représenter le personnage principal lorsque le personnage secondaire a été mentionné par une anaphore possessive. Le personnage principal est présent dans le déterminant possessif et permet l'utilisation d'une anaphore de moindre accessibilité comme le pronom pour faire référence au possesseur. Il est à noter que cet effet s'explique difficilement en termes de répétition ou de symétrie dans l'emploi des expressions anaphoriques puisque le participant emploie un pronom après une anaphore possessive. Ce résultat soutient donc notre hypothèse. Notons enfin un effet du facteur thématique sur l'utilisation du SN possessif lors de la dernière expérience. Ces formes grammaticales sont très peu utilisées par les participants dans leurs suites, ces résultats sont donc à prendre avec réserve.

Pour le personnage secondaire (tableau 18), le facteur thématique influence sa présence dans les suites : les participants le mentionnent plus souvent en situation de rupture de thème. En ce qui concerne les formes grammaticales, les résultats sont moins consistants que pour le personnage principal. Un effet du facteur référentiel semble toutefois se maintenir pour l'utilisation du prénom et du SN possessif. Celui-ci met en évidence un principe de « répétition », lorsque le personnage secondaire est mentionné par un prénom ou par un possessif, les participants ont tendance à répéter la forme grammaticale qu'ils viennent de lire.

Tableau 18 : résumé des effets concernant le personnage secondaire dans les trois expériences menées (l'italique indique les tendances)

	Présence P2	P2 utilisation du prénom	P2 utilisation du pronom	P2 utilisation du SN possessif
expé 1a	facteur thématique	facteur référentiel interaction	interaction	facteur référentiel facteur thématique interaction
expé 1b	facteur thématique	facteur référentiel	facteur thématique	facteur référentiel facteur thématique interaction
expé 2	facteur thématique	facteur référentiel facteur thématique		facteur référentiel

Il semble donc que l'accessibilité du possesseur soit bien établie grâce à ces trois expériences. Une différence dans l'accord du déterminant entre le français et l'anglais nous a conduit à refaire cette expérience en anglais avec des anglophones natifs. Cette expérience fera l'objet du point suivant.

Note sur les populations de participants

Tout au long de cette thèse, nous aurons recours à des participants issus de populations partiellement différentes (étudiants en psychologie et étudiants en philosophie et lettres) et animés par des motivations diverses. Dans l'expérience

1a, nous avons demandé la participation d'étudiants de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, contraints à accumuler des crédits pour un cours. Dans l'expérience 1b, les étudiants étaient issus de la faculté de philosophie et lettres et étaient rémunérés pour leur participation. En comparant ces deux groupes de participants, nous observons des résultats semblables et les données aberrantes ne sont pas plus nombreuses pour une population que pour une autre. Les données farfelues d'un seul étudiant en psychologie n'ont pas été prises en compte. En ce qui concerne les étudiants en philosophie et lettres, les données de deux participants ont été éliminées : l'un ayant omis de compléter 5 textes parmi les 24 textes expérimentaux et l'autre ayant recopié les premières phrases de chaque texte.

7. Du côté de l'anglais... Expérience 3

Les expériences précédentes ont montré que l'anaphore possessive donne lieu à une double activation. Il semble que, lors de la lecture d'une anaphore possessive, ce soit à la fois le possesseur et l'entité possédée qui soient activés. En effet, nos résultats indiquent que les participants utilisent une anaphore moins spécifique (le pronom) pour faire référence au possesseur alors que l'entité possédée vient d'être mentionnée par une anaphore possessive.

En français, le déterminant s'accorde avec le syntagme nominal et est indépendant du possesseur. Par exemple : « Mrs Weasley avait disposé au pied du lit **son** jean et **son** T-shirt fraîchement lavés. » Le jean et le T-shirt dont il est question peuvent appartenir à Mrs Weasley comme à quelqu'un d'autre. En anglais, le déterminant possessif s'accorde avec le possesseur : « Mrs Weasley had laid out **his** freshly jeans and T-shirt at the foot of **his** bed ». La version anglaise de ce passage d'Harry Potter¹⁷ indique clairement que le propriétaire du jean et du T-shirt n'est pas Mrs Weasley. Cette différence a-t-elle un impact sur l'accessibilité du possesseur ? Telle est la question centrale de cette section.

Corblin (1995) explique cette distinction en terme de différence de saturation. Pour expliquer ce concept de saturation, il écrit qu'« une expression est anaphorique si une part de son interprétation est une valeur non fixée, qui requiert d'être identifiée à une valeur de même type fournie par son contexte d'usage. La fixation de cette valeur sera appelée saturation » (Corblin, 1995, p137). Il considère qu'en français, tous les traits¹⁸ de l'anaphore possessive ne sont pas pertinents pour la saturation. Le déterminant est accordé avec le syntagme nominal ; il ne donne pas d'information quant à l'antécédent. Considérons deux personnages : Emil et Jeanne. Dans la phrase : « Emil aime sa voiture », la seule contrainte qui régit son antécédent est qu'il soit de 3e personne

¹⁷ J.K.Rowling, "Harry Potter et l'ordre du Phénix" ; "Harry Potter and the order of the Phoenix"

¹⁸ les traits d'une anaphore sont le genre (masculin/féminin), le nombre (singulier/pluriel) et la personne (1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème}) des éléments qui la compose.

singulier : Emil et Jeanne sont des candidats admissibles. En anglais par contre, tous les traits sont pertinents. Pour reprendre notre exemple, « Emil likes her car », le déterminant nous informe de la personne et du nombre, mais en plus, du genre du possesseur.

Si en français, une anaphore possessive donne lieu à une double activation (possesseur/possédé), en anglais, cette double activation pourrait être plus forte à cause de cet accord du déterminant avec le possesseur. Nous pourrions alors observer une présence massive du possesseur dans les suites écrites par les participants, ce que nous n'avons pas observé en français. À la suite des résultats obtenus en français, une expérience identique a été menée en anglais avec des anglophones natifs.

7.1 Hypothèses

À la suite des résultats des expériences précédentes, nos hypothèses ont été simplifiées. Puisqu'en anglais, le déterminant s'accorde avec le genre du possesseur, celui-ci devrait être encore plus disponible. Nous pouvons nous attendre à un effet du facteur référentiel qui se traduirait par une présence plus importante du possesseur dans les suites écrites par les participants lorsque c'est l'anaphore possessive qui est employée comparativement à l'emploi de la reprise du prénom. Nous devrions également répliquer l'effet du facteur thématique, à savoir, une présence plus importante de personnage principal dans la condition de continuité et plus de personnage secondaire dans la condition rupture. La forme grammaticale pourrait être influencée par le facteur référentiel : nous devrions répliquer l'effet sur le pronom.

7.2 Méthode

Participants

Soixante-sept étudiants en dernière année du secondaire de la British School (Bruxelles) ont participé à cette recherche. Les données de cinq d'entre eux ont été retirées, car ces participants n'étaient pas de langue maternelle anglaise. D'autre part, les données de quatre autres étudiants n'ont pas été prises en compte, car ceux-ci n'avaient pas rempli au minimum la moitié des textes. Les données de cinquante-huit participants ont donc été exploitées.

Matériel

Le matériel utilisé est celui de l'expérience 1b, traduit par une stagiaire bilingue (Kate Farmer¹⁹). Les textes expérimentaux sont présentés dans l'annexe 2.

Procédure

L'expérience se déroulait en une seule séance, dans une grande salle. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait toutes les conditions expérimentales (design within-subject). Les consignes étaient transmises de manière manuscrite, en anglais. Les participants devaient lire chaque texte et écrire une suite d'une phrase.

7.3 Résultats

Tout comme dans les expériences précédentes, les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de la variance à deux facteurs, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, les textes comme variable aléatoire (F2). Nous emploierons la même présentation des résultats, à savoir, la présence de chacun des personnages puis les formes grammaticales différentes de ceux-ci.

¹⁹ Kate Farmer est traductrice indépendante.

Présence des personnages

La première analyse porte sur la présence du *personnage principal* dans la phrase écrite par chaque participant. Le juge accordait +2 si le personnage principal était sujet et +1 s'il ne l'était pas. Si le personnage principal n'était pas mentionné, le score était de 0.

L'analyse de variance met en évidence un effet du facteur thématique lors de l'analyse par sujet : $F(1,57)=16.58$, $p<0.0001$ et une tendance lors de l'analyse par texte : $F(1,23)=3.57$, $p=0.072$. Comme le montre le tableau 19, le personnage principal est mentionné plus souvent lorsque la phrase cible est thématiquement continue. Il n'y a par contre pas d'effet principal du type d'expression référentielle ($F(1,57)=0.30$, $p=0.587$ et $F(1,23)=0.52$, $p=0.477$), ni d'interaction ($F(1,57)=1.44$, $p=0.234$ et $F(1,23)=2.62$, $p=0.119$).

Tableau 19 : analyse par sujet de la présence du personnage principal et du personnage secondaire dans la ligne écrite par les participants

	<i>personnage principal</i>		<i>personnage secondaire</i>	
	continu	rupture	continu	rupture
reprise du prénom	1.288	1.040	0.584	0.947
anaphore possessive	1.262	1.118	0.589	0.859

Les mêmes analyses ont été effectuées avec la fréquence de mention du *personnage secondaire* comme variable dépendante. On observe un effet du facteur thématique ($F(1,57)=42.66$, $p<0.0001$ et $F(1,23)=9.66$, $p=0.005$). Le tableau 19 nous indique que le personnage secondaire est mentionné plus souvent en condition de rupture thématique. On ne met pas en évidence d'effet principal du type d'expression référentielle ($F(1,57)=0.62$, $p=0.435$ et

$F2(1,23)=0.28$, $p=0.604$) ni d'interaction ($F1(1,57)=0.98$, $p=0.326$ et $F2(1,23)=0.44$, $p=0.514$).

Expressions référentielles utilisées

- Personnage principal
 - Utilisation du prénom :

Tout comme dans les expériences précédentes, l'analyse de variance met en évidence un effet du facteur référentiel lors de l'analyse par sujet et lors de l'analyse par textes : $F1(1,56)=38.49$, $p<0.0001$ et $F2(1,23)=47.95$, $p<0.0001$. Le personnage principal est plus souvent présenté par son prénom lorsque le personnage secondaire a été également mentionné par son prénom (voir tableau 20). Les mêmes explications peuvent être avancées : le prénom du personnage secondaire introduit une rupture (de personnage et non une rupture thématique) et le prénom du personnage principal doit être reprécisé dans la suite de l'histoire. On observe également un effet du facteur thématique : $F1(1,56)=5.67$, $p=0.020$ et $F2(1,23)=5.00$, $p=0.035$. Le prénom est plus souvent utilisé pour représenter le personnage principal en situation de rupture de thème. L'interaction n'est pas significative : $F1(1,56)=0.37$, $p=0.547$ et $F2(1,23)=0.06$, $p=0.813$.

- Utilisation du pronom :

Les analyses par sujet et par texte indiquent un effet du facteur référentiel ($F1(1,56)=27.57$, $p<0.0001$ et $F2(1,23)=48.02$, $p<0.0001$). Le personnage principal est mentionné par un pronom lorsque le personnage secondaire l'a été par une anaphore possessive (voir tableau 20). Le personnage principal reste présent dans le SN possessif, qui représente le personnage secondaire, et on peut se contenter d'une anaphore moins précise telle que le pronom pour le réintroduire dans les suites. Un effet du facteur thématique est mis en évidence lors de l'analyse par texte : $F2(1,23)=5.59$, $p=0.027$ mais pas lors de l'analyse par sujet :

$F(1,56)=1.40$, $p=0.242$). On n'observe pas d'interaction ($F(1,56)=0.54$, $p=0.466$ et $F(1,23)=0.17$, $p=0.680$).

- Utilisation du SN possessif :

Aucun effet n'est à signaler en ce qui concerne l'utilisation d'un SN possessif pour représenter le personnage principal. Tout au plus, on constate une tendance du facteur thématique lors de l'analyse par texte : $F(1,23)=3.42$, $p=0.077$. Cette tendance n'est pas confirmée lors de l'analyse par sujet : $F(1,56)=0.72$, $p=0.398$. Aucun effet du facteur référentiel n'est mis en évidence : $F(1,56)=0.02$, $p=0.880$ et $F(1,23)=0.34$, $p=0.562$; ni d'interaction : $F(1,56)=2.91$, $p=0.094$ et $F(1,23)=1.22$, $p=0.280$.

Tableau 20 : proportion de personnage principal par forme grammaticale et par condition

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
Prénom	0.742	0.844	0.555	0.617
Pronom	0.143	0.101	0.244	0.233
SN Possessif	0.006	0.004	0	0.011

- Personnage secondaire

- Utilisation du prénom :

Les deux analyses de variance mettent en évidence un effet du facteur référentiel : $F(1,43)=21.53$, $p<0.0001$ et $F(1,21)=4.35$, $p=0.049$. Le personnage secondaire est mentionné par son prénom quand il a été mentionné par son prénom dans la phrase cible. On trouve un effet du facteur thématique lors de l'analyse par sujet ($F(1,43)=4.44$, $p=0.041$ mais pas lors de l'analyse par texte ($F(1,21)=2.91$, $p=0.103$). L'interaction n'est pas significative ($F(1,43)=0.31$, $p=0.582$ et $F(1,21)=0.30$, $p=0.590$).

- Utilisation du pronom :

L'analyse par sujet indique un effet du facteur référentiel ($F(1,43)=4.69$, $p=0.036$). Cet effet n'est pas confirmé par l'analyse par texte ($F(1,21)=2.97$, $p=0.099$). Un effet du facteur thématique est mis en évidence lors de l'analyse par texte : $F(1,21)=5.23$, $p=0.033$ mais pas lors de l'analyse par sujet : $F(1,43)=0.02$, $p=0.902$. On n'observe pas d'interaction ($F(1,43)=0.02$, $p=0.890$ et $F(1,21)=0.69$, $p=0.414$).

- Utilisation du SN possessif :

Comme pour le personnage principal, aucun effet n'est à signaler en ce qui concerne l'utilisation d'un SN possessif pour représenter le personnage secondaire : aucun effet du facteur référentiel ($F(1,43)=2.80$, $p=0.101$ et $F(1,21)=0.86$, $p=0.368$), ni du facteur thématique ($F(1,43)=0.18$, $p=0.676$ et $F(1,21)=0.89$, $p=0.356$), ni d'interaction ($F(1,43)=2.19$, $p=0.146$ et $F(1,21)=0.03$, $p=0.854$).

Tableau 21 : proportion de personnage secondaire par forme grammaticale et par condition

	<i>NC</i>	<i>NR</i>	<i>PC</i>	<i>PR</i>
Prénom	0.304	0.190	0.132	0.060
Pronom	0.446	0.445	0.502	0.510
SN Possessif	0.013	0.034	0.093	0.055

7.4 Conclusion

Les résultats obtenus sont semblables à ceux obtenus précédemment. Il n'existe que deux différences entre la dernière recherche menée en français (expérience 2) et celle menée en anglais : l'interaction entre les deux facteurs n'apparaît pas et

on trouve un effet du facteur thématique sur l'utilisation du prénom du personnage principal. Celui-ci est employé plus souvent en situation de rupture de thème.

En ce qui concerne l'interaction, celle-ci n'était pas très stable à travers les trois expériences menées en français : elle apparaît dans la première, disparaît dans la deuxième et réapparaît avec un profil inverse dans la troisième. Ne pas la retrouver dans l'expérience en anglais n'est pas très surprenant. L'effet du facteur référentiel sur la forme grammaticale du personnage principal est constant et est tout aussi fort en anglais qu'en français : on peut se contenter d'une anaphore moins précise telle que le pronom pour le réintroduire dans l'histoire. Par contre, le facteur référentiel n'influence en rien la présence des personnages contrairement à l'hypothèse que nous avons formulée. Pour le facteur thématique, il a un effet sur la présence des personnages comme dans les expériences menées en français et dans cette expérience, il a un effet également sur l'utilisation du prénom.

Nos expériences, tant en français qu'en anglais, mettent en évidence l'impact de l'anaphore possessive sur l'accessibilité du possesseur : il n'apparaît pas plus souvent suite à une anaphore possessive, mais il est suffisamment activé pour que le participant puisse utiliser un pronom pour y faire référence sans altérer la compréhension du texte.

Dans la suite de cette thèse, nous allons essayer de mettre en évidence un potentiel effet de structuration du discours de l'anaphore possessive en utilisant une méthodologie différente de celle utilisée jusqu'ici.

Chapitre 2 : l'expression référentielle en tant que mécanisme de structuration du discours : expériences de productions guidées

Dans un texte, la présence d'une rupture de thème entraîne l'élaboration d'une nouvelle sous-structure par le lecteur, rendant ce qui précède moins accessible. Nous avons fait l'hypothèse que l'anaphore possessive amoindrit cette rupture et rend le personnage principal – le possesseur – plus disponible pour la suite. Les expériences menées jusqu'ici n'ont pas mis en évidence cette capacité de structuration du discours de l'anaphore possessive. En effet, le type d'expression référentielle n'influence pas la présence des personnages, mais uniquement la forme grammaticale employée pour faire référence à ceux-ci.

Plusieurs observations effectuées lors des expériences de continuation de textes nous conduisent à penser que celles-ci n'ont sans doute pas été conçues d'une manière optimale pour mettre en évidence ces effets structurateurs. Nous avons donc décidé de modifier le matériel et la tâche en fonction de ces observations.

On constate, dans les productions des participants récoltées lors des précédentes expériences, une tendance marquée à continuer le texte de manière cohérente, et ce, malgré la rupture créée. Les participants englobent dans leurs suites la rupture imposée par la phrase cible. Deux juges ont évalué le caractère « en rupture » ou « en continuité » des suites écrites par les participants pour l'expérience 1b, selon des critères pré-établis. Les suites ont été reclassées en fonction des évaluations des juges et plus en fonction de la condition dans laquelle les textes se trouvaient. Parmi les 791 suites classées dans la condition rupture de thème, seulement 414 le sont réellement d'après les juges. Nous avons

effectué les mêmes analyses statistiques sur ces suites réellement en rupture ou en continuité, mais nous n'avons pas obtenu de résultats différents de ceux obtenus précédemment.

Nous avons également remarqué que les participants mentionnent plus souvent le personnage principal dans leurs suites. Cela peut être dû au fait qu'il est le personnage principal (Grosz & al., 1995), mais également qu'il est le possesseur. Afin de tenter de réduire la fréquence d'apparition du personnage principal, nous avons opté pour des textes expérimentaux dans lesquels le personnage secondaire est le possesseur. Ainsi, le personnage principal n'a plus de double casquette (principal et possesseur).

De plus, nous avons décidé de proposer deux thèmes dans les textes. Dans l'expérience 1b, les participants écrivent des suites qui sont cohérentes par rapport au thème de l'histoire quelle que soit la condition dans laquelle se trouve le texte. Même si les participants doivent écrire une suite qui est en rupture thématique par rapport à l'histoire en cours, ils ne s'éloignent pas du thème général. En proposant des textes avec deux thèmes possibles, les participants ont le choix entre rester dans le dernier thème abordé ou revenir au premier thème de l'histoire.

Enfin, nous avons décidé d'imposer l'expression référentielle afin de guider les productions des participants. Ils devaient continuer l'histoire à partir d'une expression référentielle déterminée. La variable dépendante devient donc le caractère continu ou non des suites écrites par les participants en fonction de l'expression référentielle imposée.

1. Expérience 4 : production de phrases avec expression référentielle imposée

1.1 Hypothèses

Nous émettons l'hypothèse que la reprise du prénom est un indice de rupture et que la suite écrite par les participants sera plutôt en rupture par rapport au dernier thème abordé dans le texte. D'autre part, nous pensons que l'anaphore pronominale est un indice de continuité et émettons l'hypothèse que les participants écriront une suite en continuité thématique par rapport au dernier thème abordé dans le texte. En ce qui concerne l'anaphore possessive, nous voulons trouver sa place dans le continuum formé d'une part par le pronom, signe de continuité et d'autre part par la reprise du prénom, signe de rupture de thème.

1.2 Méthode

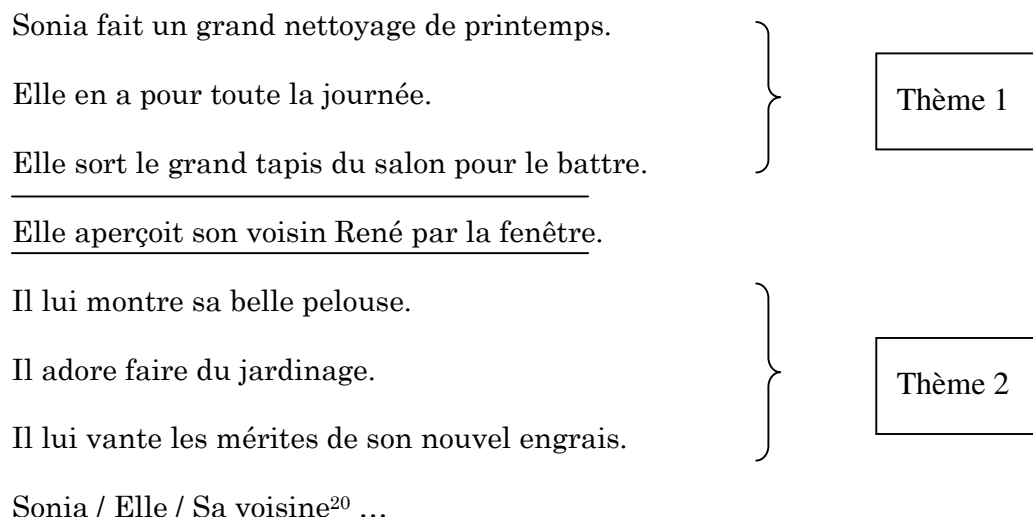
Participants

Quatre-vingt-cinq étudiants de deuxième candidature en psychologie et sciences de l'éducation ont pris part à cette expérience en échange de crédits pour un cours.

Matériel

Les textes ont été construits de manière à ce que les deux personnages soient sur le même pied. Nous savons que cette tâche n'est pas aisée, car le premier personnage mentionné a tendance à avoir un statut privilégié. Dans ces textes, le deuxième personnage mentionné est le possesseur (contrairement aux expériences menées jusqu'ici). Les textes sont composés de deux thèmes différents, ce qui permet aux participants de continuer sur l'un ou sur l'autre et d'éviter de cette manière le retour quasi systématique au thème principal de l'histoire. Le facteur manipulé est la forme grammaticale de l'expression référentielle imposée dans la dernière phrase (prénom/pronom/SN possessif), il y avait donc trois conditions expérimentales. Cette expression référentielle

représente toujours le premier personnage mentionné dans l'histoire. Un exemple est présenté ci-dessous.



Design

Trois carnets ont été constitués. Ils étaient composés chacun de 36 textes : 18 textes expérimentaux et 18 textes de remplissage dont les données n'ont pas été analysées. Les textes ont été déclinés en trois versions, correspondant aux trois conditions expérimentales. Les trois versions de chaque texte ont été distribuées dans trois carnets, de sorte que chaque texte n'apparaisse qu'une seule fois dans chaque carnet.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les trois conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux

²⁰ L'expression référentielle SN possessif est anaphorique parce qu'elle représente un personnage déjà mentionné, mais sa forme est particulière. En effet, elle est l'expression combinée d'une autre apparue dans le texte (son voisin/sa voisine).

participants de continuer l'histoire en écrivant une seule phrase dont le sujet grammatical était imposé.

1.3 Résultats

Transformation des données brutes

Les suites ont été évaluées par deux juges selon des critères préétablis. Un troisième juge a évalué une partie du matériel. Les juges accordaient pour chaque suite un score allant de 1 à 5. Un score de 1 signifie que la suite est en très grande continuité avec le dernier thème abordé et un score de 5 si cette suite n'est pas du tout en relation avec le dernier thème abordé.

Accord interjuges.

Deux juges ont codé l'ensemble des suites de textes. Un troisième juge a analysé une partie des données. Les juges sont relativement d'accord entre eux (Alpha de Cronbach = 0.89).

Analyses

Tout comme pour l'expérience 1a, les variables indépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de la variance à deux facteurs, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2). Les résultats qui suivent concernent l'aspect en continuité ou en rupture des suites.

Aucun effet n'est observé, que ce soit lors de l'analyse par sujet ($F(2,168)=0.44$, $p=0.647$) ou lors de l'analyse par texte ($F(2,34)=0.33$, $p=0.722$). Les scores moyens selon l'expression référentielle imposée sont présentés dans le tableau 22.

Tableau 22 : Scores moyens attribués sur une échelle allant de 1 (très continu) à 5 (pas du tout continu)

	reprise du prénom	anaphore pronominale	anaphore possessive
score moyen	2.59	2.54	2.51

1.4 Conclusion

Cette expérience ne met pas en évidence une quelconque influence de l'expression référentielle sur le caractère continu ou en rupture des suites écrites par les participants. Les moyennes s'échelonnent de manière intéressante : la reprise du prénom incite à écrire des suites plus en rupture qu'après une anaphore possessive, la reprise du prénom venant s'intercaler entre les deux. Néanmoins, les différences entre les trois types d'expressions référentielles ne sont pas significatives. Si l'expression référentielle semble ne pas influencer les suites, l'inverse est-il vrai ? Pour ce faire, nous avons demandé aux participants d'écrire une suite selon des contraintes imposées. Un symbole indiquait qui devait être le sujet de la phrase : le personnage masculin ♂ ou féminin ♀. La forme grammaticale du sujet de la phrase était donc au libre choix du participant. Il y avait également une consigne concernant la nature de la phrase : celle-ci devait être en continuité ou en rupture par rapport à l'histoire en cours.

2. Expérience 5a : production de phrases selon une suite imposée

2.1 Hypothèse

Nous faisons l'hypothèse que le participant utilise une expression référentielle plus spécifique (la reprise du prénom) lorsque la suite doit être en rupture thématique. Par contre, lorsque la contrainte impose d'écrire une phrase en continuité de thème, le participant utilise une anaphore pronominale comme sujet grammatical de sa phrase.

2.2 Méthode

Participants

Soixante et un étudiants de Bac1 en philosophie et lettres à l'Université catholique de Louvain ont participé à l'expérience. Ils étaient rémunérés pour leur participation.

Matériel

Le matériel de cette expérience est celui utilisé pour l'expérience 1b. Il se compose de 24 textes expérimentaux et de 16 textes de remplissage. Nous avons retiré la phrase-cible qui était la phrase manipulée. Les textes sont donc composés de 5 phrases décrivant une histoire à propos d'un personnage principal et d'un personnage secondaire de sexes différents. Dans les textes expérimentaux, le personnage principal est réintroduit dans la cinquième phrase au moyen de son prénom. Il était demandé aux participants d'écrire une suite aux textes en suivant les indications et en ne faisant intervenir que les personnages déjà introduits dans l'histoire. Afin d'obliger les participants à toujours utiliser le personnage secondaire comme sujet de leur suite, nous avons indiqué le symbole biologique correspondant au sexe de ce personnage. Une autre consigne leur imposait d'écrire leurs suites soit en continuité par rapport à l'histoire en cours, soit en rupture par rapport à celle-ci, ce qui représentait nos deux conditions expérimentales.

Exemple de matériel.

Lili va visiter le zoo avec son papy Pierrot.

Elle y est déjà allée l'année passée.

Elle court de cage en cage.

Pierrot lui fait faire le tour complet du zoo.

Lili commence à avoir très soif.



continuité /OU/ rupture

Design

Deux carnets ont été constitués. Ils étaient composés chacun de 40 textes : 12 textes avec une contrainte de continuité thématique, 12 textes avec une contrainte de rupture thématique et 16 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Les deux versions de chaque texte ont été distribuées dans deux carnets, de sorte que chaque texte n'apparaisse qu'une seule fois dans chaque carnet. Un même texte apparaissait donc dans la condition continuité dans un carnet et dans la condition rupture dans l'autre carnet.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants de continuer l'histoire en écrivant une seule phrase, dont le sujet grammatical était imposé, au moyen du symbole biologique (dont la signification était précisée dans la feuille de consigne) et en continuité ou en rupture de thème.

2.3 Résultats

Nous avons analysé le type d'expressions référentielles utilisées comme sujet grammatical des phrases. Trois types d'expressions référentielles ont été observés : la reprise du prénom, le pronom (anaphore pronominale) ou le déterminant possessif précédant un syntagme nominal (anaphore possessive). L'utilisation des anaphores possessives est très rare. Celles-ci ne représentent que 2.8% des réponses des participants. Nos analyses se sont donc concentrées sur l'utilisation de la reprise du prénom et du pronom. Comme les effets, ou l'absence d'effet, sont identiques, que les analyses soient effectuées sur le prénom ou le pronom, nous avons décidé de ne présenter que les résultats se rapportant à la reprise du prénom.

Lorsque l'on observe les moyennes²¹ dans la figure 3, on remarque qu'il y a une utilisation massive du prénom quelque soit la condition. Face à cet effet plafond, une quelconque influence de notre manipulation peut difficilement être mise en évidence.

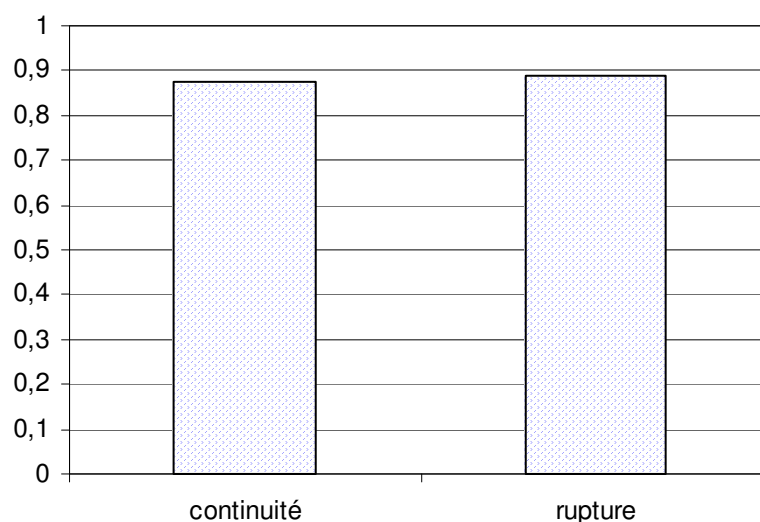


Figure 3 : proportion de reprises du prénom utilisées par les participants

La variable dépendante a été analysée au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2). Comme nous le laisse entrevoir les moyennes, nous n'observons aucune différence significative: $F1(1,60)=0.34$, $p=0.563$ et $F2(1,23)=2.07$, $p=0.164$.

2.4 Conclusion

Cette expérience n'a pas permis de confirmer notre hypothèse puisque nous n'avons observé aucune différence significative entre les deux conditions expérimentales. Une explication de cette absence d'effet pourrait se trouver dans le fait que les participants ont utilisé dans pratiquement 90% des cas le prénom du personnage secondaire pour introduire leur sujet. Ceci est certainement en

²¹ Les scores bruts étaient sur un maximum de 12 ; nous illustrons les proportions dans ce graphique.

partie dû au fait qu'il y a une rupture de personnage. En effet, dans la dernière phrase, le personnage principal est présent sous la forme d'un prénom. On demande aux participants de commencer leur phrase avec le personnage secondaire. Il y a donc une rupture de personnage et cette rupture entraîne une utilisation accrue du prénom. On peut aussi évoquer la difficulté que pourrait avoir posée le symbole. Certains participants ont peut-être réfléchi en deux temps : d'abord, en déterminant à quel sexe correspond le symbole et en écrivant le prénom du personnage correspondant et, dans un deuxième temps, en imaginant une suite possible. Nous avons donc décidé de refaire cette expérience en modifiant le matériel de sorte qu'il n'y ait plus de changement de personnage. Nous avons demandé aux participants de continuer avec le même personnage que dans la dernière phrase. De cette façon, nous n'avons plus de changement de personnage entre la dernière phrase et la phrase que doit écrire le participant et le symbole devient superflu.

3. Expérience 5b : production de phrases bis

3.1 Hypothèse

L'hypothèse est identique à celle de l'expérience 5a.

3.2 Méthode

Participants

Septante-sept étudiants de Bac2 en psychologie à l'Université catholique de Louvain ont participé à l'expérience dans le cadre de travaux pratiques de psychologie.

Matériel

Les textes qui constituent le matériel de cette expérience sont semblables à ceux qui ont été utilisés pour l'expérience 5a.

Les textes sont composés de 5 phrases décrivant une histoire à propos d'un personnage principal et d'un personnage secondaire de sexes différents. Le personnage principal est réintroduit dans la cinquième phrase soit au moyen de son prénom, soit au moyen d'un pronom (facteur référentiel). Il était demandé aux participants d'écrire une suite de deux phrases en continuant l'histoire avec le dernier personnage mentionné. Le sujet grammatical de leur première phrase était donc le personnage principal pour les textes expérimentaux. Une autre consigne leur imposait d'écrire leurs suites soit en continuité par rapport à l'histoire en cours, soit en rupture par rapport à celle-ci (facteur thématique).

Exemple de matériel.

Lili va visiter le zoo avec son papy Pierrot.

Elle y est déjà allée l'année passée.

Elle court de cage en cage.

Pierrot lui fait faire le tour complet du zoo.

Lili commence à avoir très soif. (condition reprise du prénom)

OU

Elle commence à avoir très soif. (condition pronom)

Rupture /OU/ Continuité

-

-

Design

Deux versions de chaque texte ont été écrites : dans un cas, le sujet de la dernière phrase était le prénom du personnage principal et dans l'autre cas, un pronom. Pour chacun de ces textes, deux variantes existaient : une version où on demandait d'écrire la suite en continuité de thème et une autre version où on demandait d'écrire en rupture de thème. Il existait donc quatre versions de chaque texte, correspondant à nos quatre conditions expérimentales (deux facteurs et deux conditions par facteur), distribuées dans quatre carnets. Ces

carnets étaient composés chacun de 40 textes : 12 textes dont la suite devait être en continuité de thème, 12 textes dont la suite devait être en rupture de thème et 16 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les quatre conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants d'écrire une suite de deux phrases pour chaque texte, en utilisant le dernier personnage mentionné comme sujet de leur première phrase. Celle-ci devait être en continuité de thème ou en rupture, en fonction des indications données. Nous leur avons demandé d'écrire deux phrases pour qu'ils ne finissent pas l'histoire dès la première ligne. On peut en effet penser que si leur suite ne tient qu'en une ligne et qu'ils veulent terminer l'histoire, ils seront peut-être plus enclins à faire intervenir les deux personnages. Ceci pourrait les inciter à utiliser les prénoms. Nous n'avons analysé que les données concernant la première phrase écrite par les participants. En effet, les expressions référentielles que le participant utilisera dans sa première phrase influenceront la forme grammaticale des personnages dans les lignes suivantes. Or, c'est l'influence de notre manipulation qui nous intéresse.

3.3 Résultats

Les données qui ont été prises en compte pour notre analyse sont le type d'expressions référentielles utilisé par les participants comme sujet grammatical de leur première phrase. Dans cette expérience, seulement deux types d'expressions référentielles ont été observés : la reprise du prénom et le pronom (anaphore pronominale). Les participants n'ont utilisé aucune anaphore possessive. Les proportions d'anaphores pronominales et de reprise du prénom sont donc complémentaires. Comme les effets sont identiques, nous avons décidé de ne présenter que les résultats se rapportant à la reprise du prénom.

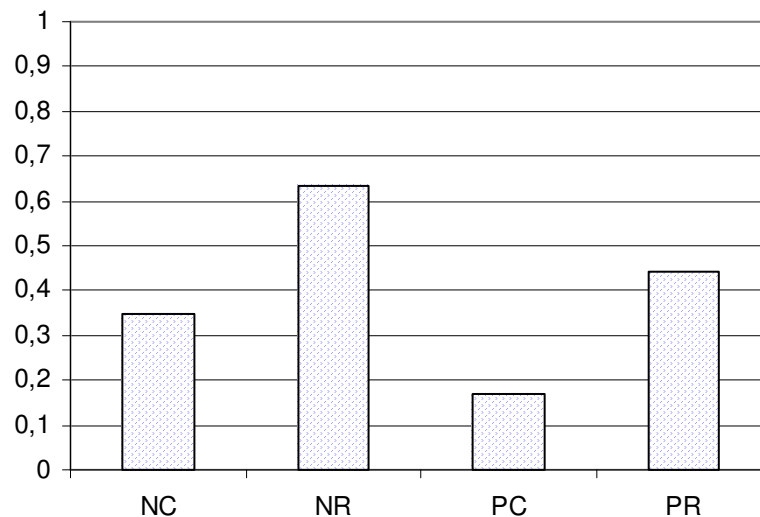


Figure 4 : proportions d'utilisation du prénom par les participants

Légende : NC : reprise du préNom et Continuité de thème ; NR : reprise du préNom et Rupture de thème ; PC : anaphore Pronominale et Continuité de thème de thème ; PR : anaphore Pronominale et Rupture de thème

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de la variance à deux niveaux, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre avec les textes comme variable aléatoire (F2). Ces analyses nous permettent de mettre en évidence un effet du facteur thématique ($F(1,76)=74.73$, $p<0.0001$ et $F(1,23)=348.24$, $p<0.0001$) et également un effet du facteur référentiel ($F(1,76)=37.06$, $p<0.0001$, $F(1,23)=128.47$, $p<0.0001$). Nous n'observons pas d'interaction. Il apparaît que les participants utilisent plus souvent le prénom lorsqu'ils doivent écrire une suite en rupture de thème et également lorsque le prénom est présent dans la dernière phrase.

3.4 Conclusion

D'après nos résultats, les participants utilisent donc plus souvent une reprise du prénom lorsqu'ils entament une phrase qui est en rupture de thème par rapport à l'histoire en cours. Parallèlement, ils utilisent plus d'anaphores pronominales dans un contexte de continuité thématique. On remarque aussi une influence de

l'expression référentielle présente dans la dernière phrase : les participants ont tendance à utiliser cette même expression pour commencer leur propre phrase. Il est intéressant de constater que les participants utilisent la reprise du prénom alors que le personnage vient d'être mentionné et que son accessibilité est maximale. On aurait pu craindre une utilisation massive du pronom, mais il semble y avoir une variabilité dans les réponses des participants. Cette expérience diffère des autres, car il n'y a pas de changement de personnage entre la dernière phrase proposée et celle que doivent écrire les participants. De plus, il est difficile de faire produire des anaphores possessives : aucun participant n'en a employé dans cette expérience. Pour pallier ces deux problèmes, nous avons entamé une série d'expériences qui utilisent une méthodologie différente : les expériences de choix.

Chapitre 3 : mécanisme de structuration du discours des expressions référentielles : expériences de choix

Les expériences de production qui viennent d'être présentées ont des résultats diffus en ce qui concerne l'effet de structuration du discours de l'anaphore possessive. Nous avons décidé de simplifier la tâche du participant en lui demandant de faire des choix plutôt que de produire des phrases. Ces deux tâches sont différentes : en situation de production, le but de la tâche est implicite dans le sens où le participant ne sait pas ce qu'on attend de lui. En situation de choix, le processus est explicite. Le participant doit choisir explicitement une expression ou une suite. Il ne sait peut-être pas pourquoi il fait un choix plutôt qu'un autre, mais il le fait de manière explicite.

Nous avons mesuré cette capacité des expressions référentielles à structurer le discours au moyen de deux types d'expériences. La première consistait à choisir l'expression référentielle qui convenait le mieux dans un contexte particulier. Les participants avaient le choix entre deux (ou trois) formes grammaticales pour faire référence à un même personnage dans une phrase qui était soit en continuité de thème, soit en rupture de thème par rapport à l'histoire en cours. Dans le second type d'expérience, nous avons demandé aux participants de choisir la suite qui convenait le mieux alors que le sujet de la phrase était imposé. Le sujet de la dernière phrase était soit la reprise du prénom soit une anaphore pronominale, soit une anaphore possessive en fonction des expériences menées. Les participants avaient le choix entre une suite en continuité de thème et une suite en rupture de thème.

Nous avons voulu vérifier, dans un premier temps, les thèses à propos des effets structurateurs du discours des anaphores pronominales et de la reprise du prénom avant d'inclure l'anaphore possessive dans nos manipulations.

1. Effet de structuration de la reprise du prénom et du pronom

1.1. Expérience 6a : choix de l'expression référentielle

1.1.1 Hypothèse

Nous avons fait l'hypothèse que le choix du participant se porte sur la reprise du prénom lorsque la suite de l'histoire est en rupture de thème et sur le pronom lorsque la suite est en continuité thématique.

1.1.2 Méthode

Participants

Nous avons diminué le nombre de participants dans les expériences de choix. En effet, dans les expériences précédentes, les variables dépendantes sont dérivées des productions des participants ; il se peut que ceux-ci ne fassent pas intervenir de personnages dans leurs suites et nous n'avons alors pas l'information recherchée. Dans les expériences de choix, la variabilité des réponses est réduite et chaque réponse compte. Vingt-neuf étudiants de Bac2 en psychologie à l'Université catholique de Louvain ont participé à l'expérience dans le cadre de travaux pratiques de psychologie.

Matériel

Le matériel de cette expérience est semblable à celui utilisé lors de l'expérience 5a. Il se compose de 24 textes expérimentaux et de 16 textes de remplissage. Ces

derniers avaient pour objectif de ne pas rendre trop saillant le but de l'expérience.

Les textes sont composés de 5 phrases introduisant la situation et d'une sixième phrase, dite phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Ces 5 phrases décrivent une histoire à propos d'un personnage principal et d'un personnage secondaire de sexes différents. Le personnage principal est réintroduit dans la cinquième phrase au moyen d'un prénom. Le contenu de la phrase-cible est manipulé pour être soit en continuité de thème par rapport à l'histoire en cours, soit en rupture par rapport à celle-ci ; ce qui représente nos deux conditions expérimentales. Dans cette phrase-cible, deux expressions, le prénom ou le pronom, faisant référence au personnage secondaire sont proposées. La tâche du participant consiste à choisir l'une des deux.

Exemple de matériel.

Lili va visiter le zoo avec son papy Pierrot.

Elle y est déjà allée l'année passée.

Elle court de cage en cage.

Pierrot lui fait faire le tour complet du zoo.

Lili commence à avoir très soif.

Pierrot	achète deux canettes de coca. (condition continuité)
	OU
Il	se rend compte qu'il a oublié sa canne (condition rupture)

Design

Deux carnets ont été constitués. Ils étaient composés chacun de 40 textes : 12 textes dans la condition continuité thématique, 12 textes dans la condition rupture thématique et 16 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Les deux versions de chaque texte ont été distribuées dans deux carnets, de sorte que chaque texte n'apparaisse qu'une seule fois dans chaque

carnet. Un même texte apparaissait donc dans sa version continue dans un carnet et dans sa version discontinue dans l'autre carnet.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants d'entourer, pour chaque texte, la forme grammaticale du sujet de la phrase-cible qui, selon eux, correspondait le mieux au déroulement du texte.

1.1.3 Résultats

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2).

Les scores sont sur un maximum de 12 et sont illustrés sous forme de proportions dans la figure 5.

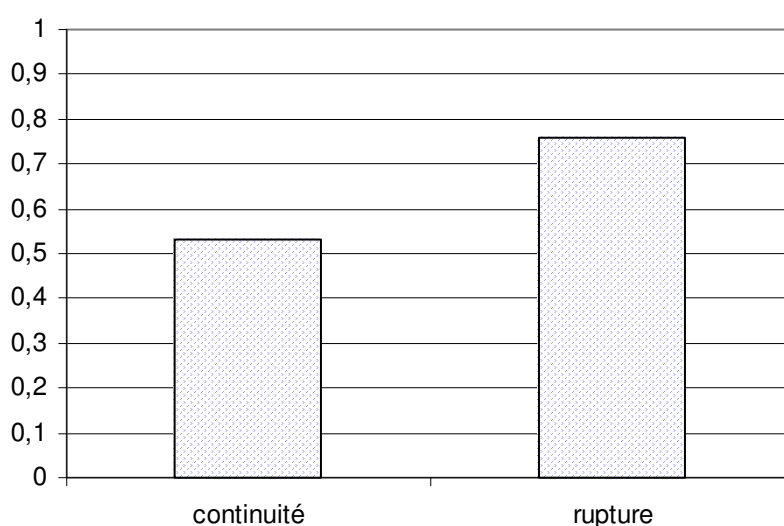


Figure 5 : proportions de reprises du prénom choisies par les participants

Comme nous pouvons le constater dans la figure 5, les participants choisissent plus souvent la reprise du prénom lorsque la phrase-cible est en rupture thématique par rapport au texte que quand elle est en continuité de thème. Cette constatation est confirmée par les analyses statistiques : nous observons un effet du facteur thématique ($F(1,28)=23.37$, $p<0.0001$ et $F(1,23)=35.68$, $p<0.0001$).

1.1.4 Conclusion

On observe un effet de la condition thématique sur le choix de la reprise du prénom. Le prénom est plus souvent choisi lorsque la phrase est en rupture thématique par rapport à l'histoire en cours, ce qui confirme les résultats obtenus lors de l'expérience 5b : lorsque la suite est imposée, les participants se comportent comme nous l'attendons et choisissent la reprise du prénom en situation de rupture de thème et l'anaphore pronominale dans la situation de continuité de thème. Nous allons maintenant tenter de mettre en évidence cet effet structurateur du discours avec le design inverse.

1.2. Expérience 6b : choix du contenu de la phrase (un thème)

1.2.1 Hypothèses

Notre hypothèse est que le choix du participant se porterait sur une suite en continuité de thème lorsque le sujet de la phrase est une anaphore pronominale. Lorsque le sujet de la phrase est la reprise du prénom, nous nous attendons à ce que le participant choisisse la suite de l'histoire qui est en rupture de thème.

1.2.2 Méthode

Participants

Trente étudiants de Bac2 en psychologie à l'Université catholique de Louvain ont participé à l'expérience dans le cadre de travaux pratiques de psychologie.

Matériel

Les textes qui constituent le matériel de cette expérience sont identiques à ceux qui ont été utilisés pour l'expérience 6a à l'exception de la phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Dans la présente expérience, le personnage secondaire est le sujet de la phrase-cible. La manipulation consiste à le présenter soit par un pronom, soit par un prénom ; ce qui constitue nos deux conditions expérimentales. La tâche du participant consiste à choisir entre une phrase en continuité de thème par rapport à l'histoire en cours ou une phrase en rupture par rapport à celle-ci.

Exemple de matériel.

Lili va visiter le zoo avec son papy Pierrot.

Elle y est déjà allée l'année passée.

Elle court de cage en cage.

Pierrot lui fait faire le tour complet du zoo.

Lili commence à avoir très soif.

achète deux canettes de coca.

Pierrot (condition « prénom »)

OU

Il (condition « pronom »)

se rend compte qu'il a oublié sa canne.

Design

Quatre carnets ont été constitués. Ils étaient composés chacun de 40 textes : 12 textes dans la condition « prénom du sujet », 12 textes dans la condition « pronom représentant le sujet » et 16 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Deux versions de chaque texte ont été écrites : dans un cas, le sujet de la phrase-cible était le prénom du personnage secondaire, dans l'autre cas, le personnage secondaire était présenté sous la forme d'un pronom. Ces deux versions ont été distribuées dans deux carnets, de sorte que chaque texte

n'apparaisse qu'une seule fois dans chaque carnet. Un même texte apparaissait donc dans sa version « prénom » dans un carnet et dans sa version « pronom » dans un autre carnet. L'ordre d'apparition des phrases en rupture ou en continuité était alterné de manière quasi-aléatoire, de sorte que la première phrase proposée ne soit pas toujours dans la même condition thématique. L'ordre inverse d'apparition de ces phrases a été utilisé pour constituer les deux derniers carnets. L'ordre d'apparition des phrases à choisir n'a pas été pris en compte lors de nos analyses.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants de choisir, pour chaque histoire, la suite qui, selon eux, correspondait le mieux au déroulement du texte.

1.2.3 Résultats

Les scores sont sur un maximum de 12 et sont illustrés sous forme de proportions dans la figure 6. Comme nous le constatons, les participants choisissent massivement une suite en continuité thématique indépendamment de la forme grammaticale du sujet de la phrase-cible. Les variables dépendantes ont été analysées au moyen d'une analyse de variance. Nous n'observons pas d'effet du facteur référentiel : $F(1,29)=1.25$, $p=0.272$ et $F(1,23)=1.73$, $p=0.202$.

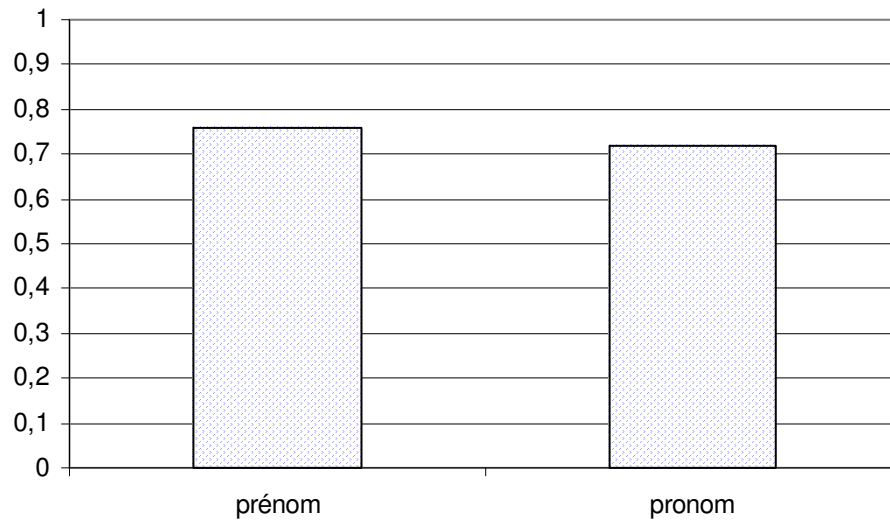


Figure 6 : proportions de phrases en continuité

1.2.4 Conclusion

Cette expérience ne nous a pas permis de mettre en évidence un quelconque effet de l'expression référentielle sur le choix d'une suite en continuité ou en rupture thématique. Cependant, il nous semble que le matériel n'est pas optimal pour mettre en évidence ce type d'effet. En effet, il était demandé aux participants de choisir la suite qui convenait le mieux. Il est donc logique que les participants lisant des textes n'abordant qu'un thème unique, choisissent une suite en continuité avec ce thème. Nous avons donc décidé de recommencer cette expérience, mais avec un autre matériel. Nous avons retravaillé les textes de l'expérience 4 qui contenaient deux thèmes afin de proposer une suite pour chacun de ceux-ci. De cette façon, chaque suite est acceptable, même si l'une est plus en continuité avec l'histoire que l'autre. Ce matériel a été utilisé dans l'expérience 6c.

1.3 Expérience 6c : choix du contenu de la phrase (2 thèmes)

1.3.1 Hypothèses

Les hypothèses sont identiques à celles de l'expérience 6b.

1.3.2 Méthode

Participants

Quarante-cinq étudiants de Bac2 en psychologie à l'Université catholique de Louvain ont participé à cette expérience dans le cadre de travaux pratiques de psychologie. Aucun d'entre eux n'avait pris part aux expériences précédentes.

Matériel

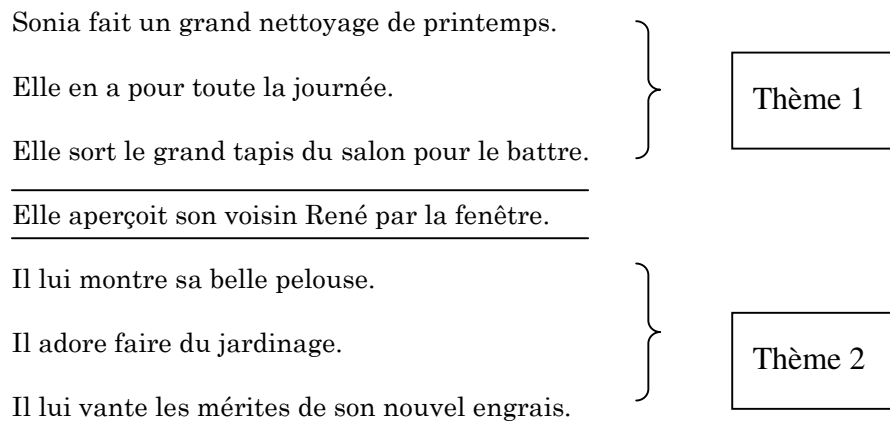
Le matériel de cette expérience se compose de 18 textes expérimentaux et de 17 textes de remplissage. Ces textes sont ceux utilisés lors de l'expérience 4 auxquels nous avons ajouté deux suites possibles.

Les textes sont composés de 7 phrases introduisant la situation et d'une huitième phrase, dite phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Les 7 phrases décrivent une histoire à propos d'un personnage principal et d'un personnage secondaire de sexes différents. Nos textes sont composés de deux thèmes différents. Les trois premières phrases portent sur un thème, ensuite vient une phrase de transition qui introduit le personnage secondaire et pour finir trois phrases présentant un autre thème. Dans le cas de textes à thème unique, les participants choisissent logiquement la phrase qui est en continuité de thème et très rarement la phrase en rupture. Ces deux thèmes ont pour objectif d'éviter un retour quasi systématique au thème unique.

Le contenu de la phrase-cible est manipulé pour commencer par un prénom ou un pronom ; ce qui représente nos deux conditions expérimentales. Dans cette

phrase-cible, deux suites à l'histoire sont proposées : une suite en continuité avec le dernier thème abordé et une suite en rupture par rapport à ce dernier thème, mais en rapport avec le premier thème de l'histoire. Le participant doit choisir l'une des deux. Le matériel complet est présenté dans l'annexe 3.

Exemple de matériel



Sonia (condition « prénom »)

admire la pelouse

OU

Elle (condition « pronom »)

sourit et reprend son ménage

Design

Quatre carnets ont été constitués, composés de 35 textes : 18 textes expérimentaux et 17 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Deux carnets ont d'abord été élaborés. Ils étaient constitués de 9 textes dans chaque condition (design within-subjects). L'ordre d'apparition des phrases en rupture ou en continuité était alterné de manière quasi-aléatoire, de sorte que la première phrase proposée ne soit pas toujours dans la même condition. L'ordre inverse a été utilisé pour constituer les deux autres carnets. L'ordre d'apparition des phrases à choisir n'a pas été pris en compte lors de nos analyses.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants d'entourer, pour chaque texte, la suite qui, selon eux, correspondait le mieux au déroulement du texte.

1.3.3 Résultats

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2).

Les scores sont sur un maximum de 9 et sont illustrés sous forme de proportions dans la figure 7. L'analyse par sujet nous donne un résultat quasi significatif : $F(1,44)=3.93$, $p=0.0537$. Cette tendance est confirmée par l'analyse par texte : $F(1,17)=5.90$, $p<0.05$. Les participants choisissent donc plus souvent la suite qui est en continuité de thème lorsque la phrase commence par un pronom que lorsqu'elle commence par un prénom. Nos hypothèses sont donc confirmées.

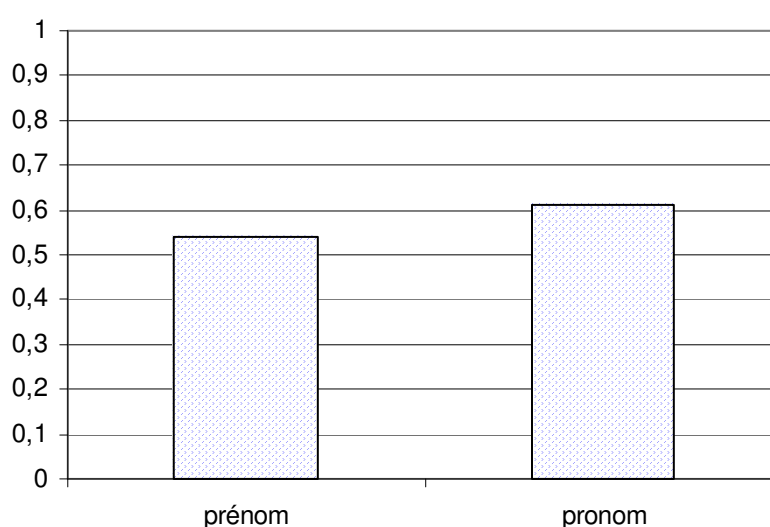


Figure 7 : proportions de phrases en continuité choisies

1.3.4 Conclusion

Notre hypothèse est confirmée. À la suite d'un pronom, les participants choisissent plus souvent la suite qui est en continuité de thème par rapport au dernier thème abordé. Par contre, le prénom incitera plus souvent le participant à choisir la phrase qui en rupture thématique par rapport au dernier thème abordé.

1.4 Conclusions des expériences 6a, 6b et 6c

Nos expériences mettent en évidence le rôle de structurateur du discours des anaphores pronominales et de la reprise du prénom. En effet, la reprise du prénom est associée à la rupture de thème et l'anaphore pronominale à la continuité. Nos résultats répliquent les effets obtenus par Vonk & al (1992), à savoir un effet du facteur référentiel, mais ils vont plus loin en mettant au jour un effet du facteur thématique. Il nous reste maintenant à situer l'anaphore possessive par rapport à ces deux autres expressions référentielles en utilisant la même méthodologie.

2. Effet structurateur de l'anaphore possessive en particulier

Dans notre série d'expériences de production, nous n'avons pas réussi à démontrer un potentiel effet structurateur de l'anaphore possessive. Nous avons alors décidé de changer de méthodologie et nous avons adapté nos expériences précédentes afin d'étudier ce type précis d'anaphore.

Nous avons pu prouver par nos premières expériences de choix, la fonction de structurateur du discours de l'anaphore pronominale et de la reprise du prénom. En effet, en cas de continuité thématique, le pronom est préféré au prénom. À l'inverse, dans le cas d'un changement de thème, le prénom est plus souvent utilisé que le pronom. L'objectif des expériences qui suivent est de positionner l'anaphore possessive entre ces deux « bornes » d'indication de changement de thème.

Nous avons d'abord travaillé en comparant les expressions référentielles deux à deux : d'une part, l'anaphore possessive et la reprise du prénom, et d'autre part, l'anaphore possessive et l'anaphore pronominale. Enfin, nous avons effectué les expériences qui combinent ces trois types d'expressions linguistiques.

2.1 Anaphore possessive et reprise du prénom

2.1.1 Expérience 7a : choix de l'expression référentielle

2.1.1.1 Hypothèse

Nous faisons l'hypothèse que les participants choisissent la reprise du prénom lorsque la suite qui est imposée est en rupture de thème par rapport à l'histoire en cours et l'anaphore possessive lorsque la suite est en continuité thématique.

2.1.1.2 Méthode

Participants

Vingt-neuf étudiants de Bac2 en psychologie à l'Université catholique de Louvain ont participé à l'expérience dans le cadre de travaux pratiques de psychologie.

Matériel

Le matériel de cette expérience est le même que celui utilisé pour l'expérience 6a à l'exception des expressions référentielles proposées. Il se compose de 24 textes expérimentaux et de 16 textes de remplissage.

Les textes sont composés de 5 phrases introduisant la situation et d'une sixième phrase, dite phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Dans cette phrase-cible, deux expressions, un prénom ou un pronom, faisant référence au personnage secondaire sont proposées. Le participant doit choisir l'une des deux.

Exemple de matériel :

Lili va visiter le zoo avec son papy Pierrot.

Elle y est déjà allée l'année passée.

Elle court de cage en cage.

Pierrot lui fait faire le tour complet du zoo.

Lili commence à avoir très soif.

Pierrot	achète deux canettes de coca. (condition continuité)
	OU
Son papy	se rend compte qu'il a oublié sa canne. (condition rupture)

Design

Comme pour l'expérience 6a, deux carnets ont été constitués. Ils étaient composés chacun de 40 textes : 12 textes dans la condition continuité thématique, 12 textes dans la condition rupture thématique et 16 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Les deux versions de chaque texte ont été distribuées dans deux carnets, de sorte que chaque texte n'apparaisse qu'une seule fois dans chaque carnet.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants d'entourer, pour chaque texte, la forme grammaticale du sujet de la phrase-cible qui, selon eux, correspondait le mieux au déroulement du texte.

2.1.1.3 Résultats

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2).

Les scores sont sur un maximum de 12 et sont présentés sous forme de proportions dans la figure 8.

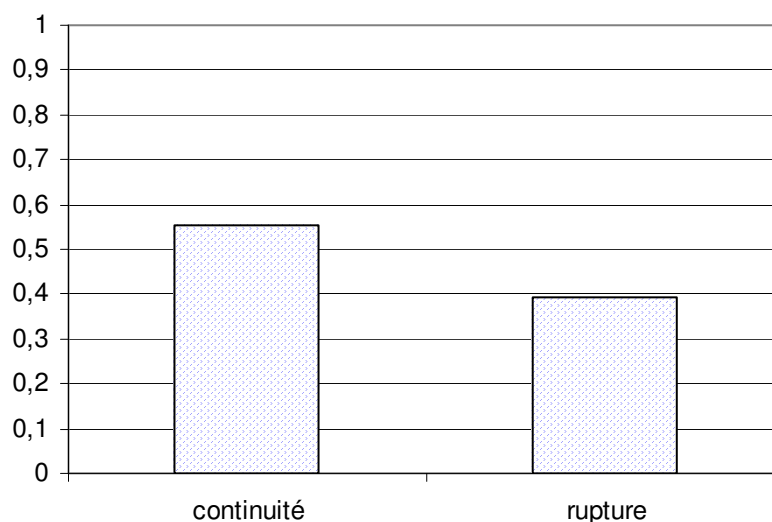


Figure 8 : proportions d’anaphores possessives choisies par les participants

Comme nous pouvons le constater dans la figure 8, les participants choisissent plus souvent le possessif lorsque la phrase-cible est en continuité thématique par rapport au texte. Cette constatation est confirmée par les analyses statistiques puisque nous observons un effet du facteur thématique ($F1(1,28)=16.47$, $p<0.0005$ et $F2(1,23)=22.21$, $p<0.0001$).

2.1.1.4 Conclusion

On observe un effet du facteur thématique sur le choix de l’anaphore possessive. Lorsque le participant a le choix entre la reprise du prénom ou une anaphore possessive, il choisira plus souvent l’anaphore possessive lorsque la phrase est en continuité de thème par rapport à l’histoire en cours.

2.1.2 Expérience 7b : choix du contenu de la phrase (deux thèmes)

2.1.2.1 Hypothèses

Nous émettons l'hypothèse qu'à la suite de la reprise d'un prénom, les participants choisissent la phrase qui est en rupture de thème par rapport au dernier thème abordé. À la suite d'une anaphore possessive, le participant choisit la phrase qui est en continuité de thème.

2.1.2.2 Méthode

Participants

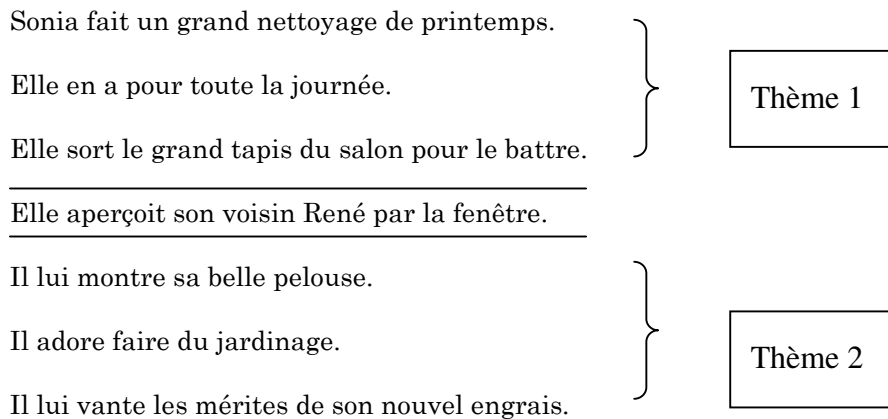
Trente-deux étudiants de Bac1 à l'Université catholique de Louvain ont participé à cette expérience. Vingt étaient issus de la faculté de philosophie et lettres à l'Université catholique de Louvain et douze de la faculté de psychologie, répartis dans les 4 conditions.

Matériel

Le matériel de cette expérience est identique à celui utilisé pour l'expérience 6c. Il se compose de 18 textes expérimentaux et de 17 textes de remplissage.

Les textes sont composés de 7 phrases introduisant la situation et d'une huitième phrase, dite phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Le contenu de la phrase-cible est manipulé pour commencer par un prénom ou un SN possessif ; ce qui représente nos deux conditions expérimentales. Dans cette phrase-cible, deux suites à l'histoire sont proposées : une suite en continuité avec le dernier thème abordé et une suite en rupture par rapport à ce dernier thème, mais en rapport avec le premier thème de l'histoire. Le participant doit choisir l'une des deux.

Exemple de matériel :



Sa voisine (condition « SN possessif »)

admire la pelouse

OU

Sonia (condition « prénom »)

sourit et reprend son ménage

Design

Quatre carnets ont été constitués, composés de 35 textes : 18 textes expérimentaux et 17 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Deux carnets ont d'abord été élaborés. Ils étaient constitués de 9 textes dans chaque condition (design within-subjects). L'ordre d'apparition des phrases en rupture ou en continuité était alterné de manière quasi-aléatoire, de sorte que la première phrase proposée ne soit pas toujours dans la même condition thématique. L'ordre inverse a été utilisé pour constituer les deux autres carnets. L'ordre d'apparition des phrases à choisir n'a pas été pris en compte lors de nos analyses.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux

participants d'entourer, pour chaque texte, la suite qui, selon eux, correspondait le mieux au déroulement du texte.

2.1.2.3 Résultats

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2).

Les scores sont sur un maximum de 9 et sont présentés sous forme de proportions dans la figure 9. Comme nous pouvons le constater, les participants choisissent plus souvent la suite en continuité de thème, que la phrase-cible commence par la reprise d'un prénom ou par une anaphore possessive. Les analyses ne mettent en évidence aucun effet du facteur référentiel sur le choix d'une suite en continuité ou en rupture de thème ($F1(1,31)=0.61$, $p=0.44$ et $F2(1,17)=0.66$, $p=0.43$).

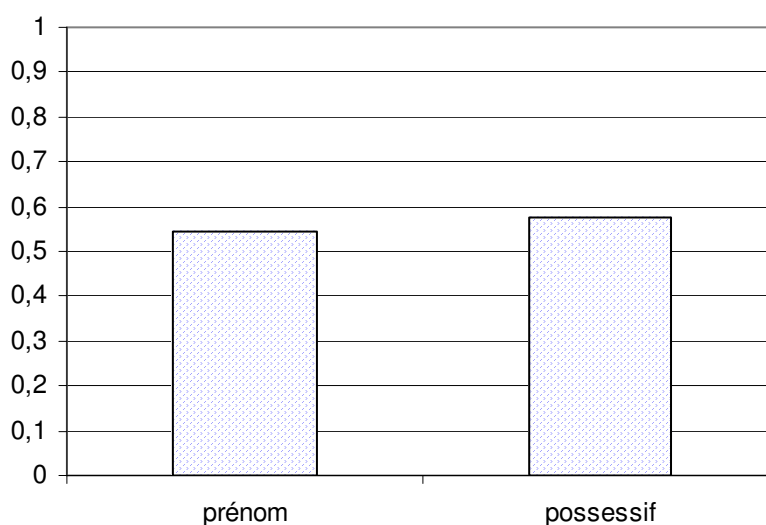


Figure 9 : proportions de phrases en continuité

2.1.2.4 Conclusion

Nous n'observons aucun effet de l'expression référentielle sur le choix des suites de textes. La différence entre la proportion de phrases choisies en continuité à la suite de la reprise du prénom et à la suite de l'anaphore possessive est tellement

petite qu'augmenter le nombre de participants à 45 (comme c'est le cas dans l'expérience 6c) ne permettrait pas de mettre en évidence un effet intéressant.

2.2 Anaphore possessive et anaphore pronominale

2.2.1 Expérience 8a : choix de l'expression référentielle

2.2.1.1 Hypothèses

Nous faisons l'hypothèse que les participants choisissent l'anaphore pronominale lorsque la suite qui est imposée est en continuité de thème par rapport à l'histoire en cours et l'anaphore possessive lorsque la suite est en rupture thématique.

2.2.1.2 Méthode

Participants

Trente étudiants de Bac2 en psychologie à l'Université catholique de Louvain ont participé à l'expérience dans le cadre de travaux pratiques de psychologie.

Matériel

Le matériel de cette expérience est identique à celui utilisé pour les expériences 6a et 7a. Il se compose de 24 textes expérimentaux et de 16 textes de remplissage.

Les textes sont composés de 5 phrases introduisant la situation et d'une sixième phrase, dite phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Dans cette phrase-cible, deux expressions, un pronom ou un SN possessif, faisant référence au personnage secondaire sont proposées. Le participant doit choisir l'une des deux.

Exemple de matériel :

Lili va visiter le zoo avec son papy Pierrot.

Elle y est déjà allée l'année passée.

Elle court de cage en cage.

Pierrot lui fait faire le tour complet du zoo.

Lili commence à avoir très soif.

Il	achète deux canettes de coca. (condition continuité)
	OU
Son papy	se rend compte qu'il a oublié sa canne. (condition rupture)

Design

Comme pour l'expérience 6a, deux carnets ont été constitués. Ils étaient composés chacun de 40 textes : 12 textes dans la condition continuité thématique, 12 textes dans la condition rupture thématique et 16 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Les deux versions de chaque texte ont été distribuées dans deux carnets, de sorte que chaque texte n'apparaisse qu'une seule fois dans chaque carnet.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants d'entourer, pour chaque texte, la forme grammaticale du sujet de la phrase-cible qui, selon eux, correspondait le mieux au déroulement du texte.

2.2.1.3 Résultats

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2).

Les scores sont sur un maximum de 12 et sont illustrés sous forme de proportions dans la figure 10.

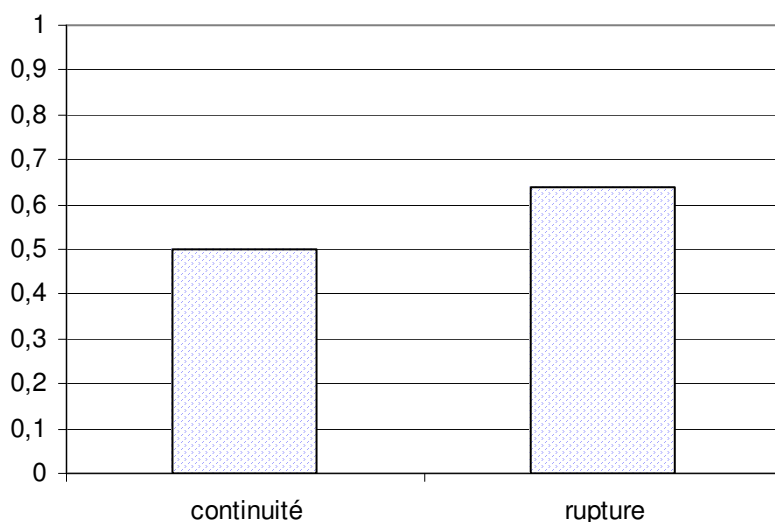


Figure 10 : proportions d'anaphores possessives choisies par les participants

Comme nous pouvons le constater dans la figure 10, les participants choisissent plus souvent l'anaphore possessive lorsque la phrase-cible est en rupture thématique par rapport au texte, et ce, de manière statistiquement significative ($F1(1,29)=7.05$, $p<0.05$ et $F2(1,23)=11.31$, $p<0.005$). Notons que l'effet est moins fort que lorsque les participants doivent choisir entre une anaphore possessive et la reprise du prénom (expérience 7a). Le choix est donc moins tranché entre l'anaphore possessive et l'anaphore pronominale qu'entre l'anaphore possessive et la reprise du prénom.

2.2.1.4 Conclusion

On observe un effet de la condition thématique sur le choix de l'anaphore possessive. Lorsque le participant a le choix entre une anaphore pronominale et une anaphore possessive, il choisira plus souvent l'anaphore possessive lorsque la phrase est en rupture de thème par rapport à l'histoire en cours.

2.2.2 Expérience 8b : choix du contenu de la phrase (deux thèmes)

2.2.2.1 Hypothèse

Nous émettons l'hypothèse qu'à la suite d'une anaphore pronominale, les participants choisissent la phrase qui est en continuité de thème par rapport au dernier thème abordé. À la suite d'une anaphore possessive, le participant choisit la phrase qui est en rupture de thème.

2.2.2.2 Méthode

Participants

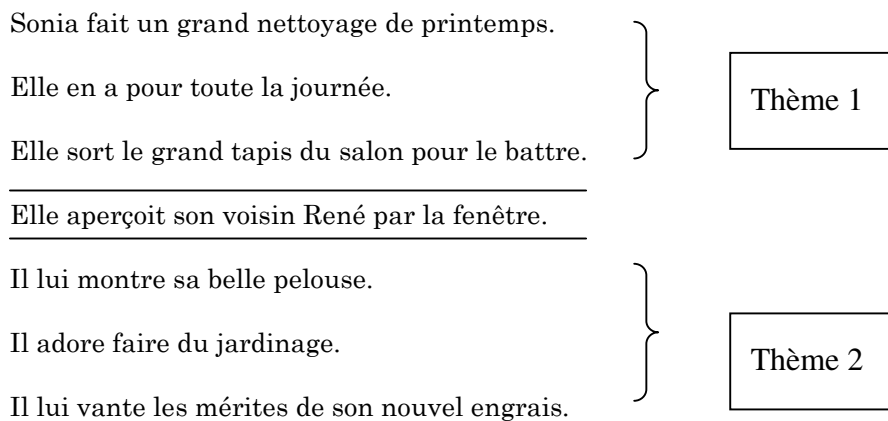
Trente et un étudiants de Bac1 en philosophie et lettres à l'Université catholique de Louvain ont participé à cette expérience. Ils étaient rémunérés pour leur participation.

Matériel

Le matériel de cette expérience est identique à celui utilisé pour les expériences 6c et 7b. Il se compose de 18 textes expérimentaux et de 17 textes de remplissage.

Les textes sont composés de 7 phrases introduisant la situation et d'une huitième phrase, dite phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Le contenu de la phrase-cible est manipulé pour commencer par une anaphore pronominale ou par une anaphore possessive ; ce qui représente nos deux conditions expérimentales. Dans cette phrase-cible, deux suites à l'histoire sont proposées : une suite en continuité avec le dernier thème abordé et une suite en rupture par rapport à ce dernier thème, mais en rapport avec le premier thème de l'histoire. Le participant doit choisir l'une des deux.

Exemple de matériel :



Sa voisine (condition « SN possessif ») admire la pelouse

OU

Elle (condition « pronom ») sourit et reprend son ménage

Design

Quatre carnets ont été constitués, composés de 35 textes : 18 textes expérimentaux et 17 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Deux carnets ont d'abord été élaborés. Ils étaient constitués de 9 textes dans chaque condition (design within-subjects). L'ordre d'apparition des phrases en rupture ou en continuité était alterné de manière quasi-aléatoire, de sorte que la première phrase proposée ne soit pas toujours dans la même condition thématique. L'ordre inverse a été utilisé pour constituer les deux autres carnets.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux

participants d'entourer, pour chaque texte, la suite qui, selon eux, correspondait le mieux au déroulement du texte.

2.2.2.3 Résultats

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2).

Les scores sont sur un maximum de 9 et sont illustrés sous forme de proportions dans la figure 11. Tout comme dans l'expérience 7b, nous pouvons constater que les participants choisissent la suite en continuité de thème indifféremment que la phrase-cible commence par une anaphore pronominale ou par une anaphore possessive. Les analyses ne mettent en évidence aucun effet du facteur référentiel sur le choix d'une suite en continuité ou en rupture de thème ($F1(1,30)=0.01$, $p=0.943$ et $F2(1,17)=0.01$, $p=0.929$).

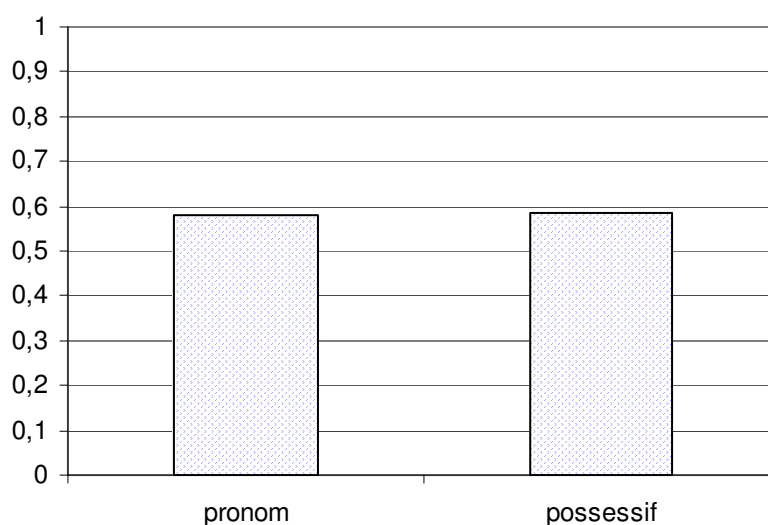


Figure 11 : proportions de phrases en continuité choisies par les participants

2.2.2.4 Conclusion

Quelle que soit l'expression référentielle proposée, les participants choisissent plus souvent la suite qui est en continuité avec le dernier thème abordé, et ce,

dans des proportions quasi identiques. Nous n'observons aucun effet de l'anaphore sur le choix des suites de textes.

Les expériences 7a et 8a qui concernent le choix d'une expression référentielle, permettent de mettre en évidence que le prénom est associé à la rupture de thème et le pronom à la continuité. L'anaphore possessive est tour à tour associée à la continuité et à la rupture, en fonction de l'expression référentielle avec laquelle elle est mise en concurrence. Nous avons alors mis en place une expérience dans laquelle les trois types d'expressions référentielles étaient proposés.

Les expériences 7b et 8b ne donnent aucun résultat : la continuité est toujours plus souvent choisie. Nous avons décidé de refaire cette expérience, mais en y incluant également l'anaphore possessive.

2.3 Anaphore possessive, anaphore pronominale et reprise du prénom

Après cette série d'expériences où les différentes expressions référentielles ont été testées deux à deux, nous avons effectué deux expériences où les trois types sont présentés. Les expériences de choix d'expression référentielle permettent de confirmer les thèses avancées dans la littérature (Vonk & al, 1992 ; Fox, 1984, 1987b) selon laquelle une anaphore pronominale est associée à une continuité de thème tandis que la reprise du prénom est associée avec une rupture de thème. Les deux bornes d'un continuum sont ainsi confirmées. Dans les expériences précédentes, en fonction de l'expression référentielle avec laquelle elle est présentée, l'anaphore possessive change de pôle. Elle est associée à la continuité thématique si elle est comparée à la reprise du prénom et à la rupture de thème si elle est en compétition avec l'anaphore pronominale. Afin de déterminer où se situe l'anaphore possessive sur ce continuum, nous avons effectué deux expériences où les trois types d'expressions référentielles sont présentés : une expérience de choix entre trois expressions référentielles et une expérience de choix de suite, en continuité ou en rupture de thème, en fonction d'une expression référentielle imposée.

2.3.1 Expérience 9a : choix de l'expression référentielle

2.3.1.1 Hypothèses

Nous émettons l'hypothèse que lorsque la phrase présentée est en continuité de thème, le participant choisira l'anaphore pronominale tandis que si la phrase est en rupture de thème, l'anaphore choisie sera plutôt la reprise du prénom. Nous n'avons pas d'hypothèse précise quant à l'anaphore possessive, nous voudrions la situer par rapport aux deux autres.

2.3.1.2 Méthode

Participants

Trente-quatre étudiants de Bac1 en psychologie à l'Université catholique de Louvain ont participé à l'expérience dans le cadre de travaux pratiques de psychologie.

Matériel

Le matériel de cette expérience est identique à celui utilisé pour l'expérience 6a. Il se compose de 24 textes expérimentaux et de 16 textes de remplissage.

Les textes sont composés de 5 phrases introduisant la situation et d'une sixième phrase, dite phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Dans cette phrase-cible, trois expressions faisant référence au personnage secondaire sont proposées : un prénom, un pronom et un SN possessif. Le participant doit choisir l'une d'entre elles.

Exemple de matériel :

Lili va visiter le zoo avec son papy Pierrot.

Elle y est déjà allée l'année passée.

Elle court de cage en cage.

Pierrot lui fait faire le tour complet du zoo.

Lili commence à avoir très soif.

Pierrot

achète deux canettes de coca. (condition continuité)

Son papy

OU

se rend compte qu'il a oublié sa canne. (condition rupture)

Il

Design

Comme pour les expériences similaires, deux carnets ont été constitués. Ils étaient composés chacun de 40 textes : 12 textes dans la condition continuité thématique, 12 textes dans la condition rupture thématique et 16 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Les deux versions de chaque texte ont été distribuées dans deux carnets de sorte que chaque texte n'apparaisse qu'une seule fois dans chaque carnet.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les deux conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants d'entourer, pour chaque texte, la forme grammaticale du sujet de la phrase-cible qui, selon eux, correspondait le mieux à la phrase en cours.

2.3.1.3 Résultats

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2).

Les scores sont sur un maximum de 12 et sont présentés sous forme de proportions dans la figure 12.

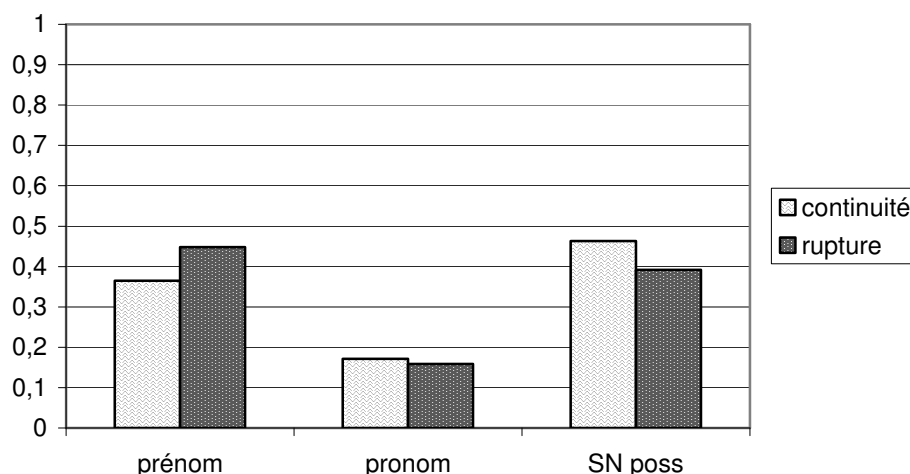


Figure 12 : proportions de choix des différentes expressions référentielles en fonction de la nature thématique de la suite imposée

Nous observons un effet du choix de la reprise du prénom uniquement lors de l'analyse par sujet ($F(1,33)=8.01$, $p=0.0078$ et $F(1,23)=3.67$, $p=0.068$). Le choix de la reprise du prénom se fait plus souvent lorsque la suite imposée est en situation de rupture thématique. Un effet est également constaté lors de l'analyse par sujet du choix de l'anaphore possessive ($F(1,33)=4.43$, $p=0.043$ et $F(1,23)=3.30$, $p=0.082$). L'anaphore possessive est plus souvent choisie lorsque la suite proposée est en continuité thématique par rapport au texte en cours. On n'observe aucun effet du facteur thématique lors du choix de l'anaphore pronominale ($F(1,33)=0.27$, $p=0.603$ et $F(1,23)=0.15$, $p=0.70$).

2.3.1.4 Conclusion

On observe un effet de la condition thématique sur le choix de l'anaphore possessive. Lorsque le participant a le choix entre la reprise du prénom, une anaphore pronominale et une anaphore possessive, il choisira plus souvent l'anaphore possessive lorsque la phrase est en continuité de thème par rapport à l'histoire en cours et plus souvent la reprise du prénom lorsque la phrase est en rupture thématique. Les participants choisissent très peu l'anaphore pronominale, moins de 20% des choix. Ce résultat nous a paru étonnant compte

tenu de la présence massive de pronoms dans le discours « naturel », mais il indique que la possibilité de choisir l'anaphore possessive affecte bel et bien les choix des participants.

2.3.2 Expérience 9b : choix du contenu de la phrase

2.3.2.1 Hypothèses

Nous émettons l'hypothèse que lorsque l'expression référentielle imposée est le pronom, les participants choisissent plus souvent la phrase qui est en continuité de thème par rapport au dernier thème abordé. Lorsque l'expression référentielle imposée est la reprise du prénom, les participants choisissent plus souvent la phrase qui est en rupture de thème par rapport au dernier thème abordé. Nous n'avons pas d'hypothèse précise quant à l'anaphore possessive ; nous voudrions la situer par rapport aux deux autres.

2.3.2.2 Méthode

Participants

Quarante-sept étudiants de Bac1 en psychologie à l'Université catholique de Louvain ont participé à l'expérience dans le cadre de travaux pratiques de psychologie.

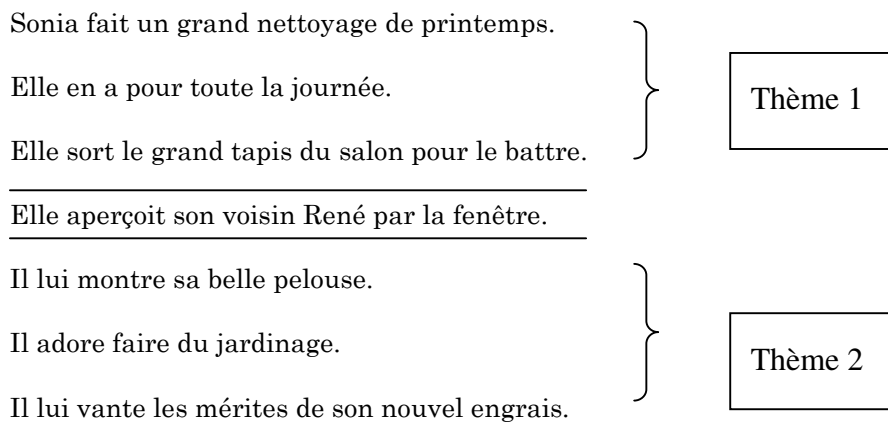
Matériel

Le matériel de cette expérience est inspiré de celui utilisé pour les expériences 1b et 2b. Il se compose de 18 textes expérimentaux et de 17 textes de remplissage.

Les textes sont composés de 7 phrases introduisant la situation et d'une huitième phrase, dite phrase-cible, à propos de laquelle le participant doit faire un choix. Le contenu de la phrase-cible est manipulé pour commencer par la reprise du prénom, par une anaphore pronominale ou par une anaphore possessive ; ce qui représente nos trois conditions expérimentales. Dans cette phrase-cible, deux

suites à l'histoire sont proposées : une suite en continuité avec le dernier thème abordé et une suite en rupture par rapport à ce dernier thème, mais en rapport avec le premier thème de l'histoire. Le participant doit choisir l'une des deux.

Exemple de matériel :



admire la pelouse

Sa voisine (condition « SN possessif »)

OU Elle (condition « pronom »)

OU Sonia (condition prénom)

sourit et reprend son ménage

Design

Six carnets ont été constitués, composés de 35 textes : 18 textes expérimentaux et 17 textes de remplissage dont les réponses n'ont pas été analysées. Trois carnets ont d'abord été élaborés. Ils étaient constitués de 6 textes dans chaque condition (design within-subjects). L'ordre d'apparition des phrases en rupture ou en continuité était alterné de manière quasi-aléatoire, de sorte que la première phrase proposée ne soit pas toujours de la même nature thématique. L'ordre inverse a été utilisé pour constituer les trois autres carnets.

Procédure

L'expérience se déroulait par groupes d'une quinzaine de personnes. Chaque participant recevait un carnet de manière aléatoire. Chacun voyait les trois conditions expérimentales (design within-subject). Il était demandé aux participants d'entourer, pour chaque texte, la suite qui, selon eux, correspondait le mieux au déroulement du texte.

2.3.2.3 Résultats

Les variables dépendantes ont été analysées au moyen de deux analyses de variance, l'une avec les participants comme variable aléatoire (F1) et l'autre, avec les textes comme variable aléatoire (F2).

Les scores sont sur un maximum de 6 et sont présentés sous forme de proportions dans la figure 13.

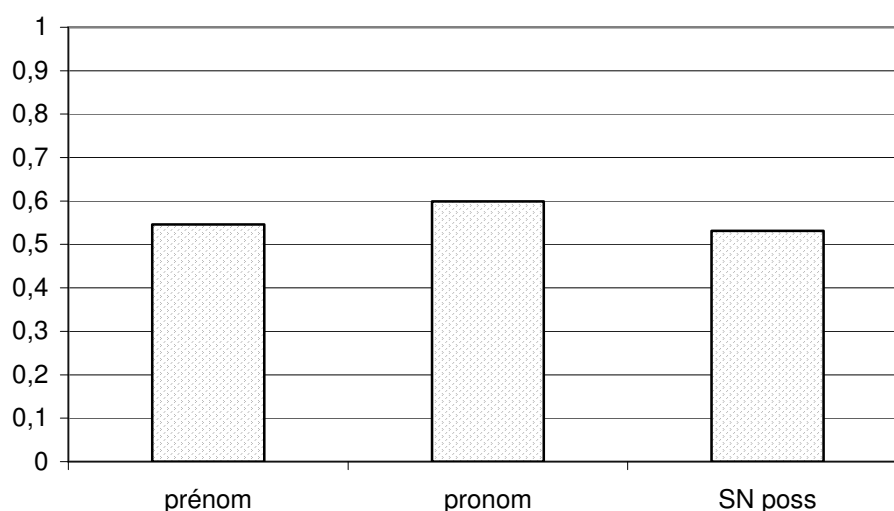


Figure 13 : proportions de choix des suites en continuité en fonction du type d'expression référentielle imposée

Nous n'observons pas d'effet du type d'expression référentielle imposée : $F1(2,92)=1.38$, $p=0.257$ et $F2(2,34)=2.27$, $p=0.119$. Le choix de la suite ne semble pas être influencé par le type d'expression référentielle imposé.

2.3.2.4 Conclusion

Comme dans les expériences précédentes, l'effet de structuration du discours des anaphores possessives n'est pas mis en évidence avec ce type de manipulation. Il semble que le choix d'une suite soit une tâche qui ne permette pas de déceler des effets potentiels.

3. Conclusions générales

Nous avons réussi à démontrer l'effet structurateur du discours de l'anaphore pronominale et de la reprise du prénom grâce à nos deux manipulations (choix de l'expression référentielle et choix de la suite). La reprise du prénom est associée avec une rupture de thème et une anaphore moins spécifique comme le pronom est associée à une continuité de thème. Malgré des effets statistiquement très significatifs lors de ces expériences de choix, nous remarquons une proportion assez importante de choix d'anaphores pronominales en situation de rupture de thème et de choix de reprises du prénom en situation de continuité de thème. La tâche ne semble pas si évidente pour les participants même en situation de choix explicite. Est-ce qu'un meilleur matériel permettrait un choix plus tranché de la part des participants ou est-ce que le facteur structurateur a un impact limité sur le choix des expressions référentielles ? Il est impossible, sur la base des données disponibles, de trancher entre ces deux possibilités.

L'effet structurateur de l'anaphore possessive est mis en évidence par un seul type de manipulation : les expériences de choix d'expressions référentielles, mais les résultats ne sont pas sans équivoque. Dans les expériences de choix d'expressions référentielles deux à deux, l'anaphore possessive est tour à tour associée à la rupture et à la continuité de thème. Comme les participants associent la reprise du prénom aux ruptures de thème et les anaphores pronominales aux continuités, il se peut que le choix de l'anaphore possessive se fasse par « élimination ». Lors des expériences où les trois expressions référentielles sont proposées, l'anaphore possessive est choisie lors des situations

de continuité de thème et est même préférée à l'anaphore pronominale ; c'est là le seul résultat qui peut vraiment plaider en faveur d'un effet structuteur de l'anaphore possessive. Ne pouvant pas nous contenter de ce seul résultat, nous avons décidé d'observer l'anaphore possessive dans son environnement « écologique ». Nous l'avons étudiée d'une autre manière dans la deuxième partie de cette thèse : en situation de production naturelle c'est-à-dire dans des corpus composés d'articles de journaux ou de romans.

Conclusions de la partie 1

L'accessibilité du possesseur et la capacité de structuration de l'anaphore possessive (l'effet de l'utilisation de l'anaphore possessive lors d'un changement de personnage et son éventuelle capacité d'amoindrir une rupture de thème) étaient les questions centrales de cette première partie. Pour avoir une vue d'ensemble des différents résultats, nous avons regroupé les expériences qui avaient les mêmes objectifs et nous avons calculé les tailles d'effets au moyen de la formule du d de Cohen pour mesures répétées.

Les expériences 1a, 1b, 2 et 3 analysent l'influence de la nature en continuité ou en rupture de la phrase-cible sur les suites rédigées par les participants : d'une part, sur la présence des personnages, et d'autre part sur les formes grammaticales employées pour les réintroduire. Lors de ces expériences, les participants devaient continuer un texte en écrivant trois lignes (expériences 1a et 1b) ou une ligne (expérience 2). Une quatrième expérience a été menée en anglais, avec des participants anglophones (expérience 3). Nous avons manipulé deux facteurs : un facteur que nous avons appelé « référentiel » (reprise du prénom ou anaphore possessive) et un second facteur dit « thématique » (continuité ou rupture de thème). La synthèse des résultats qui est donnée ci-dessous est organisée en fonction des mesures (variables dépendantes) prises en compte : la présence du personnage et les formes grammaticales pour les représenter.

Présence des personnages

Un effet du facteur thématique est mis en évidence de manière récurrente au travers des quatre expériences : les participants utilisent plus souvent dans leurs suites le personnage principal dans les conditions de continuité thématique et le

personnage secondaire dans les conditions de rupture de thème. Nous pouvons observer, dans la figure 14, que les tailles des effets qui concernent le facteur thématique sur la présence des personnages sont importantes. Par contre, les effets du facteur référentiel sur la présence des personnages sont insignifiants. L'emploi d'anaphores possessives n'influence pas de manière significative la présence des personnages dans les suites des participants. Néanmoins, sept effets sur huit vont dans le sens de nos hypothèses, à savoir que le personnage principal est plus souvent réintroduit à la suite d'une anaphore possessive et le personnage secondaire à la suite du prénom.

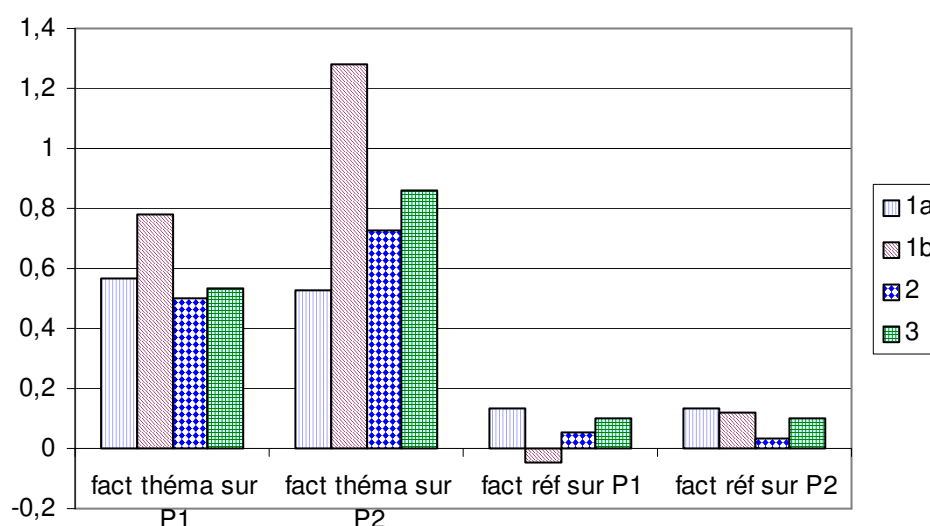


Figure 14 : tailles des effets du facteur thématique et du facteur référentiel sur la présence du personnage principal (P1) et du personnage secondaire (P2)

Accessibilité du possesseur

L'accessibilité du possesseur est mise en évidence par l'effet du facteur référentiel sur la forme des personnages utilisés par les participants dans leurs suites. Nous ne présentons dans les figures 15 et 16 que les résultats qui concernent le personnage principal puisque c'est l'expression grammaticale utilisée pour

représenter le possesseur (et donc le personnage principal) dans les suites qui nous intéresse.

Après avoir lu le prénom du personnage secondaire (condition « reprise du prénom »), les participants utilisent le prénom du personnage principal pour le réintroduire. Nous avons émis l'hypothèse que le prénom du personnage secondaire introduit une rupture de personnage et que si le participant veut réintroduire le personnage principal, il doit mentionner de nouveau son prénom. Les tailles de cet effet au travers des expériences sont variables, mais toujours supérieures à 0.2. En ce qui concerne le facteur thématique, les effets vont tous dans le même sens : les participants utilisent le prénom du personnage principal en situation de rupture de thème. Seule l'expérience 3 a donné lieu à un effet significatif. La rupture de thème entraîne une rupture forte et donc amenuise l'accessibilité à ce qui précède ; l'utilisation du prénom pour réinstaller le personnage principal est donc nécessaire.

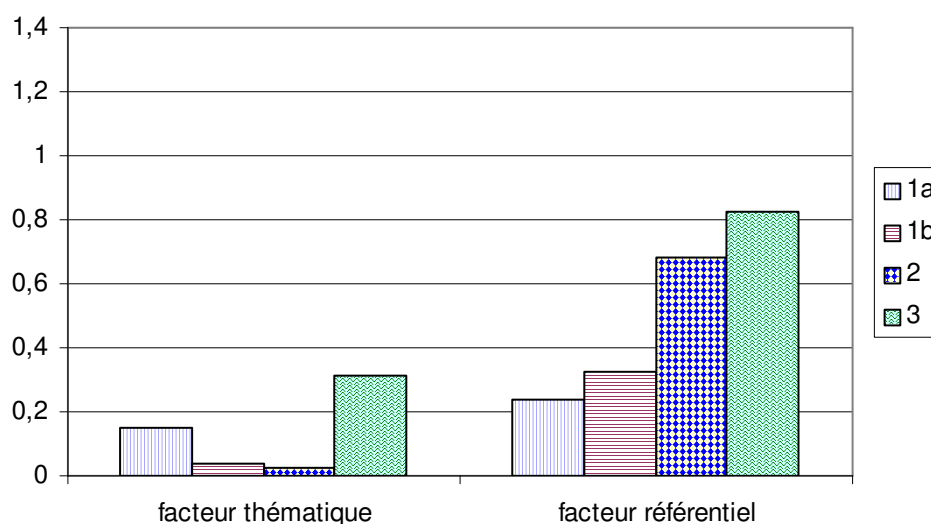


Figure 15 : taille des effets des facteurs thématique et référentiel sur l'utilisation du prénom du personnage principal dans les suites

Une autre influence du facteur référentiel a été mise en évidence lors de l'utilisation du pronom. Une anaphore possessive permet d'utiliser une expression référentielle moins spécifique, comme un pronom, pour faire référence au possesseur dans la suite ; ce qui signifie que le possesseur est suffisamment accessible pour permettre l'utilisation d'un pronom sans gêner la compréhension. Les effets très faibles du facteur thématique vont cependant tous dans le sens de notre hypothèse : le pronom est utilisé pour représenter le personnage principal en situation de continuité de thème.

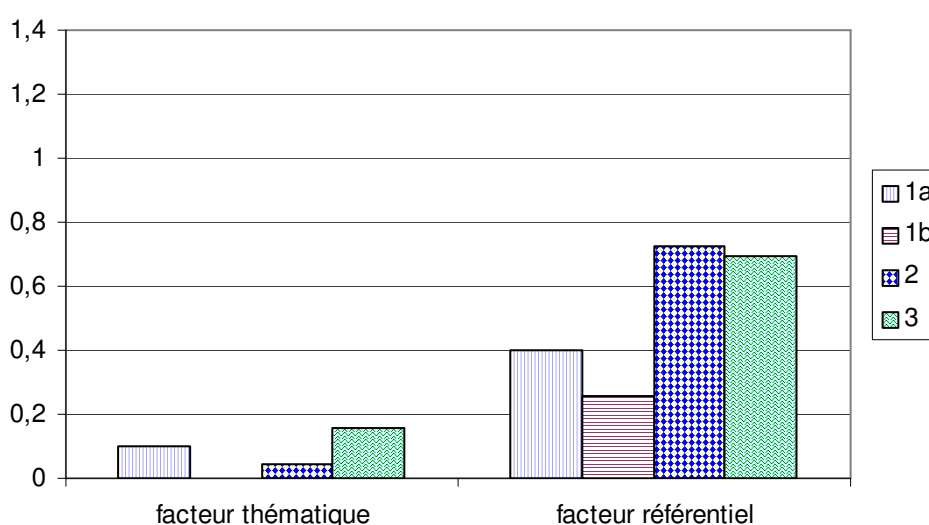


Figure 16 : tailles des effets des facteurs thématique et référentiel sur l'utilisation du pronom pour faire référence au possesseur (personnage principal) dans les suites

L'anaphore possessive n'a pas d'effet sur la présence du possesseur dans les suites. Elle n'influence que la forme grammaticale de celui-ci lorsqu'il est réintroduit. La fonction de structuration du discours de l'anaphore possessive n'est pas clairement révélée par ces quatre premières expériences. En conséquence, nous avons décidé d'aborder cette question de deux autres manières. La première consiste à imposer une expression référentielle et analyser les suites écrites ou choisies par les participants (sont-elles plutôt en

continuité ou en rupture de thème ?). La seconde approche est l'inverse de la première, à savoir imposer la nature en continuité ou en rupture de la suite et analyser quelle anaphore est employée ou choisie par les participants (utilisent-ils la reprise du prénom, une anaphore pronominale²² ou une anaphore possessive ?).

Influence de l'expression référentielle sur la suite

Est-ce qu'une expression référentielle imposée comme sujet grammatical d'une phrase influence le caractère en continuité ou en rupture de la suite écrite par les participants ? Nous avons fait l'hypothèse que plus une expression référentielle est spécifique, plus les participants auront tendance à écrire ou choisir une suite en rupture de thème. À l'inverse, moins une expression référentielle est spécifique, plus les participants auront tendance à écrire ou choisir une suite en continuité de thème.

Une série d'expériences ont été menées pour tester cette hypothèse. Nous avons imposé une expression référentielle et évalué le caractère continu ou en rupture des productions des participants (expérience 4). Nous n'observons pas d'effet statistiquement significatif : la forme grammaticale de l'expression référentielle n'influence pas la nature continue ou en rupture des suites écrites par les participants. Nous avons également réalisé des expériences où les participants devaient choisir la phrase qui leur semblait la plus appropriée en fonction d'une expression référentielle imposée. Ces expériences opposaient les expressions référentielles deux à deux : la reprise du prénom et le pronom (expériences 6b et 6c), l'anaphore possessive et la reprise du prénom (expérience 7b), l'anaphore possessive et le pronom (expérience 8b). Une dernière expérience a été menée avec les trois types d'expressions référentielles (expérience 9b). Une seule tendance statistique est observée (et confirmée par un effet significatif lors de

²² Le pronom proposé n'est jamais ambigu

l'analyse par texte). Lors de l'expérience 6c, les participants choisissent une phrase en continuité de thème lorsque l'anaphore imposée est un pronom et une phrase en rupture thématique lorsque l'expression référentielle imposée est la reprise du prénom. Aucune autre expérience ne met en évidence un effet statistiquement significatif de l'expression référentielle sur la nature des suites écrites ou choisies par les participants.

Une représentation graphique des tailles des effets (figure 17) montre que cinq sur sept vont dans le bon sens (et donc, s'accordent avec notre hypothèse), mais que deux vont dans le sens inverse.

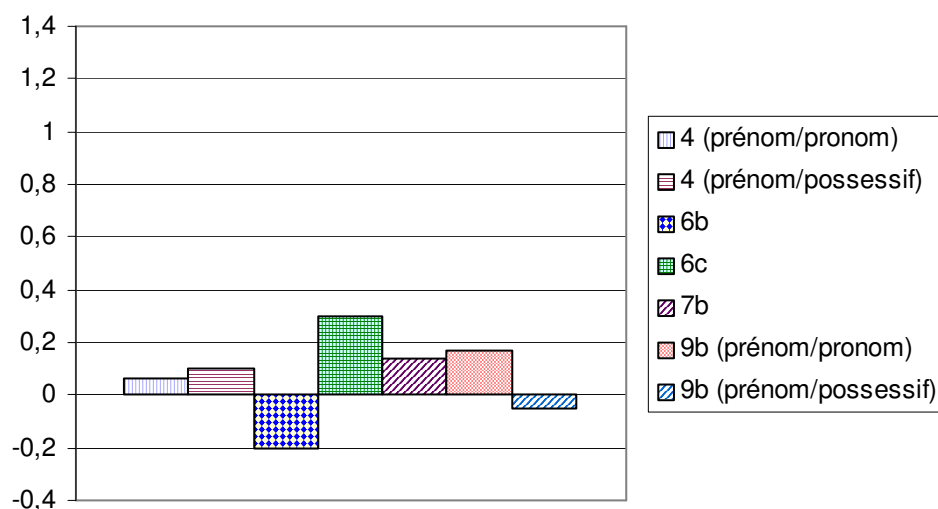


Figure 17 : taille des effets en ce qui concerne les suites écrites ou choisies par les participants en fonction d'une expression référentielle imposée

L'expérience 6b a donné les résultats les plus en opposition avec notre hypothèse. Nous avons critiqué cette expérience, car elle ne présentait qu'un thème et nous l'avons améliorée dans l'expérience 6c, qui nous donne les meilleurs résultats de cette série. Dans l'expérience 9b, nous avons présenté aux participants soit une anaphore pronominale, soit une anaphore possessive, soit encore la reprise du prénom. Nous avons calculé les effets en opposant les expressions référentielles

deux à deux. Le pronom incite les participants à choisir la suite en continuité. Un effet qui va à l'encontre de nos hypothèses est que les participants choisissent plus souvent la continuité après la reprise du prénom qu'après le possessif. Cet effet est très faible.

Dans l'expérience 8b, l'expression référentielle imposée était soit le pronom, soit le possessif. Nous ne l'avons pas représenté dans le graphique parce qu'il s'agit pour nous de deux expressions censées privilégier la continuité thématique. Il apparaît que le possessif est un peu plus souvent associé à la continuité de thème, mais la taille d'effet est très petite (0.018). Cette constatation n'est toutefois pas sans intérêt : le possessif a la capacité d'activer deux entités (le possesseur et le possédé), tous deux déjà présentés dans les textes. Il permet donc de faire un double lien entre le texte qui précède et la suite. Nous verrons dans d'autres analyses si cet effet très faible est reproduit.

La principale limite de cette série d'expériences est que, lorsqu'on demande au participant de choisir des phrases en fonction d'une expression référentielle imposée, ceux-ci choisissent beaucoup plus souvent la continuité de thème malgré les adaptations de notre matériel (choix entre deux thèmes).

Influence de la suite sur les expressions référentielles

Nous avons élaboré le design inverse du précédent : imposer la suite et analyser quelle expression référentielle est utilisée par les participants. Nous faisons l'hypothèse générale que les suites en continuité incitent les participants à utiliser une expression référentielle moins spécifique et que les suites en rupture de thème incitent les participants à utiliser une expression référentielle plus spécifique.

Ne sachant pas imposer l'utilisation d'anaphore possessive, c'est l'hypothèse de base associant la reprise du prénom à la rupture et le pronom à la continuité qui a été testée dans deux expériences de ce type (expériences 5a et 5b). L'expérience 5a, pour cause de matériel inadéquat, n'a donné aucun résultat. L'expérience 5b diffère des expériences précédentes, car les participants avaient pour consigne de continuer avec le même personnage que dans la dernière phrase. Les résultats indiquent un effet statistiquement significatif du facteur thématique : les participants utilisent plus souvent le pronom lorsqu'ils entament une phrase en continuité de thème.

Des expériences de choix ont également été menées, d'abord en opposant la reprise du prénom au pronom (expérience 6a). Cette expérience nous permet d'observer un effet très significatif : la reprise du prénom est choisie lorsque la suite est en rupture de thème et le pronom est choisi lorsque la suite est en continuité de thème. D'autres expériences de choix opposent l'anaphore possessive à la reprise du prénom (expérience 7a), l'anaphore possessive et le pronom (expérience 8a). Les résultats de l'expérience 7a indiquent que le prénom est choisi en situation de rupture de thème et l'anaphore possessive en situation de continuité. Dans l'expérience 8a, le pronom est choisi en situation de continuité de thème et l'anaphore possessive en situation de rupture. Dans les expériences de choix d'expressions référentielles, l'anaphore possessive est donc tour à tour associée à la continuité de thème et à la rupture, en fonction de l'expression référentielle qui est en concurrence avec elle. Nous avons alors réalisé une expérience où les trois types d'expressions référentielles étaient proposés (expérience 9a). Les résultats indiquent que le prénom est plus souvent choisi en situation de rupture de thème et l'anaphore possessive en continuité de thème. Le pronom a été peu choisi par les participants, alors que son utilisation dans les textes courants est plus fréquente, mais on le choisit toujours un peu plus lorsque la suite est en continuité thématique. Il semble donc que l'anaphore possessive influence les participants lorsqu'ils doivent choisir une expression référentielle.

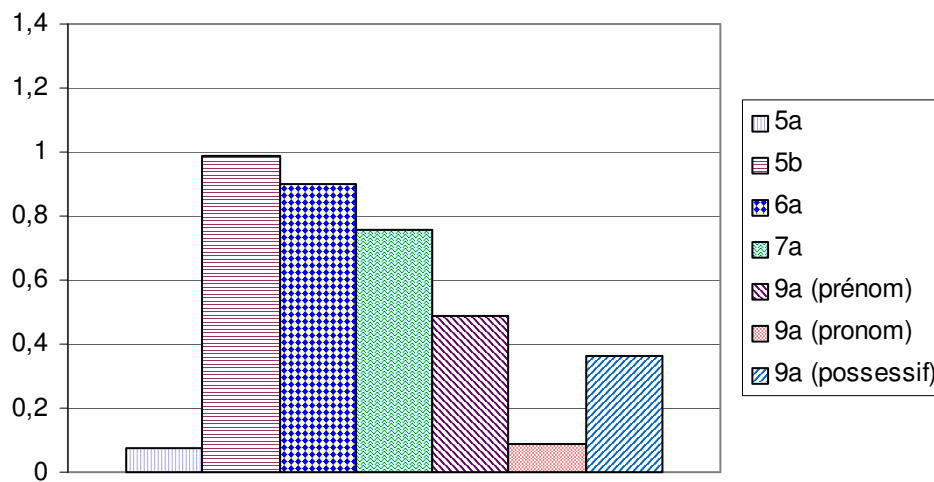


Figure 18 : taille des effets qui concernent l'expression référentielle écrite ou choisie selon une suite imposée

Les tailles des effets (figure 18) sont très importantes en ce qui concerne les expériences qui opposent la reprise du prénom et le pronom ; le clivage « rupture/continuité de thème » est de nouveau retrouvé. La taille de l'effet est plus importante pour l'expérience 7a : 0.754 (choix entre anaphore possessive et reprise du prénom) que pour l'expérience 8a : 0.485 (anaphore possessive et pronom), ce qui pourrait indiquer un choix plus aisé pour indiquer que l'anaphore possessive n'est pas un signal de changement de thème. La tâche des participants se complique lorsque l'anaphore possessive et le pronom sont mis en concurrence, peut-être parce qu'ils sont justement deux indices de continuité de thème.

Tous ces résultats seront discutés dans les conclusions générales. Les résultats mitigés concernant l'effet structurant de l'anaphore possessive nous amènent à l'étudier en corpus. Les études de corpus qui vont suivre essayeront de trouver des réponses quant à la fonction de structurant du discours de l'anaphore possessive, mais iront au-delà en s'intéressant à d'autres types de marqueurs de la structure et en la comparant à ceux-ci. Nous présenterons la technique des analyses de corpus ainsi que les indices utilisés dans la partie suivante.